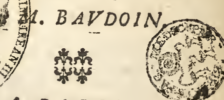
LE MEDECIN HISTORIAL,

Ou le parfait regime de viure, dans lequel eſt décrit la vertu de tous les Animaux, des Simples, Plantes, Racines, Arbres, Fruicts, des Perles, Pierres, Pierreries, Ioyaux, & de toutes ſortes de Metaux qui ſeruent, & ont la proprieté pour conſeruer la ſanté de l'Homme.

Auec vn Diſcours tres-curieux de la longue & courte durée de toutes choſes qui ont vie.

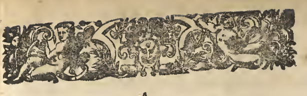
Par M. BAVDOIN.



A PARIS,
Chez la Veufue G. LOYSON, au Palais, dans la Gallerie des priſonniers, au Nom de Ieſus.

M. DC. LII.





A

MONSEIGNEVR SEGVIER,

CHANCELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

I'aduoüe que i'ay mauuaiſe grace d'offrir à VOSTRE GRANDEVR cette HI-

STOIRE DE LA VIE, & de LA MORT, puis qu'elle n'enseigne rien que vous ne sçachiez des-jà, pour l'auoir appris de vos propres Meditations, plus aduantageusement que de tous les Liures des Philosophes. Ie vous la presente neantmoins, non pas tāt pour estimer digne de vostre veuë la Traduction que i'en ay faicte, qu'afin de l'authoriser par vn Nom si celebre comme est le vostre. D'ailleurs, MONSEIGNEVR, pour me persuader qu'elle ne vous desplaira pas, il me suffit d'en auoir tiré la Coppie de l'Original

d'vn grand CHANCELIER, tel que Vous estes; & qui, comme Vous aussi, aymoit si passionnément les belles productions de l'Esprit, qu'il mettoit en elles tout le plus doux, & le plus agreable diuertissement de la Vie. Nos Peres, MONSEIGNEVR, ont imité celle de vos Illustres Ayeux; Le Siecle où nous sommes admire la vostre; & la Posterité passera de l'admiration au rauissement, par les grandes choses qu'elle en apprendra dans nostre Histoire. Elle y verra, MONSEIGNEVR, comme Vous auez vn Char-

me infaillible contre la plus formidable de toutes les Puiſſances; Et que ce Charme n'eſt autre que voſtre propre Vertu; qui ne peut craindre la Mort, puis qu'elle vous doit faire viure à iamais en la meilleure partie de Vous-meſme. Mais il me ſied mal de vouloir vous entretenir de loüanges, & de ne voir pas, que vos merites infinis ont eſpuiſé toutes celles que ie ſçaurois iamais donner à VOSTRE GRANDEVR. S'il eſt donc vray MONSEIGNEVR, comme le remarque l'Orateur Latin, qu'il y a non ſeulement vn certain Art, mais encore

vne certaine Eloquence à se taire, quand nostre Esprit se trouue sterile, pour la trop grande fertilité de la Matiere que nous auons à traitter; Et si mesme, au Iugement d'vn Grec, le plus ingenieux des Poëtes Lyriques, ce qu'on ne dit pas, fait quelque fois vne plus forte impreßion que ce que l'on dit; Il faut, MONSEIGNEVR, que l'abondance exceßiue de tant d'Actions merueilleuses, dont vous estes l'immortel Sujet, m'interdisant la parolle, rende eloquent mon Silence, & que mes Escrits publient pour

moy, que ie suis plus que personne du monde

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur,

I. BAVDOIN.

AV LECTEVR.

SI vous auez leu ce Liure en Latin, vous m'aduoüerez, Lecteur, qu'il traitte de Matieres assez difficiles, pour pouuoir estre mises en nostre Langue, auec quelque sorte d'agreément. Car il s'y rencontre en chasque page, diuers termes de l'Eschole, qu'on appelle autrement *des Mots consacrez*, qui m'ont quelquefois embarrassé, pour n'en auoir sceu trouuer en François d'aussi expressifs, ny d'aussi propres à rendre le sens de mon Autheur. Ie m'en suis acquitté neantmoins, le mieux que i'ay pû; Et l'ay fait auec vne religieuse circonspection, afin de

ne rien oster, s'il estoit possible, de la dignité de cet Ouurage. Pour cette mesme raison aussi, dans ces Obseruations de Physique, le sujet desquelles se peut nômer precieux, i'ay mieux aimé que mon expression, sans estre rude, ne fût pas pourtant si raffinée, de peur qu'il ne m'aduint comme à ces mauuais Lapidaires, qui pour vouloir trop polir vn Diament, en diminuent ensemble le poids, & le prix, Adieu.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à IEAN BAVDOIN de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il aduisera bon estre, *Toutes les Oeuures de* FRANÇOIS BACON, *Chancelier d'Angleterre*, de la traduction dudit BAVDOIN; & ce durant l'espace de dix ans, à commencer du iour que chaque Volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Auecque deffences à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres que ceux qui auront droict de luy, d'imprimer, ou faire imprimer aucuns traictez de ce mesme Autheur, de la version dudit BAVDOIN, sur les peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le treiziesme Nouembre 1640. Par le Roy en son Conseil, Signé, CONRART.

Ledit sieur Baudoin a cedé à Guillaume Loyson, & Iean-Baptiste Loyson, Marchãds Libraires, son Priuilege, seulement pour cette *Histoire de la Vie, & de la Mort*, suiuant l'Accord, qu'ils en ont passé ensemble, sous leur seing priué.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dixhuictiesme iour de May 1647.

TABLE
DES PRINCIPAVX SVIETS DE CE LIVRE.


ECHERCHES *diuerses touchant la Vie & la Mort*. 1.
Des choses de longue durée. 11.
Du desseichement; De ce qu'il l'empesche; et des moyens d'attendrir ce qui est desseiché. 28.
La longue & la courte Vie aux Animaux. 57.
Les Quadrupedes. 59
Les Oiseaux. 66.
Les Poissons. 76
La Nourriture, & dequoy les choses se nourrissent. 93

La longue & la courte Vie en l'Homme. 101.
Medicamens propres à prolonger la Vie. 186
Operations sur les Esprits, pour les conseruer en leur vigueur, les renoueller, & les rajeunir. HISTOIRE I. p. 212.
Operation sur l'exclusion de l'Air, ou Aduis pour se mettre en defense contre l'Air exterieur. HIST. II. p. 273.
Operation, ou Aduis, touchant la generation & la distribution du Sang. HIST. III. p. 300.
Operation sur les Sucs qui arrousent les Parties de nostre corps. HIST. IV. p. 314.
Operation ou Aduis touchant l'Oeconomie des Visceres, pour bien preparer, & distribuer les Aliments. HIST. V. p. 330

Aduis touchant la distribution des Aliments aux Parties exterieures. HIST. VI. *p.* 363.
Operation sur les Aliments, & comment il les faut prendre. HIST. VII. *p.* 369.
Operation sur le dernier Acte d'Assimilation. HIST. VIII. *p.* 380.
Operation touchãt les moyens d'Attendrir ce qui a commencé de se desseicher. HIST. IX. *p* 388.
Operation sur le Restablissement du vieux Suc, ou moyen de le renouueller de temps en temps. HIST. X. *p.* 402
Des Approches de la Mort. p. 408.
Differences entre la Ieunesse, & la Vieillesse. *p.* 436.
Aphorismes touchant la Vie & la Mort, sur la Durée de l'vne, & la Forme de l'autre. *p.* 449

Fin de la Table.



AVX VIVANS, ET A LA POSTERITE'.

NOVS auions dessein que dans nostre Histoire naturelle, celle-cy de la Vie, *& de la* Mort, *tint le dernier lieu, entre les autres que nous auons promis de faire voir dans six mois. Mais il nous a semblé depuis entierement necessaire de changer cét ordre, & de la publier en suitte de la premiere. A quoy nous a particulierement obligez le merueilleux fruict qui se peut cueillir du temps qu'on employe à ce trauail; dont il n'est pas iusques aux*

moindres momens qui ne ſoient ſi precieux, qu'il en faut tenir la perte pour irreparable : Car nous eſperons, comme c'eſt noſtre deſir, qu'il en reuiendra du bien à quantité de perſonnes ; & que les Medecins hors du commun, en ayant vn peu plus de courage, iront auſsi vn peu plus auant que la gueriſon des Malades ; & ſeront honnorez, non ſeulement pour le beſoin qu'on aura d'eux, mais deuiendront encore Agens *& Miniſtres de la Toute-puiſſance & de la Bonté diuine, en matiere de conſeruer la ſanté aux hommes, & de leur prolonger meſme la Vie. Ce qu'à mon aduis on doit ſouhaitter d'autant plus volontiers, qu'il ſe peut faire par des moyens non moins aſſeurez, qu'ils ſont hõneſtes & commodes, quoy que iuſqu'icy l'on ne les*

ait pas espreuuez. Et à vray dire, bien que nous, qui sommes Chrestiens, aspirions paßionnément, & sans relasche à cette heureuse Patrie, qui nous a esté promise ; ce ne sera pas neantmoins vne petite marque de la faueur de Dieu, si tandis que nous voyageons dans le Desert de ce Monde, ce Corps fragile, & qui n'est qu'vne despoüille mortelle, ne se consume si tost, & ne s'vse que le moins qu'on pourra.

INTRODVCTION à l'Histoire de la Vie, & de la Mort.

IL y a long-temps que l'on se plaint, & qu'on ne cesse de dire, *Que l'Art est long, & la Vie courte.* A raison dequoy il semble à propos, que nous qui nous employons à perfectionner les Arts, trauaillons aussi à rechercher les moyens de prolonger la Vie, fauorisez de celuy qui en est la source, & l'Autheur de toute Verité. Car bien que la Vie des Mortels ne soit proprement qu'vne suitte, & vn cóble de pechez & de miseres continuelles, ou si vous voulez, vn moment passager,

peu confiderable à ceux qui afpirent à l'Eternité; fi eft-ce que nous qui fommes Chreftiens, ne pouuons mieux employer fa courte durée, qu'à faire des œuures charitables.

A cela nous doiuent obliger encore plus les confiderations fuiuantes; Que le Fauory de IESVS-CHRIST a furuefcu à tous les autres Difciples; Que parmy les Peres, les bons Religieux, & les Saincts Hermites, il s'en eft trouué plufieurs qui ont vefcu long-temps; Et que depuis la mort de noftre Sauueur, cette benediction dont il eft parlé, fi fouuent dans l'ancienne Loy, eft moins décheuë que toutes les autres benedictions de la terre. Or comme l'inclination eft naturellement portée à tenir pour vn grand bien vne

longue Vie ; Auſſi eſt-il extremément difficile de trouuer les vrais moyens de la prolonger. Que ſi quelque choſe en augmente la difficulté, c'eſt la vanité de ceux qui s'en font accroire ſur cette matiere, & qui par leurs fauſſes opinions, la ruynent de fonds en cõble. Car d'vn coſté c'eſt vn fondement trompeur de la Medecine commune ce qu'elle ſuppoſe ſans cognoiſſance, de l'humeur radicale, & de la chaleur naturelle ; Et de l'autre les grandes promeſſes des Souffleurs, & des Empyriques, ne font d'abord qu'amuſer les hommes de belles eſperances, qui les abandonnent enfin, apres les auoir long-temps entretenus.

Or ie n'entreprends pas icy de faire des traittez exactes de diuerſes

ſortes de maladies, qui procedent
de la corruption des humeurs ; ny
de la mort qui peut-eſtre cauſée par
quelque prompte ſuffocation, ou
par tel autre accident inopiné, qui
ſont choſes communement enſei-
gnées dans les Eſcholes de Medeci-
ne; mais ſeulement de cette ſorte de
Mort, où nous conduit la Vieilleſſe,
à faute de Suc & de nourriture, &
par vne perte inéuitable de nos for-
ces. Ce n'eſt pas pourtant que ie
croye eſtre obligé à ne rien dire
des dernieres approches de la Mort,
ny de l'extinction finale de Vie:
Car bien qu'elle procede d'vne infi-
nité de deſordres, qui ſont cauſez,
ou du dehors, ou du dedãs ; elle fait
neãtmoins ſes derniers efforts preſ-
que touſiours d'vne meſme ſorte;
Et c'eſt dequoy ie me reſerue à trait-

ter en la derniere partie de ce Liure.

Que s'il estoit en nostre puissance de reparer entieremẽt en nos Corps le premier principe de la Vie, la durée en seroit eternelle, comme celle du feu des Vestales. Voila pourquoy les Medecins & les Philosophes s'estant aduisez que tous Animaux auoient besoin de nourriture, pour reparer la perte des esprits, & du reste des substances, qui se fait necessairement en leurs Corps (bien que toutesfois ils ne puissent subsister long-temps sans vieillir, ny sans cesser de viure) ont mis en auant que leur mort arriuoit enfin, à cause que ce qui les maintenoit en vie, ne pouuoit estre suffisamment reparé: D'où il est aduenu, qu'ils ont supposé vn degast continuel de l'Humide radical, dont le fonds ne

ſe peut reſtablir; mais qu'au contraire le remplacement qui s'en fait durant tout le cours de la Vie, eſt imparfait & defectueux. La raiſon eſt, dautant que ce qui eſt remplacé ſe trouue pire que ce qui eſt perdu; Et qu'enfin meſme cette reparation, quelque imparfaite qu'elle ſoit, ne peut plus eſtre continuée.

Mais toutes ces ſuppoſitions ſont faites à plaiſir, & ſans fondement; pource qu'il n'y a rien de ce qui eſt perdu en l'Animal, durant la ieuneſſe, qui ne ſoit entierement reparé. Ie dis bien d'auantage, c'eſt que pendant quelque temps, ce qu'il acquiert ſurpaſſe ce qu'il a perdu, non ſeulement en quantité, puis qu'il deuient plus grand, mais auſſi en qualité, & en ce qu'il eſt meilleur, veu qu'il deuient plus vigou-

reux, & plus fort auecque l'aage.
De ſorte que ſi les Animaux ceſsét
de viure, ce n'eſt point à faute de
Matiere, mais ſeulement pour ne
la pouuoir bien employer, & mettre
à profit. Quand l'homme eſt au
declin de ſes ans, ſes pertes ſont mal
compenſées; Et s'il eſt aſſez bien re-
ſtably touchant quelques-vnes de
ſes parties, il faut de neceſſité qu'il
empire en pluſieurs autres: Ce qui
fait que ſur la fin de nos iours, nous
endurons ce cruel ſupplice, ſembla-
ble en quelque façon à celuy de
Mezentius, de voir mourir ce qui
eſt ſain & viuant en nous, dans les
embraſſemens de ce qui ſi trouue
deſia mort, & corrõpu; Et qu'en-
fin nous ceſſons de poſſeder ce qui
peut eſtre reparé, pource qu'il eſt
ioint à ce qui eſt irreparable. Car

en effet au decours de noſtre aage, ce qu'il y a dans nos Corps, d'eſprits, de ſang, de chair, & de graiſſe eſt aſſez bien reparé, tandis que les parties les plus ſeiches, ou les plus maſſiues, comme ſont les Membranes, les Tuniques, les Nerfs, les Arteres, les Veines, les Os, les Cartillages, la pluſpart des Entrailles, & en vn mot preſque tous nos Membres ſolides, & plus compoſez, qu'on appelle communement les parties organiques & diſſimilaires, ne ſont reparez qu'à demy, ou qu'auecque beaucoup de dechet. Or cette derniere ſorte de parties eſtát deſtinée pour ſeruir à la conſeruation actuelle des autres; Lors qu'elles viennent à deſchoir de leurs forces, & à faire mal leurs fonctions, tout s'en va en decadence, & rien

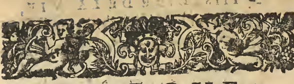
ne peut ſubſiſter apres leur ruyne, puis qu'en effet leur office eſt de pouruoir à leur propre entretien, & à celuy de tout le reſte. Enfin la cauſe du deſiſtement de nos forces, & de leur reparation, vient de ce que l'Eſprit, par qui nous viuons, eſt comme vn feu mouuant & actif, qui ne ceſſe de nous rauager: outre que l'Air qui nous enuironne conſpire auſſi à cette fin, pource qu'il ſucce noſtre Humidité, & rend nos Membres arides : Doù il s'enſuit enfin, que la Machine de nos Corps eſt deſtruitte; & que les reſſorts de la Vie, ne ſont plus propres à produire les Operations auſquelles ils eſtoient deſtinez. Voila en effet le chemin qui nous conduit à la Mort naturelle, & les cauſes d'où elle procede, qu'il nous faut ſoi-

gneusement tascher de recognoistre, pour trouuer le moyen de les euiter.

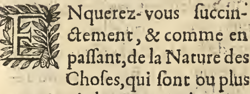
Cela me donne suiet de partager tout cet Ouurage en deux parties, ou s'il faut ainsi dire, en deux Recherches; dont la premiere sera employée à remarquer les causes de la consomption, ou du rauage des forces, & de la Vie du Corps humain, afin de les euiter; Et la seconde taschera de descouurir les moyens de bien mesnager sa vigueur, & de restablir les pertes continuelles, qui en sont ineuitables. Pour ce qui touche nostre destructiõ, il faut sur tout auoir esgard à l'esprit qui est dedãs nous, & à l'air qui nous enuironne: Et pour ce qui appartient à nostre subsistance & conseruation, nous deuons nous attacher principale-

ment à descouurir l'œconomie de la distribution de nos Alimens, & tout le progrez de nostre nourriture. A quoy i'adiouste, quant à nostre degast, qu'il nous est presque commun auec tout ce qu'il y a de Corps Sublunaires, mesme inanimez, attendu qu'il ne s'en trouue point qui soient tout à fait destituez d'esprits, & que les atteintes de l'air se font, ou peu s'en faut, d'vne mesme sorte sur les Corps informes, que sur ceux qui sont organisez, & formez auecque diuers Membres : si ce n'est peut-estre que le surplus des esprits qu'ont ceux-cy par dessus les autres, semble ne seruir qu'à les destruire plus promptement, soit à force d'en faire agir les ressorts auec trop d'impetuosité, soit en se dissipant eux-mesmes par leur action

trop tenduë. Car il eſt tres-éuident, que la pluſpart des Corps inanimez peuuent ſubſiſter long-temps, ſans auoir beſoin d'eſtre reparez ; au lieu que ceux qui ſont animez ceſſent de viure, ainſi que le feu, auſſi-toſt qu'ils mâquent de nourriture. C'eſt doncques noſtre intention dans cét Ouurage, de conſiderer le Corps humain ; premierement ſelon que ſa condition eſt commune auecque les Corps inanimez, & qui ne ſont point nourris ; Et en ſecond lieu, ſelon qu'il ne peut ſubſiſter ſans nourriture. Mais en voila de reſte pour vne Preface ; Venons maintenant aux Recherches que nous auons à faire.



REMARQVES PARTICVLIERES, OV, *RECHERCHES DIVERSES,* TOVCHANT LA VIE, & LA MORT.



ENquerez-vous ſuccin- 1.
ctement, & comme en
paſſant, de la Nature des
Choſes, qui ſont ou plus
ou moins de longue Durée, en ce
qui regarde les Vegetaux, & les
Corps inanimez.

Mais ſoyez vn peu plus pon- 2.

ctuel à rechercher, d'où vient que tels Corps, perdant leur humidité deuiennent arides ; par quels moyens on peut l'empescher, ou les conseruer en leur estat ; & comment les attendrir, les amollir, & les rajeunir, apres qu'ils ont commécé vne fois à se dessecher.

Cette Recherche pourtant ne doit pas estre tout à fait si exacte; dautant que ces choses sont comme annexées à ce qui est durable de soy ; & que ce n'est pas d'elles principalement qu'il faut s'enquerir icy, puis qu'elles ne seruent que de lumieres à la connoissance de ce qui peut prolonger, ou rétablir la Vie des animaux; A quoy contribuent, comme nous auons desja dit, des choses presque semblables, mais chacune à sa mode.

Soyés soigneux de vous enquerir de la longue & courte Vie des Animaux; Ensemble des circonstances requises à s'esclaircir comme il faut de cette Matiere. 3.

Or pource que la Durée des Corps se considere en deux façons; L'vne en son *Identité* simple, l'autre en sa *Reparation*, dont la premiere n'a lieu seulement qu'aux Corps inanimez; & la seconde qu'aux Vegetaux, & aux Animaux; Puisque celle-cy se fait par l'vsage conuenable des Alimens, il faut s'enquerir de ce qui appartient à la Nourriture, & à son Progrez; Mais il suffit que ce soit en passant, à cause que cela regarde proprement ce qu'on appelle * *Assimilation*, & * *Alimentation*. 4.

* *Conuersion en mesme substance.* * *Façon de nourrir.*

De cette Recherche touchant les Animaux, & leur Nourriture, il faut passer à celle de l'Homme. Car tant plus le sujet de s'instruire est noble, tant plus doit-on estre soigneux de l'examiner.

5. Enquerez-vous de la longue & courte Durée de la Vie des Hommes, selon les âges du Monde; les Pays, ou les Clymats differens; & les lieux de leur Naissance & de leur Demeure.

6. Faites-en de mesme à l'esgard de leur Tyge, & de leur prouignement, en vous enquerant s'ils sont de Race à viure peu, ou long-tẽps; Cõme encore, quelle est la Complexion, la Constitution, l'Habitude, & la Taille de leur Corps; s'ils sont creus ou non, suiuant les degrez ordinaires de la Nature; si

leurs Membres ont la proportion requise, & s'ils sont bien ou mal faits.

7. Prenez garde au temps de leur natiuité, de telle sorte neãtmoins, que sans vous amuser pour l'heure ny aux Positions du Ciel, ny aux Conjonctions des Estoiles, ny à telles autres Obseruations d'Astrologie, vous ne vous arrestiez qu'aux plus communes & plus euidentes; Comme qui remarqueroit si l'Enfant est né le septiesme, huictiesme, neufuiesme ou dixiesme mois; si de nuict, ou de iour, & en quel mois de l'année.

8. Sçachez pareillement ce que peuuẽt les Exercices du Corps, les Abstinences, le bon ou mauuais Regime; & les autres choses semblables, soit pour prolonger, soit

pour accourcir la Vie des Hommes, Car quant à l'air où ils viuẽt, nous en traitterons cy-apres, dans l'Article des Lieux les plus propres à leur Demeure.

9. Enquerez-vous de leur Vie, ou plus ou moins longue, selon leurs emplois, & leurs deportemens; Ou si vous voulés encore, selon les Passions de leur Ame, & les diuers Accidens qui leur arriuent.

10. Informez-vous separémẽt quels sont les Remedes, & les Medicamens qu'on tient les plus propres à prolonger la Vie.

11. Taschez de vous éclaircir des Pronostics & des Signes, de la longue & courte Vie; Non pas toutesfois de ceux qui presagent vne Mort prochaine; (car cette connoissance est de l'Eschole des

Medecins) mais de ces autres qui par la Physiognomie & par de semblables connoissances font iuger si l'on se porte bien.

Ayant posé iusqu'icy les fondemens d'vne maniere d'enqueste confuse & sans ordre, touchant la longueur & la brieueté de la Vie; Il me semble qu'à cette Recherche il s'é peut adjouter vne autre, qui soit faite auec Art, & mesme capable d'estre reduitte en pratique par le moyen des *Intentions*. Il y en a de trois Genres; & lors que nous viendrons à les rechercher, nous ferons la Diuision des plus particulieres d'entr'elles: Quant aux trois autres, qui sont les Generales, elles ont pour bût d'empescher le degast des Corps, de les Reparer le mieux qu'il se

peut, & de les renouueller, quand ils sont vieux.

12. Enquestez-vous donc de ce qui peut empecher la Consomption de l'Humide en l'Homme, & faire que son Corps ne deuienne aride, ou du moins en retarder l'euenement.

13. Sçachez quelles sont les choses qui concernent generalement la continuation & le progrez de la Nourriture, par qui se repare le Corps de l'Homme; afin qu'il n'y ait rien qui ne soit bon, ny rien de perdu, s'il est possible.

14. Estudiez les Remedes qui peuuent purger les Humeurs impures, & vieilles, pour en remettre de nouuelles à la place; ou mesme ceux qui ont la vertu d'amollir & d'humecter ce qui est desja

dur & aride.

Or pource que vous pourrez difficilement connêtre les diuers chemins qui menent à la Mort; si vous ne ſçauez premierement où en eſt le Siege & le Domicile, que l'on peut plus proprement nommer ſon Antre; Soyez ſoigneux de vous en enquerir; non pas neantmoins de toute ſorte de morts; mais ſeulement de celles qui ne ſont pas violentes, & qui arriuent par *Priuation*, & par *Indigence*, ou ſi vous voulez par *Atrophie*, comme l'appellent les Grecs. 15.

Enquerez-vous donc de ce dernier genre de Mort, & de ſes Approches, qui ſe font naturellement, & ſans violence.

Pour concluſion, eſtant neceſ-

faire de n'ignorer pas les Incidens & les Characteres qui touchent le dernier âge (ce qu'on ne peut mieux ſçauoir, qu'en examinant toutes les differences du temperamẽt, & des fonctions du Corps des Ieunes & des Vieillars) Recherchez-les auec ſoin, afin d'apprendre par là, d'où procedent à peu pres tant d'effets diuers qui en ſont produits.

16. N'oubliez point non plus d'eſſayer à deſcouurir en quoy principalement different les Ieunes d'auec les Vieux, en matiere des facultez & de l'habitude de leur Corps; où s'il ſe rencontre quelque choſe en la Vieilleſſe, qui ait eſté permanent iuſques alors, & ſans aucune diminution, faites en vne ſerieuſe Remarque, com-

me d'vn euenement extraordinaire.

DES CHOSES DE LONGVE DVRE'E.

HISTOIRE.

LA composition des Métaux est si ferme, que les hommes ne s'aperçoiuent pas qu'ils prennent fin, à cause que la vie de ceux-cy est trop courte, pour descouurir la destruction de ceux-là. Que si quelquefois ils sont détruits, c'est par la roüille qui s'engendre au dehors, plustost que par aucune dissipation de leur Humidité propre. Mais pour ce qui est de l'Or, il a ce priuilege

Sur l'Article premier. 1.

particulier de n'eſtre ruiné, ny par l'vne ny par l'autre de ces deux manieres.

2. Bien que *l'Argent vif*, humide & coulant de ſa Nature, ſoit par le Feu rendu volatil, il ſe voit pourtant par eſpreuue qu'il ne ſe roüille iamais, & que le Temps ne le conſume point.

3. Les *Pierres*, principalement les plus dures, & autres choſes ſemblables, que l'on tire des minieres, durent fort long-temps, meſme quand on les expoſe au grand air, & encore plus, ſi on les laiſſe dans la terre; Ce qui n'empeſche pas toutesfois, qu'il ne s'amaſſe autour des Pierres vne maniere de *Nitre*, qui leur tient lieu de roüille. Quant à la durée des *Metaux*, des *Criſtaux* de roche, & des *Pierres*

precieuses, lon ne peut douter qu'elle ne soit tres-longue, bien que neantmoins l'esclat s'en ternisse insensiblement auecque le Temps.

4. L'on a pris garde souuent, que les Pierres tournées vers la Bize, durent moins que celles qui sont exposées au Vent de Midy, comme il se remarque aux Pyramides, aux Temples, & aux autres Edifices. Le Fer au contraire, se roüille plutost du costé du Midy, & plus tard au Septētrion; ce qu'il est aysé de voir aux Balustres de ce mesme Metal, & aux Grilles qui sont mises deuant les fenestres. Dequoy toutesfois il ne faut pas s'estonner, estant certain que la roüille vient de Putrefaction, dont l'Humidité auance la ruine,

du Fer, ainsi que la Secheresse, simplement considerée, haste celle de toute sorte de Corps.

5. En tous Vegetaux (nous parlons de ceux qui sont arrachez, & qui ne vegetent plus) principalement aux Arbres, tant plus il y a de dureté, tant plus aussi la durée en est longue, soit en leurs troncs, soit en leur bois, dans les choses où ils seruent de Materiaux. Et dautant que les parties en sont diuerses, les qualitez le sont de mesme. Car il y a des Arbres spongieux, comme le Sureau, qui pour estre assez durs au dehors, ne laissent pas d'auoir au dedans leur *Poulpe* fort molle; au contraire des Arbres solides, comme le Chesne, dont le dedans, qu'on appelle le cœur de l'Arbre,

eſt ce qu'il y a de plus dur en luy, & de plus longue durée.

Les fueilles des Plantes, leurs Fleurs, & leur Tyge, ſont de courte durée ; & ſe reduiſent en poudre ; s'ils ne ſe pourriſſent : mais quant à leurs racines, elles durent dauantage. 6.

Les os des Animaux ſe conſeruent vn aſſez long-temps, comme il paroiſt aux Charniers des Cimetieres. L'on peut dire le meſme des *Cornes*, & des *Dents* ; ſur tout de celles de *l'Elephant*, & du *Cheual Marin*. 7.

Il ſe void par les couuertures des vieux liures, que les *Peaux* & le *Cuir* durent grandement, comme encore le *Papier*, qui neantmoins cede au *Parchemin*, & ſe conſume pluſtoſt. 8.

9. Les choses qui ont souffert le Feu, comme le Verre, & la Brique; resistent au Temps. Les Fruits aussi qu'on y a dessechez, passent les crûds en durée; & cela procede, non seulement de ce que telle coction empesche la pourriture; mais encore de ce que l'Humeur Aqueuse s'estant exhalée, l'Oleagineuse en est mieux soustenuë.

10. L'Eau est celle de toutes les Liqueurs que l'Air consume plustost: L'Huyle au contraire ne s'exhale pas si promptement. Ce qu'il est aysé de remarquer, & dãs les Liqueurs, & dans les Corps Mixtes. Car le Papier moüillé d'Eau, & par consequent plus Diaphane, deuient blanc vn peu apres, & quitte sa transparance,

l'Eau

l'Eau s'estant exhalée : le Papier au contraire, trempé dans l'Huyle est tousiours transparant, à cause que l'Huyle ne s'exhale point. C'est pourquoy ceux qui contrefont les Seings, y mettent par dessus du papier huylé, par le moyen duquel d'vn vray Original, ils en tirent vne fausse Copie.

11. Toutes sortes de Gommes sont de longue durée, & pareillement le Miel & la Cire.

12. Mais l'égalité, ou l'inégalité des choses, qui par accident aduiennent au Corps, ne contribuent pas moins qu'elles-mesmes, soit à leur conseruation, soit à leur destruction. Car les Bois, les Pierres, & les autres choses qui demeurent tousiours ou dans l'Eau, ou en l'Air, ne se destruisent pas

si promptement, si tantost on les y met, & tantost on les en retire, comme elles sont quand on les y laisse; Où il est à remarquer encore, que les Pierres des Bastimens, posées en mesme situation, & au mesme costé du Ciel, où elles estoient dans les Carrieres, en durent dauantage, & semblablement les ieunes Arbres, que l'on tire d'vn terroir, pour les transplanter en l'autre.

REMARQVES GENERALES.

I. *IL est hors de doute qu'en tout Cerps palpable il y a ie ne sçay quel Esprit, qui est*

comme enuelopé de Parties, qui sont palpables aussi; & que de cét Esprit-là vient le principe de toute Dissolution, *ou* Consomption; *si bien que la* Detention *de ce mesme Esprit, est ce qui en conserue le Corps.*

L'Esprit est retenu en deux façons, ou par vne maniere d'emprisonnement contraint; ou par vne Detention *volontaire; qui se fait, ou quand l'Esprit n'est ny trop acre, ny trop mobile, ou quãd l'Air qui l'enuironne le presse moins de sortir, & de s'exhaler viste. D'où il s'ensuit qu'il y a deux choses de lõgue durée,* 2.

qui sont le Dur *&* *l'*Oleagineux, *dont l'vn resserre l'Esprit; l'autre l'adoucit, & fait que l'Air a moins de pouuoir sur luy. Car l'Air tient de la substance de l'Eau; & la Flamme de celle de l'Huyle. Voilà pour ce qui est de la longue & courte durée des choses inanimées.*

HISTOIRE.

13. LES Herbes qu'on met au rang des plus froides, meurent tous les ans, soit en leur Racine, soit en leur Tige; comme la Laictuë, le Pourpier, le Froment, & toute sorte de Bled,

Il y en a pourtant quelques-vnes qui durent trois ou quatre ans, comme la Violette, le Frezier, la Pimpenelle, l'Ozeille, la Bourrache, la Buglose, * qui sont de diuerse durée, bien qu'elles se ressemblent: Car la Bourrache n'a qu'vn an de vie, & la Buglosse en a deux.

* Adiousté y celle qui par les Herboristes est appellée Primula veris.

14\. Mais la pluspart des Herbes chaudes, viuent plusieurs années; comme L'hysope, le Thym, la Sarriette, la Melisse, l'Absynte, la *Chamedrys* *, la Sauge, la Ruë, &c. Le Fenoüil, meurt par sa Tige, & renaist par sa Racine. Quant aux Herbes vulgairement appellées, *Ocymum, & Majorana suauis*, elles se portent mieux l'Esté que l'Hyuer: car estant plantées en vn lieu couuert & tiede,

* Autrement germandrée.

elles suruiuent à la Froidure. On tient aussi que l'Hysope, qui sert d'ornement aux Iardins, estant tondu deux fois l'année, dure iusques à quarante ans.

15. Pour les Arbrisseaux, ils viuent plus ou moins; les vns 60. ans, les autres au double: la Vigne de mesme peut aller iusques à la soixantiesme année, & porter du fruict en sa vieillesse. Le Romarin l'esgale en aage, si on le plante en lieu fauorable, & qui luy soit propre; mais le Lierre vit plus de cent ans*. Quant au Buisson, il est mal-aizé de pouuoir iuger combien il vit, d'autant qu'à force de se baisser contre la terre, il prend de nouuelles racines, de sorte qu'on ne peut discerner les vieilles d'auec les nouuelles.

* L'on tient le mesme de l'Achantus, ou de l'Hircine, autrement dite Braca Vrsina.

De tous les grands Arbres ceux 16. qui viuent le plus long-temps, font les suiuans; le Chesne, l'Yeuse, le Fresne, l'Ormeau, le Hestre, le Chastenier, le Plane, le Figuier sauuage, l'Alisier, l'Oliuier des deux especes, * le Palmier, & le Meurier; dont les vns viuent iusques à huict cens ans, & les autres deux cens, qui est leur moindre durée.

* L'ordinaire, & le sauuage.

Mais les Arbres odorans, & 17. resineux sont plus durables en leur matiere, que ceux dont nous venons de parler, quoy qu'ils ne viuent pas si long-temps. Tels sont par exemple le Cyprés, le Sapin, le Pin, le Buys, le Geneure; mais le Cedre les surpasse tous en durée, aussi bien qu'en grandeur.

Le Fresne, qui est si prompt à 18.

croistre, & qui grossit insensiblement, vit vn peu plus de cent ans; comme aussi l'Erable & le Cormier: Mais le Peuplier, le Tilleul, le Saulx, le Sycomore, & le Noyer, ne viuent pas si long-temps.

19. Le Pommier, le Poirier, le Prunier, le Pécher, le Cytronier, le Neflier, le Corniller, & le Cerisier, peuuent viure cinquãte ans, ou soixante, principalement si on a soing d'en oster la mousse, qui s'y attache ordinairement.

20. La grandeur du corps aux Arbres, si on le prend en general, a quelque chose de commun auec leur longue durée, & pareillemẽt la dureté de leur matiere. A quoy l'on peut adiouster, que les Arbres qui portent des glands & des noix, sont de plus longue vie que

les Fruictiers ; Que ceux qui se couurent & se despoüillent plus tard de leurs fueilles, viuent plus long-temps que ces autres qui fleurissent des premiers; Qu'auec cela les Sauuages durent dauantage que les Cultiuez ; & ceux qui portent des fruicts aigres & amers, plus que ceux qui en produisent de doux & d'agreables au goust.

OBSERVATION GENERALE.

3 *A**Ristote remarque tres-bien la difference qu'il y a entre les Plantes & les Animaux, touchant leur* Nourriture, *& leur* Restablissement;

lors qu'il dit, que le Corps des Animaux demeure comme resserré dans ses bornes, & qu'estant arriué à sa iuste consistance, il est cõserué & maintenu par la Nourriture, sans croistre dauantage que par les Cheueux, & par les Ongles, qui passent pour Excremens: d'où il s'ensuit de necessité, que ce qu'il y a de Suc & d'Humide en l'Animal, en est plutost consumé. Mais il n'en est pas de mesme des Arbres; & comme ils poussent de temps en temps de nouueaux rejetons, de nouuelles Branches, & de nouueaux Fruicts, il est hors de doute que leurs par-

ties se restablissent par là. Or dautant que ce qui vient de naistre, & qui est en sa premiere seve, attire plus puissamment à soy la Nourriture, que ce qui commence à seicher; cela fait que le Tronc mesme, par où cét Aliment passe aux Branches, prend de là vne nouuelle force, & cõme vne nouuelle vie. Ce qui paroist clairement aux Arbres qu'on a soin d'émonder, ou, si vous voulez, aux Bois taillis. Car la descharge de leurs branches, & de leurs superfluitez, fortifie leur Tyge, ou leur Tronc, & le fait viure plus long temps; ce que l'Ex-

perience nous apprend tous les iours, quoy qu'Aristote ne l'ayt point remarqué, ny mesme expliqué assez clairement ce que nous venons de dire.

DU
DESSEICHEMENT;

De ce qui l'empesche; & des moyens d'attendrir ce qui est desseiché.

HISTOIRE.

Sur l'Article 2.

IL y a des choses que la grande Chaleur desseiche, & d'autres qu'elle fond.

1. *Le Feu durcit la Bouë, & fait fondre la Cire.*

Il desseiche la Terre, les Pierres, le

Bois, le Drap, les Peaux, & en vn mot tout ce qui ne coule point. Il fond les Metaux, la Cire, la Gomme, le Beurre, le Suif, & ainsi du reste.

2. L'on remarque neantmoins que le Feu, s'il est trop violent, desseiche à la fin ce qu'il a fondu. Car les Metaux ayant euaporé par vn trop grand Feu ce qu'ils ont de volatil, perdent beaucoup de leur prix & de leur poids, à la reserue de l'Or. Cõme encor par vn excés de chaleur les choses oleagineuses & grasses se rôtissent, & deuiennent arides.

3. Il est euident que le grand Air desseiche les lieux qui s'y trouuẽt exposez; comme par exemple la surface de la Terre & les Chemins que la Pluye a moüillez. Le Linge

blanchy se seiche à l'Air, au lieu que les Herbes, les Fleurs, & les Fueilles perdent à l'ombre ce qu'elles ont d'Humidité. Mais l'Air produit beaucoup mieux cét effet, s'il est agité des Vents, ou eschauffé des rayons du Soleil, pourueu toutesfois qu'il n'apporte aucune putrefaction.

4. Il n'y a rien qui desseiche côme l'Aage, bien que ce soit lentement, ainsi qu'il se remarque en tous les Corps que la Vieillesse rend arides, pourueu qu'il ne s'y engendre point de pourriture. L'Aage neantmoins n'est rien de luy-mesme, estant seulement la mesure du Temps. Mais l'Esprit agissant dans le Corps, dont il succe l'humeur, & s'exhale quant & luy, produit cét effet, auecque

l'Air d'alentour, qui tient assiegé ce qu'il y a de Suc & d'Esprits dans les Corps, où il fait insensiblement d'estranges rauages.

5. Vne des plus grandes proprietez du Froid est de seicher: car le Desseichement ne se fait que par Contraction, qui est le vray effet de la Froidure. Or dautant qu'à comparaison du grand Feu dont nous pouuons vser, il faut tenir pour extrememēt foible le Froid que nous auons à combattre, qui est celuy de l Hyuer, de la Glace, & de la Neige; De là vient que ce que le Froid desseiche, est debile aussi, & facile à se dissoudre. Que s'il arriue, comme il se void par espreuuë, que la face de la Terre se desseiche par la Glace, & encore plus par les Vents de Mars, que

par la chaleur du Soleil; c'est pour ce que le mesme Vent, qui leche l'Humeur, par maniere de dire, excite le Froid, & le rend plus violent.

6. La Fumeé du Foyer desseche pareillement, comme il se void aux pieces de lard, & aux langues de Bœuf qu'on pend à la cheminée. A quoy se rapporte, que les parfums, d'Olyban, d'Aloës, & d'autres choses semblables, desseichent le cerueau, & guerissent les defluxions.

7. Le Sel produit le mesme effet, mais plus lentement, & desseche non seulement le dehors, mais aussi le dedans des parties; ce qui se void aux poissons, & aux chairs salées, dont le dedans est manifestement endurcy par vne longue salure.

8. Les Gommes chaudes appliquées au Cuir, le desseichent, & le rident; Ce que font aussi certaines Eaux restringentes.

9. L'Esprit du Vin fort desseiche autant que le Feu, iusques-là mesme qu'il cuit le blanc d'vn œuf, si on l'y iette, & rostit le pain qu'on y trempe.

10. Les Poudres desseichent ainsi que de l'Esponge, à cause qu'elles attirent l'Humidité, comme il se voit en la Poudre qu'on iette sur l'Escriture toute fraische. Il en arriue de mesme en tous les Corps, qui n'ont rien de raboteux ny de rude, pource que leur polisseure empesche que la Vapeur de l'Humide ne puisse entrer par les pores desseichez; & ainsi elle desseiche par Accident, à cause qu'elle

les expoſe à l'Air ; ce qu'il eſt ayſé de remarquer aux Perles,aux Lames d'Eſpées, & aux glaces des Miroirs, où ſi l'on ſoufle deſſus, on les void d'abord ſe couurir d'vne ſombre Vapeur, qui s'eſuanoüit vn peu apres, ainſi qu'vne petite nuée, & voilà pour ce qui eſt du *Deſſeichement*.

II. En quelques Contrées Orientales de l'Allemagne, on fait aujourd'huy les Greniers dans les Caues, où l'on conſerue le Bled, & les autres Grains ſur de la paille, qui ſucce l'Humidité de ces lieux ſouſterrains, & tient les grains touſiours ſecs ; D'où vient que ceux du Pays les conſeruent iuſques à vingt-cinq ou trente ans, & qu'ainſi non ſeulement ils les exemptent de pourriture (ce

qui regarde la Recherche que nous pretendons faire maintenant,) mais qu'ils les entretiennent encore dans vne ſi grande pureté, que le pain qu'ils en font eſt excellent. Ce que l'on tient auoir autresfois eſté practiqué en Capadoce, en Thrace, & en quelques Prouinces d'Eſpagne.

12. Les meilleurs de tous les Greniers, ſont ceux que l'on fait au plus haut des Maiſons, du coſté de l'Orient, & du Septentrion. Quelques-vns y font deux Planchers, l'vn au deſſous, & l'autre au deſſus : Et celuy-cy eſt percé, afin que le Grain deſcende ſans ceſſe par vn trou, ainſi que le Sable d'vne des Phioles d'vn Horloge de verre; Puis on remet le Grain auecque des Péles dans le

Plancher le plus haut, afin qu'il se conserue mieux par ce mouuement continuel. Où il est à remarquer, que cét Artifice empesche non seulement que le Bled ne se pourrisse, mais aussi qu'il ne se desseiche si promptement. Ce que i'estime aduenir par la mesme cause que nous auons cy-dessus alleguée, qui est que l'Euaporation de l'Humeur aqueuse aduancée par l'agitation du Vent & du Mouuement, conserue en son entier ce qu'il y a d'Oleagineux, qui sans cela se fust exhalé auec l'Humeur aqueuse. Les Cadavres se conseruent aussi plus long temps en certaines Montagnes, à raison de la pureté de l'Air.

13. Les Fruicts, comme les Gre-

nades, les Cytrons, les Pommes, les Poyres; & pareillement les Fleurs, comme les Lys, & les Roses, se conseruent longuement dans des vaisseaux de terre bien clos. Et quoy que l'Air qui les enuironne, ne leur puisse beaucoup nuire par ses inesgalitez espanduës à l'entour, telles à peu pres que celles qui sont causées par la Chaleur, & par la Froidure; Il est certain neantmoins que tels vaisseaux se porteront beaucoup mieux, si on les enseuelit dans la Terre, ou sous l'Eau, pourueu qu'elle soit à l'ombre comme celle des Puits & des Cysternes; Mais il faudra que les Vases que l'on mettra dans l'Eau, soient de Verre.

C'est vne Maxime generale, 14

que toutes les choses qu'on ensevelit au fonds des Eaux, ou sous la terre, se conseruent beaucoup plus long-temps, que si elles estoient au dessus.

15. On a pris garde que les Pommes, les Chastaignes, les Noix, & autres semblables Fruicts tombez fortuitement dans des reseruoirs de Glace, y ont esté trouuez quelque temps apres aussi sains, & aussi beaux, que si on les eust tout fraischement cueillis.

16. Les Vignerons entretiennent les Raisins en leur fraicheur, & en leur verdure, dans de la Farine; mais ils en sont moins agreables au goust: C'est dans la Farine aussi que se cõseruent de mesme les Fruicts les plus durs, comme encore parmy des monceaux de

Bled, & dans des coupeaux, ou des raclures de Bois.

On tient que les Corps se maintiennent en leur entier dans les liqueurs de leur espece, comme les Raisins dans le Vin, les Oliues dans l'Huyle. &c. 17.

Les Grenades & les Coins trẽpez vn peu dans de l'eau salée, ou dans celle de la mer, puis sechez au grand Air, pourueu toutesfois que ce soit à l'ombre, se gardent long-temps encore. 18.

Les choses penduës sur le Vin, sur l'Huyle, ou sur de la lie, mais beaucoup plus sur le Miel, sur l'Esprit du Vin, & principalement selon quelques-vns sur le Mercure, ou l'Argent vif, en font de plus longue durée. 19.

Les Fruicts enuelopez de Cire, 20

de Poix, de Paste, & d'autres semblables choses qui se durcissent, & dont il se fait vne maniere de crouste par dessus, s'exemptent long-temps de corruption.

21. Il est certain que les Mouches, les Araignées, & les Fourmis, venant à tomber fortuitement dans la Gomme des Arbres, où ils demeurent comme enchassez, ne se pourrissent nullement, quoy que ce soient des Corps mols & tendres.

22. Les Raisins, & les autres Fruicts, se conseruent mieux quand on les pend au Plancher. Il y a deux causes de cela; L'vne procede de ce qu'ils ne sont ny escachez, ny froissez, cõme quand on les met sur des choses dures; Et l'autre, de ce que l'Air les enuironne esgale-

ment de toutes parts.

On a remarqué qu'aux Corps Vegetaux la *Putrefaction* & le *Desseichement*, ne commencent pas en mesme temps, ny de mesme costé; mais de celuy principalement, d'où ils prenoient leur Nourriture d'ordinaire durant leur Vie. C'est pourquoy quelques-vns sont d'aduis de boucher la queuë des Fruicts auec de la Cire, ou de la Poix. 22.

La Mesche des Lampes, ou des Chandelles, quand elle est grosse, consume plutost le Suif, ou l'*Huyle*, que lors qu'elle est desliée; comme celle de Cotton aussi fait plus de degast, que ne font les Meches de Ionc, d'Osier, & de Chaume. Adjoustez à cecy que les Bastons des Torches faits de 23.

Sapin, ou de Genevre, bruſlent beaucoup plus viſte, que ceux de Freſne; Et que la Flamme agitée du Vent eſt plus agiſſante, que celle qui eſt rranquille; Et moins dans vne Lanterne qu'à deſcouuert. Quelques-vns tiennent encore, que les Lampes allumées dãs les Tombeaux, & autres lieux ſouſterrains y durent bien plus qu'ailleurs.

24. La Nature de l'aliment, & la façon dont il eſt preparé, ne ſeruent pas moins à la longue durée des Luminaires, que la Nature de la Flame. Car la Cire dure plus que le Suif: le Suif vn peu humide plus que celuy qui eſt trop ſec; & la Cire ferme, plus que celle qui eſt molle.

25. Les Arbres, au pied deſquels

l'on remuë tous les ans la Terre, viuent beaucoup moins que si on ne la remüoit que de cinq en cinq, ou de dix en dix ans. Ceux qu'on emonde souuent, durent dauantage: Et ces autres qu'on prend le soin de fumer, & d'arrouser à diuerses fois reïterées, portent bien plus de fruict, mais ils en viuent moins: & voylà ce me semble, tout ce qui peut retarder, ou empescher le *Desseichement*, ou la *Consomption.*

26. Pour le Ramollissement de ce qui est deuenu Sec, il s'en voit fort peu d'experiẽces. C'est pourquoy nous en joindrõs ensemble quelques-vnes, qui se font en l'Homme & aux Animaux.

27. Les Houssines d'Osier, dont on se sert d'ordinaire à lier les

Treilles & les Cerceaux, deuiennent plus souples & plus flexibles, si on les trempe, soit par les bouts, soit toutes entieres, dans des Muids pleins d'eau; où se resserrent encore, & se consolident les Boules que la seicheresse a fenduës, & entr'ouuertes.

28. Les Bottes, quoy que fort dures, estant frottées aupres du Feu auec du Suif, ou de la Cire, se r'amollissent peu à peu, comme font aussi les Vessies, & les Parchemins trop secs, si on les humecte d'eau chaude, où l'on ait meslé du Suif, ou quelque autre graisse.

29. Les vieux Arbres, qui n'ont porté du Fruict de long-temps, & qu'on tient pour morts, poussent de nouueaux rejettons, & de nouuelles branches, quand on ouure

& remuë la terre autour de leurs Racines, tellement qu'ils semblẽt rajeunir & reviure.

Les vieux Bœufs, qui ont tousiours labouré la Terre, si on les met dãs de bons pasturages, sans les faire trauailler, deuiennent si tendres & si gras, que la Chair n'en est pas moins sauoureuse. 30

Vne austere Diette, par le moyen du Gaïac, du Biscuit, & d'autres choses semblables, comme ont accoustumé de la faire les Martyrs de Venus, ou ceux qui sont affligez de vieux Catherres, extenuë grandement les Corps; & neantmoins elle les restablit assez souuent; si bien qu'ils semblent se rajeunir, & prendre de cette Consomption des mauuaises humeurs vne nouuelle vigueur, & de plus 31.

grandes forces. Nous voyons mesme par experience, que ceux qui sont bien gueris de ces maladies qui amaigrissent, en viuent plus longuement.

REMARQVES GENERALES.

I. *LES Hommes voyent cõme des Hibous dans les espaisses tenebres de leurs Notions. Mais en matiere d'Experience, on les peut nommer tout à fait Aueugles en plein iour. Ils parlent des Qualitez Elementaires; de la* Sechereſſe, *de ce qui chaſſe l'Hu-*

midité des Corps, & de leurs Periodes naturelles, par lesquelles ils sont corrõpus ou consumez; Cependant ils ne font aucune Obseruation qui vaille, touchant les Commencements, les Milieux, & les Extremitez, soit de la Deſſiccation, *soit de la* Conſomption.

2. *L'vne & l'autre se font en leur Progrés par trois Actions, qui tirent leur origine de l'Esprit naturel des Corps, comme nous auons desia dit.*

3. *La premiere Action est* l'Attenuation *de l'Humide contre l'Esprit; La seconde, la Sortie, & l'Euaporation de l'Esprit; La troisiesme, la* Contraction

des plus großieres parties du Corps, incontinent apres que l'Esprit s'est exhalé; & cette derniere est la Deſſiccation, *& l'endurciſſemẽt dont nous traictons icy; pource que les deux premieres ne font ſeulement que Conſumer.*

4. *Pour le regard de* l'Attenuation, *la choſe eſt de ſoy fort claire. Car l'Eſprit qui s'enferme en vn Corps palpable, de quelque nature qu'il ſoit, ne s'oublie iamais; & tout ce qu'il trouue dedans y eſtant comme aßiegé, pourueu qu'il le puiſſe digerer, & le changer en ſa Subſtance, il l'altere entierement, & le dompte de telle*

ſorte

ſorte, qu'il ſe multiplie par là, & engendre vn nouuel Eſprit. Pour preuue dequoy, cette ſeule Experience doit ſuffire, Que les choſes qui ſe ſeichent beaucoup, en deuiennent plus legeres, plus creuſes, plus poreuſes, & plus reſonantes par le dedans. Or il eſt tres-certain que l'Eſprit qui eſtoit en exiſtance deuant la Choſe, ne fait rien à ſa Peſanteur, mais pluſtoſt à la rendre plus legere. Il faut donc neceſſairement que ce meſme Eſprit ait changé en ſoy l'Humide, & le Suc du Corps, qui peſoient auparauant; d'où vient que le pouls en eſt moindre; Et voila pour ce qui eſt de

la premiere Action, à sçauoir de l'Attenuation *de l'Humeur, & de son changement en la Substance de l'Esprit.*

5. *La seconde Action, qui est la Sortie, ou l'Euaporation de l'Esprit, est aussi tres manifeste. Car s'il aduient qu'elle se fasse tout à la fois, elle est asseurement sensible: dans les Vapeurs, à la Veuë: & dans les Senteurs, à l'Odorat. Mais si elle agit peu à peu, comme l'Aage en ses degrez, elle se fait insensiblement, & c'est neantmoins la mesme chose: Dauantage quãd la Masse du Corps est si serrée, ou si dure, que l'Esprit ne trouue point de pores, ny de passages;*

par où il puiſſe ſortir, par ce violent effort qu'il fait à rompre ſa priſon, il chaſſe dehors auecque luy les plus eſpaiſſes parties du Corps où il eſt; comme il aduient en la rouïlle des Metaux, ou en la vermoliſſure des Choſes graſſes; & c'eſt icy la ſeconde Action, à bon droit appellée la Sortie & l'Euaporation de l'Eſprit.

6. *La troiſieſme Action eſt vn peu plus obſcure, mais auſſi certaine que les deux autres. C'eſt le Reſſerrement des Parties les plus eſpaiſſes, apres l'Euaporation de l'Eſprit; en ſuitte de laquelle il ſe voit manifeſtement que les Corps ſe reſ-*

ſerrent, s'eſtreßiſſent, & occupẽt moins de place, ainſi qu'il ſe démonſtre par les Cerneaux des Noix, qui ne rempliſſent plus leur Coquille, quand ils ſont ſecs; par les Poutres, & les Pieux de bois, qui ſont au commencement vnis, & contigus; puis déioints par la Seichereſſe qui les fait tendres; comme encore par les Boules à ioüer, & par les autres choſes ſemblables, dont les parties ne ſe pouuant retirer, ſans laiſſer entre-elles vn eſpace, il faut neceſſairement qu'elles ſe fendent. Cela ſe preuue d'ailleurs par les rides qui ſe font aux Corps, quãd ils ſont deuenus ſecs. Car leur

violence à se resserrer est si forte; qu'elle retire & sousleue tout d'vn temps les parties du Corps, dont celles qui se resserrent aux extremitez, se rehaussent au milieu, comme il se void au Papier, au vieux Parchemin, au Cuir des Animaux, au dehors du fourmage mol; & c'est la longueur du Temps qui produit toutes ces rides. Elles procedent encore de la Chaleur, qui fait non seulement rider, mais aussi plisser & s'entortiller, les choses qu'on approche du feu, comme il arriue au Papier, au Parchemin, aux Fueilles, & ainsi du reste. Où il est à remarquer, que ce

Reſtreſſiſſement *cauſé par le Temps, ſe faiſant plus lentement, ne produit que des Rides; au lieu que celuy qui vient du feu, comme plus viſte qu'il eſt, engendre des plis. Mais en plusieurs choſes, où ne ſe forment ny Plis ny Rides, il ne ſe fait qu'vn ſimple Reſtraißiſſement des Corps, qu'on voit par meſme moyen ſe Reſſerrer, s'endurcir, & ſe Deſſeicher, comme nous auons dit au commencement. Que ſi l'Euaporation de l'Eſprit, & la Conſommation de l'Humide, ſe trouuent auoir tant de force, qu'il ne leur reſte point aſſez de Corps, pour s'vnir & ſe*

lier ensemble, alors il faut de necessité que cette liaison ne se pouuant faire, le Corps se pourrisse & qu'il se change en vne masse de Poudre impalpable, qui se dißipe au plus leger attouchement, & au moindre souffle; ce qui arriue encore en tous les Corps vsez, & attenuez au dernier point, cōme aux Papiers, ou aux linges bruslez, & pareillement aux Corps embaumez depuis plusieurs siecles. C'est tout ce que l'on peut dire de la troisiesme Action, touchant le Retraissement des parties les plus espaisses, apres l'Euaporation de l'Esprit.

7. *Il faut remarquer en ſuitte, que le Feu & la Chaleur ne Deſſeichent que par Accident. Car leur propre ouurage eſt d'Attenuer, & d'eſtendre l'Eſprit & l'Humide. Mais c'eſt par Accident auſſi qu'il arriue, que les autres parties ſe retirent, ſoit à cauſe de la ſeule fuite du Vuide; ſoit à raiſon de quelque autre mouuement, dont il n'eſt pas maintenant queſtion.*

8. *Il eſt certain auſſi que l'Eſprit eſpandu dans vn Corps, en cauſe la Pourriture, & l'Aridité; d'vne façon toute contraire: Car en la Putrefaction, l'Eſprit ne s'exhale point ſimplement,*

mais il fait d'estranges efforts du costé dont il est retenu ; les parties les plus espaisses ne se retirant pas si localemẽt, qu'elles s'vnissent & se lient, pour composer vn Corps de choses semblables.

LA LONGVE ET LA COVRTE
VIE AVX ANIMAVX.

Sur l'Att. 3. Liaison.

TOute la Recherche que lon peut faire de la longue & courte Vie des Animaux, est fort peu de chose ; outre qu'on ne se met pas beaucoup en peine de le remarquer, & que d'ailleurs la Tradition que nous en auons est

fabuleuse. Le trop grand trauail abrege la Vie des Bestes, appriuoisées, ou Domestiques, & l'iniure de l'Air celle des Sauuages. A quoy l'on peut joindre, que pour mieux sçauoir ce qui en est, il faut s'enquerir de la grandeur de leur Corps, du terme de leur Portée, du nõbre de leurs Petits, & du temps de leur accroissemẽt. La raison est, dautant que ces choses sont comme annexées l'vne dans l'autre, & que tantost elles se rencontrent toutes ensemble, tantost elles sont separées.

1. L'Aage de l'Homme surpasse celuy de tous les autres Animaux,

à la referue de quelques-vns, autãt qu'on le peut ſçauoir. A cecy ſert grandement de conſiderer ſa ſtature, ou ſa Taille, Qu'il eſt neuf mois dans le ventre, qu'il en ſort preſque touſiours ſeul; Que ſon Aage de Puberté eſt à quatorze ans; & de ſon Accroiſſement iuſques à vingt.

LES QVADRVPEDES.

L'Elephant paſſe le cours ordinaire de la vie de l'Homme: ſa portée de dix ans eſt fabuleuſe, mais celle de deux, tres-veritable. Il croiſt iuſques à la trentieſme Année, & a les dents extrememẽt fortes. C'eſt à ce que l'on tient, celuy de tous les Animaux, qui a le ſang le plus froid, & la Vie ſi

longue, qu'il s'en eſt trouué qui ont veſcu iuſques a deux cens ans.

3. Quelques-vns ont voulu inferer que les Lions viuoient longuemẽt, de ce qu'il s'en eſt veu pluſieurs, qui n'auoient aucunes dents. Mais cette Coniecture eſt foible, dautant que cela peut proceder de la puanteur de leur haleine.

4. L'Ours eſt vn Animal pareſſeux, endormy, peſant, & d'aſſez courte durée. Le ſigne de la briefueté de ſa vie, eſt celuy de ſa Portée dans le Ventre: car elle n'eſt que de quarante Iours.

5. Bien que le Renard, Animal carnaſſier, & dont le Repaire eſt dans les Cauernes, ſemble viure aſſez long-temps, cela n'eſt pas neantmoins; & il eſt de l'eſpece des Chiens, qui ſont ordinaire-

ment de courte vie.

Le Chameau, qu'on met au nombre des Animaux maigres & nerueux, vit cinquante ans, & quelquesfois cent. 6.

Le Cheual est d'vne vie mediocre, d'enuiron vingt ans, car c'est merueille s'il va pour le plus iusques à quarante; Et l'Homme est possible cause qu'il vit si peu; Outre que nous n'auōs pas maintenant ces nobles cheuaux du Soleil, que les Poëtes font paistre à leur ayse, & en pleine liberté dans les gras Pasturages. Ce bel Animal croist iusques à six ans, & engendre mesme en sa vieillesse. La portée de la Iument est plus longue que celle de la femme, & fait plus raremēt qu'elle des Iumeaux. 7.

L'aage de l'Asne est presque le

mesme ; mais le Mulet vit plus que l'vn ny l'autre.

81 On croit communément que les Cerfs viuent long-temps, Et toutesfois il n'y a point de vraye Histoire qui en puisse faire foy. On dit bien que le Cerf de Torquatus fut trouué auec vn Colier à demy enfoncé dans la chair; mais cela tient de la Fable. D'ailleurs, ce que l'on raconte de la longueur de sa Vie est d'autant moins croyable, qu'il cesse de croistre à l'aage de cinq ans, & que les Branches de son Bois, qui luy tombe vn peu apres, & se renouuelle tous les ans, sont plus estroitement iointes sur le front, & diminuent, à mesure qu'il en renaist d'autres.

9. Le Chien ne passe point 20. ans,

& va rarement iusques à quatorze. Il eſt d'vn temperament chaud ; & vit fort inégalement. Car le plus ſouuent, ou il veille, ou il dort par trop. Sa Portée eſt auſſi fort courte, à ſçauoir de neuf ſepmaines.

10. Le Bœuf de meſme, tout fort & tout grand qu'il eſt, ne va que iuſques à quinze ans, & vit plus que ſa Femelle; qui ne fait le plus ſouuent qu'vn veau, & dont la portée eſt d'enuiron ſix mois. C'eſt vn animal pareſſeux, charnu, qui s'engraiſſe facilement, & qui ne ſe nourrit que d'herbes.

11. La Brebis arriue rarement iuſques à dix ans, quoy que ce ſoit vn animal de taille mediocre, & couuert à l'eſpreuue du Froid. Ce qu'il a de plus merueilleux en luy,

eſt qu'ayant fort peu de Bile, il eſt neantmoins celuy de tous les Animaux dont la Toyſon eſt la plus creſpée; ne ſe trouuant point de poil, qui ſoit naturellement ſi tortillé n'y ſi friſé que la Layne. Les Moutons ne ſont capables de Generation que depuis trois ans iuſques à huit, & leurs Femelles engendrent tant qu'elles viuent. Cét Animal au reſte eſt fort maladif, & peut bien à peine acheuer le cours de la vie que la Nature luy a preſcrit.

12. Le Bouc ne vit pas dauantage que la Brebis ; & quant au reſte, il ne differe pas beaucoup d'elle Or bien qu'il ſoit plus agile, & qu'il ait la Chair plus ferme, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas de ſi longue durée, à cauſe de ſa trop grande laſciueté.

Quoy qu'il ne ſe trouue point d'Animal qui ait la Chair plus humide que le Pourçeau, il ſemble neantmoins que cela ne contribuë en rien à la longueur de ſa vie, qui eſt de quinze à vingt ans. Quant à celle du Sanglier, on n'en ſçait rien de certain.

14 L'aage du Chat eſt de ſix ans d'ordinaire, & s'eſtend pour le plus iuſques à la dixieſme année. C'eſt vn Animal diſpos au poſſible, qui a dans les Eſprits vne tres-grande viuacité; & la ſemence duquel eſt ſi chaude, qu'au rapport d'Elian, elle bruſle ſa femelle: Ce qui a donné lieu à ce commun dire; Que la Chate conçoit auec douleur, & fait ſes petits auec plaiſir, & facilité. Cét Animal eſt ſi glouton, qu'il deuore plutoſt la

viande qu'il ne l'a maschée.

15. Les Lievres & les Lapins vont à peine iusques à sept ans, & sont tellement feconds, qu'ils conçoiuent mesme ayant desià le ventre plain. Leur principale difference consiste, en ce que les Lapins viuent sous terre, & les Lievres en plaine campagne ; outre que la Chair du Lievre est beaucoup plus noire que celle des Lapins.

LES OYSEAVX.

16. Les Animaux Volatils, à les considerer par la grandeur de leur Corps, sont beaucoup moindres que les Quadrupedes : Car l'Aigle & le Cygne, sont petits sans doute, à l'esgal du Bœuf, ou du Cheual ; & l'Austruche, à compa-

raiſon de l'Elephant.

La Nature n'a pas mal couuert les Oyſeaux, puis qu'aſſeurément la Plume eſt plus chaude, & defend du Froid, mieux que le Poil, & la Laine.

17. Les Oyſeaux font pluſieurs Couuées, & ne pondent pas tout à la fois; Ce qui fait qu'ils peuuẽt en mieux nourrir leurs petits.

18. Ils mâchent peu, ou du tout point ce qu'ils mangent : car tel qu'ils ont pris l'aliment, tel on le trouue dans leur Gozier. Ce qui n'empeſche pas neãtmoins qu'ils ne caſſent fort bien les Noyaux, pour en tirer ce qui eſt dedans. L'on tient meſme qu'ils ont la coction ſi forte, & ſi chaude, qu'ils digerent facilement les choſes les plus difficiles à digerer.

20. De la façon qu'ils volent en l'Air, leurs Membres se meuuent, & se soustiennent ensemble ; ce qui est sans doute le plus sain de tous les Exercices.

21. Quant à leur Generation, Aristote a fort bien remarqué (quoy que d'ailleurs il me semble l'auoir assez mal attribué aux autres Animaux) que la Semence du Masle y sert le moins, & qu'elle luy dône plutost de l'Actiuité que de la Matiere ; d'où vient qu'en plusieurs on ne peut pas discerner les œufs feconds, d'auec ceux qui ne le sont pas.

22. Tous les Oyseaux presque dans vn an, ou dans vn terme vn peu plus long, croissent autant qu'ils doiuent croistre. Il est vray que l'on conte les années en quelques-

vns par la muë de leurs plumes, & en quelques autres par ce qu'on en iuge a leur bec, mais nullemẽt par la grandeur de leur Corps.

On tient que l'Aigle vit fort long-temps; mais on ne dit pas combien. La Conjecture en est tirée de ce qu'en renouuellant son Beq, elle se rajeunit; ce qui a donné lieu à ce commun dire, *La Vieillesse de l'Aigle.* Toutesfois il se peut faire que ce Renouuellement ne chãge pas son Beq, mais qu'au contraire, le changemẽt de Beq est ce qui la renouuelle. Car pour l'auoir trop crochu, à raison de sa Vieillesse, elle ne peut manger qu'auec peine. 23

Il s'en faut peu que les Vautours n'aillent iusques à cent années, & les Milans de mesme; estant bien 24

certain qu'il y a peu d'Oyſeaux de proye, qui ne viuent dauantage que les autres. Quant à l'Eſperuier, pource qu'il degenere de ſa nature entre les mains de l'Hõme, qui ſe l'aſſujetit pour ſes plaiſirs; On ne peut pas faire vn iugemẽt aſſeuré, touchãt le cours de ſa vie. Il s'en eſt veu neantmoins de Domeſtiques, âgez de trente ans; & de Sauuages, qui en ont veſcu quarante.

25. Le Corbeau arriue quelquesfois à cent ans: Il eſt carnaſſier au poſſible, ne vole pas beaucoup, (encore ne s'eſloigne-t'il gueres d'vn lieu) & a la Chair extremement noire. La Corneille luy reſſemble en tout, horſmis qu'elle eſt plus petite, & de different ramage. Elle vit vn peu moins, & tou-

tesfois on la met au nombre des Oyſeaux qui durent le plus.

C'eſt choſe certaine, que le Cygne paſſe ſouuent au delà de cent années. Il eſt fort couuert de plumes, vit de poiſſon, & fait ſon nid ſur le bord des Riuieres, & des Eaux courantes, qu'il n'abandonne iamais. 26

L'Oye pareillement eſt du nombre des Oyſeaux de longue durée, quoy qu'elle ne ſe nourriſſe que d'herbe, & de ſemblable paſture. La Sauuage vit plus que la Domeſtique; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe chez les Allemans; *Il eſt plus vieil qu'vne Oye ſauuage.* 27

L'on en pourroit dire autant des Cigoignes ſi la Remarque qui en fut faite anciennement eſtoit veritable, à ſçauoir, qu'elles n'e- 28

ſtoient iamais venuës à Thebes, à cauſe que cette Ville auoit eſté priſe pluſieurs fois. Que ſi elles auoient pris garde à cela, ou il falloit qu'elles euſſent la memoire plus que d'vn ſiecle, ou que les meres en euſſent appris l'Hiſtoire à leurs petits ; ce qui ſeroit fabuleux, & tout à fait ridicule.

29 Pour le Phœnix, ſi c'eſt vne verité que ce qu'on en dit, les belles Fables qu'on y adjouſte la rendent ſuſpecte de Menſonge; Et ne ſert de rien de vouloir faire paſſer pour vne grande merueille qu'on l'ait veu voler ſouuent, accompagné d'vne foule d'autres Oyſeaux de toutes eſpeces; puis qu'il en aduient de meſme au Chat-huant, quand il vole, &

au Perroquet eſchappé de ſa Cage.

Il s'eſt veu tel Perroquet chez nous, qui a veſcu ſoixante ans, ſans compter l'aage qu'il pouuoit auoir, quand de ſon Clymat il fut tranſporté au noſtre. Cét Oyſeau mange de tout, mâche la viande, change quelquefois de Bec, eſt vn peu farouche, & a la chair noire. 30

Le Paon dure vingt années, & ne prend les yeux d'Argus qu'au troiſieſme an de ſon âge: il marche lentement, & a la chair blanche. 31

Le Coq eſt grandement chaud, auſſi ardant au combat de Mars, qu'au ieu de Venus, & dont la vie n'eſt pas beaucoup longue. Il a 32

l'Humeur gaye, & la Charnure comme le Paon *.

*C'est à dire, blãche.

33. Le Coq d'Inde, ou de Turquie, ne vit gueres plus long temps que le Coq ordinaire. C'est vn Oyseau fort colere, tres-opiniastre au Combat, & qui a la Chair grandement blanche.

34 L'aage des Pigeons Ramiers est par fois de cinquante ans. Ils viuent presque tousiours en l'Air, & ne se perchent qu'aux lieux les plus hauts, où ils font leur Nid pour l'ordinaire. Quant aux Pigeons Domestiques, & aux Tourterelles, leur vie n'est que de huict ans pour le plus.

35. Les Faisans & les Perdrix peuuent viure iusques à quinze ans; Oyseaux feconds, & qui en font beaucoup à la fois : ils ont la chair

vn peu noire.

L'on tient qu'entre les petits 36. Oyseaux, le Merle est de ceux qui viuent le plus. Il n'est pas moins hardy que criard; & quoy qu'il soit opiniastre en son jargon, il ne laisse pas pourtant de contrefaire la voix humaine, & mesme d'apprendre à parler, quand on le luy monstre.

La trop grande lasciueré du 37 Moineau, est cause sans doute de sa courte durée. Mais le Chardonneret, qui n'est pas si grand que luy, vit enuiron vingt ans.

Nous n'auons rien d'asseuré tou- 38. chant l'âge des Austruches: celles qu'on a nourries dās les Maisons, ayant esté si mal-heureuses, qu'on n'a pû remarquer si ses années sont longues; ce que neantmoins

l'on tient pour asseuré : mais l'on n'en sçait pas le nombre.

LES POISSONS.

39 POVR les Poissons, leur vie est plus incertaine que celle des Animaux terrestres, pour estre moins remarquable, à cause qu'ils sont tousiours dans l'Eau. Plusieurs d'entr'eux ne respirent point; d'où vient que l'Esprit vital en est plus renfermé; & partant, quoy qu'ils prennent du rafraischissement par les oreilles, si est-ce qu'il n'est pas si frequent que celuy de la Respiration.

40 Viuant dans l'Eau comme ils sont, ils sont exempts de ce Des-

feichement & de cette Diſſipation d'Eſprits, qui ſe fait par l'Air d'alentour. Toutesfois il n'y a point de doute que l'Eau qui les enuironne, & qui penetre les Pores de leur Corps, y eſtant receuë, ne ſoit auſſi nuiſible à la Vie que l'Air.

41 C'eſt la commune opinion, qu'ils ont le Sang moins tiede que les Animaux terreſtres; & qu'il y en a parmy eux de ſi goulus, qu'ils mangent iuſques à ceux de leur Eſpece. Leur Chair eſt plus molle, moins ſolide, & moins nourriſſante que celle des Animaux terreſtres. Ils ne laiſſent pas pourtant de venir exceſſiuement gras, & par deſſus tous la Baleine, du Corps de laquelle on tire vne prodigieuſe quantité d'Huyle.

42. On dit que les Dauphins viuent enuiron trente ans; Ce que l'Experience a faict connoistre en quelques-vns de ces Poissons, à qui l'on auoit coupé la queuë. Ils croissent iusques à la dixiesme de leurs années.

43. Voicy vne chose qu'on rapporte des Poissons, qui me semble merueilleuse. C'est que leur Corps s'attenuë, & s'amoindrit par la longueur du Temps, sans que leur Queuë, ny leur Teste, en reçoiuent aucune diminution.

44 Il s'est trouué dans les Estangs des anciens Empereurs, des Murenes, qui auoient vescu soixante ans. Aussi deuenoient-elles si familieres, & si priuées par vn long vsage, que l'Orateur Crassus en pleura la perte d'vne.

Le Brochet eſt vn Poiſſon d'eau douce, extremement glouton, & la Chair duquel, n'eſt pas moins ſeiche que ferme, vit quelques fois iuſques à quarante ans. 45

La Carpe, le Barbeau, la Tanche, l'Anguille, & les autres Poiſſons ſemblables, ne viuent pas plus de dix ans. 46

Le Saumon croiſt tout à coup, & ne vit gueres, non plus que la Truite; Au contraire de la Perche, qui eſt long-temps à croiſtre, & de plus longue durée. 47

Pour ce qui eſt des Oudres & des Balaines, épouuentables pour la prodigieuſe Maſſe de leur Corps, l'on n'eſt pas bien aſſeuré de la longueur de leur vie, ny de celle auſſi des Veaux marins, des Marſoüyns, & d'vne infinité d'autres Poiſſons. 48

49 Le Crocodille, seul Animal à ce que l'on tient, qui ne cesse de croistre iusques à la Mort, a la Vie extremement longue. Cõme il est engendré d'vn Oeuf; aussi engendre-t'il des Oeufs tout de mesme. Il est si gourmand au reste, qu'il engloutit au lieu de mãger; cruel au delà de toute imagination, & couuert à l'aduantage contre la violence de l'Eau. Quant aux autres Animaux, soit à Escailles, soit à Coquilles, nous ne sçaurions dire asseurément combien ils viuent.

REMAR-

REMARQVES GENERALES.

IL eſt difficile de trouuer quelque Reigle certaine, de la longue, ou de la courte Vie des Animaux, tant à raiſon du peu de ſoin qu'on a eu d'en faire des Obſeruations exactes, que pour l'embarras des Cauſes, enueloppées l'vne dans l'autre. Nous en ferons icy quelques Remarques.

1. *Parmy les Animaux Volatils il s'en trouue beaucoup qui viuent plus long-temps que les Quadrupedes; comme par*

exemple l'Aigle, le Vautour, le Milan, le Pelican, le Corbeau, la Corneille, le Cygne, la Cicoigne, la Gruë, l'Ibis, le Perroquet, le Pigeon ramier, & ainsi des autres, quoy qu'en vn an de temps ils soient en leur perfection, & qu'ils n'ayẽt pas le Corps si grand. Ils doiuent en partie cette longue vie, à leur Couuerture, capable de les deffendre des iniures du Ciel; & en partie à la bonté de l'Air; semblables à ceux qui en respirent vn extremement pur sur le sommet des Montaignes qu'ils habitent; ce qui contribuë grãdemẽt à les faire viure plus lõg-tẽps. Adjoustez-y que leur

mouuemẽt, qui se fait de la façon que nous auons dit, ne laissant pas si tost, en est moins penible, & par consequent plus salutaire. Auecque cela, les Oyseaux n'ont point faute de nourriture dans le ventre de leurs meres, pource que leurs Oeufs viennent à s'esclorre de temps en temps. Mais la cause de leur longue Vie procede sur tout, si ie ne me trompe, de ce que la substance de la Mere contribuë plus à leur Generation que celle du Pere; d'où viẽt qu'ils ont vn Esprit moins acre, & moins enflamme.

2. *A quoy l'on peut ioindre encore, Que les Animaux qui*

tirent plus de la Substance de leur Mere, que de celle de leur Pere, viuent dauantage, & tels sont les Oyseaux, ainsi que nous auons dit. Comme donc ceux qui demeurent plus long-temps dans le ventre de leur Mere, tirent plus de sa Substance, & moins de la Semence de leur Pere, aussi sont-ils de plus longue vie. D'où nous inferons encore, qu'entre les hommes, cõme nous auons pris garde en quelques-vns, ceux qui ressemblent plus à leurs Meres, viuent d'auantage, & pareillement les Enfans des Vieillards, que de ieunes Femmes ont engendrez,

pourueu que leurs Peres ne ſoient point mal ſains, ny Valetudinaires.

3. *Les commencemens des choſes peuuent ou nuire, ou profiter beaucoup. C'eſt pourquoy la bonne Nourriture du Fruit dans le Ventre, jointe à l'aduantage de n'y eſtre pas à l'eſtroit importe beaucoup à la lõgueur de la vie; Ce qui arriue, ou quand la production s'en faict de temps en temps, comme celle des Oyſeaux, ou quãd le Fruit eſt vnique, cõme celuy de ces Animaux qui n'en font qu'vn d'ordinaire.*

4. *Mais la longue demeure du Fruit dans le Ventre, contri-*

buë en trois façons à ſa Durée. Premierement, dautant qu'il tire plus de ſuc de la ſubſtance de la Mere, comme il a eſté dit n'aguere. En ſecond lieu, à cauſe qu'il ſort du vētre beaucoup plus robuſte, & mieux nourry; & troiſieſmement, pource qu'il eſprouue plus tard les inſenſibles raüages de l'Air. Ce qui monſtre encore que les periodes de la Nature meſme ſe font par de plus grandes Circulations. Que ſi les Bœufs & les Brebis, qui demeurent enuiron deux mois dans le Ventre de leurs Meres, n'en viuent pas dauantage; il s'en faut prendre à d'autres Cauſes

qui produisent cét effet.

Ceux à qui l'Herbe ou le Foin sert de Pasture ordinaire, durent moins que ces autres qui ne viuent que de Chair; ou qui ne mangent que des semances & des fruits, comme les Oyseaux: Car les Cerfs, qui sont de longue vie, prennent, comme l'on dit communément, la moitié de leur Nourriture au dessus de leur teste. Pour ce qui est de l'Oye, outre l'Herbe dont elle se repaist d'ordinaire, elle trouue encore dans l'Eau quelque sorte d'Aliment qui luy profite. 5.

La couuerture du Corps me semble seruir beaucoup à pro- 6.

longer la vie. La raison est, pource qu'elle le preserue des inégalitez & des injures de l'Air, qui luy sont extremement nuisibles. Enquoy les Oyseaux ont de tres-grands aduantages sur tous les autres Animaux. Mais pour les Brebis, qui ont vne si bonne fourrure, il faut imputer leur courte vie à leurs frequẽtes maladies, & à l'vsage des Herbes, qui sont leur seul Aliment.

7\. *Le principal siege des Esprits est asseurémẽt dãs le Cerueau: ce qui doit s'entendre non seulement des Esprits Animaux, mais aussi de tous les autres; Et cela procede sans doute de ce*

que les Esprits lechent, s'il faut ainsi dire, & consument le Corps insensiblement; de sorte que leur trop grande abondance, jointe à leur chaleur excessiue, & à leur Acrimonie, abrege beaucoup la Vie. C'est pourquoy il est à croire qu'vne des principales Causes de la lõgue vie des Oyseaux, vient de ce qu'ils ont la teste fort petite, à proportion du reste de leur corps; & lon tient mesme que les Hommes, qui ont le Crane fortgrand, ne viuent pas tant que ceux qui l'ont moindre.

La façon de porter le Corps, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, est celuy de tous les mouue- 8.

mens qui ſert le plus à la longue vie; où il eſt à remarquer, que les Oyſeaux de Riuiere le portent comme le Cygne, quand ils volent, & que tous les autres en font de meſme, mais auec vn mouuement de Membres vn peu violent. Ce qu'obſeruent auſſi les Poiſſons, de la longue Vie deſquels nous n'auons gueres de certitude.

9. *Tant plus les choſes tardent à croiſtre, & à paruenir à leur perfection, tant plus elles ſont de longue durée; ce qui teſmoigne, que les Periodes s'en font par de plus grandes* Circula*tions. Par où neantmoins ie n'entends pas ſeulement parler*

du ſimple accroiſſement, mais encore des autres degrez de Maturité; comme qui diroit que la premiere choſe qui arriue à celuy qui eſt né, c'eſt d'auoir des Dents, puis du Poil aux parties honteuſes, & en ſuitte de la Barbe.

10 *Les moins farouches de tous les Animaux, comme la Brebis, & la Colombe, ne viuent pas long-temps; Car la Bile eſt dãs le Corps cõme vne Queux, & vn Aiguillon à pluſieurs Fonctions.*

11. *Les Animaux qui ont la Chair blanche, viuent moins que ceux qui l'ont noire. Car cela ſignifie que le ſuc du Corps*

est plus ferme, & qu'il ne se dissipe pas si viste.

12. *En toute chose corruptible, la Quantité sert beaucoup à la conseruation du Corps entier. Car le Feu, quand il est grand, en est plus lent à s'esteindre; Tant moins il y a d'Eau dans vn Vase, tant plus promptement elle s'éuapore; & le Trõc ne se desseiche pas si tost que la Branche. A raison dequoy, c'est vne Maxime generale, parlant des Especes, & non des Indiuidus, que tous les plus grãds Animaux viuent plus que les petits, si quelque autre puissante Cause n'y apporte de l'empeschement.*

LA NOVRRITVRE,

Et de quoy les choses se nourrissent.

HISTOIRE.

LA Nourriture doit estre d'vne Substance simple, & d'vne Nature inferieure à la Chose nourrie. Les Plantes se nourrissent d'Eau & de Terre; les Animaux de Plantes; les Hommes d'Animaux (dont il y en a quantité de Carnassiers) & en partie de Plantes aussi. Où vous remarquerez pourtant, que les Hommes & les Bestes

Sur l'Art. 4. 1.

qui viuent de chair, se peuuent difficilement nourrir de Plantes seules. Il n'est pas incompatible encore, que par vn long vsage les Fruits, & les Semances cuites ne puissent seruir à la Nourriture, mais nullement les fueilles des Plantes, non plus que les Herbes cruës. Dequoy nous auons l'Experience en la façon de viure des Religieux Fueillantins.

2. Mais la trop grande Proximité, ou, s'il faut vser de ce mot, la *Consubstantialité* de l'Aliment, à l'égard du Corps qui le prend, ne reüssit pas. Car les Bestes qui se nourrissent d'Herbes, ne touchent point à la Chair; Mesme parmy les plus carnassieres, il y en a fort peu qui mangent de celle de leur propre Espece: car quant aux *An-*

tropophages, ou Mangeurs-d'Hõmes, ils ne commencerent à viure de Chair humaine, que depuis qu'ils le firent, pour se vanger de leurs Ennemis, ou que par vne execrable coustume; ils se porterent d'eux-mesmes à cét Appetit dénaturé. I'adjouste à cela, que les Terres ne sont pas heureusement ensemancées du mesme grain qu'elles ont produit; & que ce n'est pas aussi l'ordre d'enter des Greffes dans leur propre Tronc.

3. Tant plus l'Aliment est bien preparé, tant plus il approche de la Substance de la chose nourrie; Et pareillement plus les Plantes sont fertiles, & plus les Animaux sont gras. A quoy se rapporte qu'vn Arbrisseau planté en terre, ne s'y nourrit pas si bien, qu'vn re-

jetton que l'on ente en vn Tronc conforme à sa Nature, où il trouue vn Aliment qui luy est propre, & tout digeré. Comme encore, que la Semance de l'Oignon iettée en terre, ne produit pas vne si grande Plante, que si elle est mise dans vn autre Oignon iusques à sa Racine. Dauantage, l'Experiēce a fait voir depuis peu, que les Greffes des Arbres sauuages, comme de l'Ormeau, du Chesne, du Fresne, & de leurs semblables, entées sur leurs troncs, portent de plus grandes Fueilles, que ne font les Scions, qui viennent d'eux-mesme, & sans estre entez. La Chair cruë n'est pas si bonne pour la Nourriture de l'Homme, que la cuite ou la rostie.

4\. Les Animaux sont nourris par

la

la Bouche, les Plantes par les Racines, le Fruit du Ventre par le Nombril, & les Oyseaux pour vn peu de temps du moyeu de leurs Oeufs, dont on trouue vne partie dans leur Bec, mesme apres qu'ils sont éclos.

5. Tout Aliment est porté du Centre à la Circonference, ou du Dedans au Dehors; Où toutesfois il faut remarquer, que les Arbres & les Plantes se nourrissent plutost par leur Escorce que par leur Mouëlle, ny que par leurs Parties internes. Car il se void par exemple, que si vous les dépoüillez en partie de leur Escorce, vous les faites mourir. Mais quant au Sang qui est dans les veines des Animaux, il ne nourrit pas moins la Chair de dessous, que celle qui

est au dessus, & à l'entour d'elles.

6. En toute Nourriture il y a double Action, à sçauoir l'Expulsion, & l'Attraction; dont la premiere procede de la Fonction interieure, & l'autre de l'exterieure.

7. Les Vegetaux conuertissent simplement en leur Substance les Alimens qu'ils prennent, sans *Accroissement aucun: Car les Gommes, & les Resines se peuuent plustost appeller Sur-abondances, & Superfluitez, qu'Excroissances; Ou si vous voulez nommez-les encore des Tumeurs; Et les Tumeurs que sont elles autre chose que des Maladies? Or pource que la Substance des Animaux n'est proprement susceptible que de son semblable; De là vient que dédaignant de se

* Ou, *Excroissance*, si on pouuoit vser de ce mot.

ioindre à des choses, qui luy sont estrangeres, elle les rejette comme inutiles, pour s'incorporer à celles qui luy peuuent estre proffitables.

8. Il y a dequoy s'estonner de ce que l'Aliment, qui produit quelques-fois tant de Fruicts, est contraint de passer par de si estroicts conduits, comme sont ceux de leur queuë, ny en ayant presque point qui n'en ait vne.

9. Les semences des Animaux ne reçoiuent point de Nourriture, si elles ne sont recentes. Mais celles des Plantes en prennent vne de longue durée: les Arbrisseaux non plus ne germēt point que par des Greffes nouuelles, & nouuellemēt entées; Et leurs Racines mesmes ne Vegetent pas long-temps, si on

ne les couure de terre.

10. En tous Animaux il y a diuers degrez de Nourriture, conformément à leur Aage. Le suc que tire le Fruict du Ventre de sa Mere; suffit pour sa nourriture. Il se sustante de laict, incontinent apres sa Naissance. Il boit & mange, estant deuenu plus grand; Et lors qu'il commence à vieillir, les viandes les plus solides, & de meilleur goust, sont celles qu'il ayme.

Aduertissemēt

La principale chose dont il se faut souuenir icy, c'est de rechercher soigneusement, si la Nourriture ne se peut point insinuër par dehors, ou du moins autrement que par la Bouche. L'on ordonne de se baigner dans du Laict à ceux qui sont en chartre, ou Ethiques; Et quelques Medecins mesme sont d'opinion que les Clyste-

res peuuent ſeruir d'vne maniere d'Aliment. Dequoy, ce me ſemble, l'Experience ſeroit tres-vtile. Car ſi la Nourriture ſe pouuoit prendre par dehors, ou par autre voye que celle de l'Eſtomach, les Vieillards pourroient par ce moyen ſuppléer à leur indigeſtion, & ainſi ſe reſtablir entierement.

LA LONGVE ET LA courte Vie en l'Homme.

HISTOIRE.

LA Sainᵭte Eſcriture rapporte, qu'auant le Deluge les Hommes viuoient pluſieurs centaines d'Années; & toutesfois on ne trouue point qu'aucun des Peres ayt

Sur l'Art. 5. 6. 7. 8. 9. & 11.

I.

vescu iusques à mille ans. On ne peut pas attribuer cette longueur de Vie à la Grace, ou à la Saincte Lignée; veu que durant le Deluge on comptoit desià vnze Generations de Peres, & huict seulement des fils d'Adam, depuis Cain; De sorte que la Generation de Cain semble auoir duré bien dauantage. Or incontinent apres le Deluge, cette longue Vie fust retranchée de la moitié en ceux qui vinrent en suitte: Car Noé, qui estoit nay auparauant, vescut autant que ses Peres, & Sem paruint iusques à six cents ans. Mais apres la troisiesme Generation depuis le Deluge, la Vie des hommes fut reduite à la quatriesme partie du premier Aage, à sçauoir à deux cents ans.

Abraham vescut cent septante cinq ans, durant lesquels il se fist esgalement admirer, & pour ses heureux succez, & pour la grandeur de son Courage. Isaac, cent quatre-vingts, Homme chaste, & de vie pacifique. Mais Iacob, apres auoir eu plusieurs Enfans, souffert de grandes incommoditez, & donné des preuues euidentes de son adresse, de son Acortise, & de sa Patience, mourut à l'âge de quatre-vingts sept ans; Et Ismaël, Homme nay à la Guerre, en vescut cent trente-sept. Mais Sara, qui est la seule de son Sexe, de l'âge de laquelle il est fait mention, mourut âgée de cent vingt sept ans, Dame belle & magnanime, bonne Mere, & bonne Femme ensemble, non moins recom-

mandable pour sa Franchise, que pour son Obeyssance enuers son Mary.

3. Ioseph, aduisé au possible, & grand Politique, infortuné en sa premiere ieunesse, mais depuis extrémement heureux, fut dans le monde cent & dix ans; Et Leui son Aisné, cent trente-sept; personnage vindicatif, & d'humeur à ne rien souffrir. Son Fils dura presque autant que luy, comme aussi son Neueu, Pere d'Aaron, & de Moyse.

4. Moyse, Homme courageux, bien que fort doux, & vn peu Begue, paruint iusques à six vingts ans: Et toutesfois il a dit en vn Pseaume qu'il a fait, Que la Vie des Hommes n'estoit que de soixante-dix années, & de ceux de

la meilleure constitution, de quatre-vingts au plus: Mais ce terme dure encore auiourd'huy, comme il se voit par espreuue. Aaron prompt à parler, facile en ses mœurs, vn peu inconstant, & plus âgé de trois ans que son Frere, mourut à mesme temps que luy. Mais Phineas, Nepueu d'Aaron, vescut trois cens ans, par vne Grace extraordinaire, s'il est vray que la Guerre des Israëlites, contre la Tribu de Benjamin, ait esté faite en la mesme suitte des Temps, raportée dans l'Histoire, qui dit que Phineas, persõnage des plus zelez, fut consulté en cette expedition.

5. Iosué, grand Homme de Guerre, & qui fut heureux en toutes ses Entreprises, arriua iusques à cent & dix années. Caleb estoit

de son temps, & leurs deux Aages aussi furent d'esgale durée. Apres la deffaicte des Moabites, la Terre Saincte jouyst d'vne plaine Paix par l'espace de quatre-vingts ans, sous le Gouuernement du Iuge Ehud, qui en vescut cét du moins; auecque reputation d'estre Hardy, Courageux, & tousiours prest à se dévouër, comme vne Victime, pour le salut de son Peuple.

6. Iob, Homme, d'Estat, Eloquent, & parfait Exemple de Patience; apres auoir esté restably en sa premiere prosperité, & s'estre veu auant ses Afflictions en vn âge auquel il auoit des Fils qui estoient hommes faicts, paruint à cent quarante années; Et le Prestre Eli en vescut iusques à nonante-huict, Homme replet de Corps, paisible

d'Esprit, & grandement indulgent aux siens.

Le Prophete Elisée semble auoir passé cent ans, par des Conjectures qu'on a, qu'il en vescut soixante, apres l'Assomption d'Elie, & que desià de ce temps-là il étoit si vieil, que les enfans l'appelloient par mocquerie, *Veau Chauue.* Il estoit au reste d'humeur agissante; Seuere au possible, Austere en sa Vie, & qui mesprisoit les Richesses. Il est vray-semblable encore qu'Isaye ne vescut pas moins qu'Elizée: Car on trouue qu'il fist profession de Prophetie l'espace de soixante-dix ans. Mais on n'est pas asseuré du temps qu'il commença de Prophetiser, ni de celui qu'il mourut. Il estoit merueilleusement Eloquent, & *Prophete*

7.

Euangelizant, promis de Dieu dãs le Nouueau Teſtament, & comparé à vne Outre pleine de vin doux.

8. Le vieil Tobie veſcut cent cinquante-huict ans; & le ieune cent vingt-ſept; Hommes miſericordieux, & grands Aumoſniers. Il ſemble auſſi qu'au temps de la Captiuité, pluſieurs d'entre les Iuifs retournez deBabylone, ioüyrent d'vne fort longue vie. Car on dit qu'apres ſoixante & dix ans, venant à ſe reſſouuenir de l'vn & de l'autre Temple, ils en pleurerẽt le Changement, & la grande difference. Pluſieurs ſiecles apres, noſtre Sauueur eſtant venu au Monde, le bon Simeon plein d'eſperance & d'attente, ſe trouua dans l'âge de quatre-vingts dix Années;

Et en ce mesme temps Anne la Propheteſſe prolongea ſes iours au de-là de cent Ans, dont elle en demeura ſept mariée, & Veufue quatre-vingts quatre; auſquels il faut adiouſter ceux de ſa Virginité, & ceux qui ſuiuirent la Prophetie qu'elle rendit de noſtre Sauueur. Ce fut vne ſainte Femme, & qui paſſa toute ſa vie dans les prieres, & les Abſtinences.

9 Ce que les Autheurs Payens rapportent touchant la longue Vie des Hommes, eſt fort ſuſpect de Menſonge, ſoit à raiſon des Fables dont on a couſtume de remplir ces ſortes de Narrations, ſoit à cauſe de l'erreur qui ſe commet d'ordinaire dans la ſupputation des années. Ie commenceray par les Egyptiens, chez leſquels il ne ſe

trouue rien sur cette Matiere, qui soit remarquable, & digne d'estre transmis à la Posterité; puis qu'il est certain que ceux de leurs Roys qui ont le plus regné, n'ont point passé la cinquantiesme, ou la cinquante cinquiesme année de leur vie. Ce qui doit estre conté pour rien, veu qu'en ces derniers temps c'est chose commune d'en voir plusieurs qui viuent autant. Pour ce qui est des Roys d'Arcadie, la Fable leur attribuë vne vie fort longue ; & possible n'est-ce pas sans quelque fondement, estant veritable qu'en cette Contrée Pastorale & MONTAGNEUSE, l'Air n'y est pas moins pur, que la Nourriture y est bonne. Mais come l'ancien Pan a tousiours esté le Dieu tutelaire de cette belle Contrée, il

ſe peut faire auſſi que toutes les choſes qui la regardent, ont eſté comme Paniques, vaines, & Fabuleuſes.

10 Numa, Roy des Romains, Prince Pacifique, Speculatif, & attaché à la Religion, ne mourut qu'à l'âage de quatre vingts ans; & il ſe verifiera que M. Valere Coruin en veſcut cent, ſi l'on en mét quarante ſix entre ſon premier, & ſon ſixieſme Conſulat. Il fut des plus Illuſtres de ſon temps, Vaillant, Agguerry, Populaire, Affable, & touſiours traitté fauorablement de la Fortune.

11. Solon, Legiſlateur Athenien, du nombre des ſept Sages de Grece, paſſa l'âge de quatre vingts ans; Homme magnanime, Courtois, grandement affectionné à ſa Pa-

trie; Et auec cela versé en toute sorte de sciences. Il se portoit d'inclination à gouster les plaisirs de la vie, & se traittoit delicatement.

Epimenides de Crete, eut l'aduantage de viure cent cinquante sept ans, & ce qui est prodigieux, c'est qu'on dit, qu'il en passa cinquante-sept dans vne Cauerne. Vn demy siecle apres, Xenophanes de Colophone, vescut cent deux années, & encore plus. Car ayant quitté son pays à vingt-cinq ans, il en employa soixante quinze à voyager, & cela fait il se retira; mais on ne sçait pas combien de temps il fut sur terre apres son retour. C'estoit vn homme aussi esloigné du bon sens par ses erreurs, qu'il l'estoit de son pays par ses voyages: Car au lieu de Xenopha-

nes, il fut appellé Xenomanez, à cause de l'extrauagance de ses opinions. Aussi auoit-il vn esprit vaste, & qui ne respiroit rien que d'infiny.

12. Anacreon, Poëte lascif, voluptueux, & tres-grand Beuueur, vescut plus de quatre-vingts ans, & Pindare Thebain, vn peu moins. * C'estoit vn Esprit sublime, fort adonné au Culte des Dieux, & qui se plaisoit à parsemer ses Escrits de Nouueautez agreables. Sophocle l'Athenien l'esgala en nombre d'années. Sa façon d'écrire estoit releuée, comme il se voit par ses Oeuures; & sa passion pour la Poësie si grande, & si ardente, qu'elle luy faisoit oublier ses affaires domestiques.

* à sçauoir 8. ans cõplets.

13. La vie d'Artaxerces Roy de Per-

ſe, fut de quatre-vingts quatorze ans. Il eſtoit homme d'eſprit ſtupide, ennemy des grands ſoins, amy de la Gloire, & par deſſus tout de l'Oyſiueté. Le meſme ſiecle ſe fit remarquer encore par le grand aage d'Ageſilaus, Roy de Lacedemone, * Prince qui par ſa grande ſcience, ſembloit eſtre vn Philoſophe parmy les Roys; mais neantmoins fort Ambitieux, grand Capitaine, & dans la Profeſſion des Armes, auſſi capable d'entreprendre, qu'il eſtoit vaillant & habile à executer.

* qui veſcut 84. ans.

14. Gorgias Leontin veſcut cent & huit ans, celebre Rethoricien, qui ſe picquoit de Prudence; qui dans ſes Voyages ſe peina beaucoup à inſtruyre la Ieuneſſe, pour de l'argent, & qui dit vn peu deuant que de mourir, *Qu'il n'auoit point de*

reproche à faire à la Vieilleſſe. Protagoras Abderite, qui ne ſe plaiſoit pas moins à voyager que Gorgias, & qui eſtant Rethoricien comme luy, en alloit monſtrant les Preceptes de Ville en Ville, quoy qu'il ne fit pas tant profeſſion d'enſeigner *l'Encyclopedie* que la Politique, mourut aagé de cent huict ans, & Iſocrate l'Athenien, de quatre vingts dix-huict. Il fut Orateur pareillement, mais ſi peu ambitieux, que fuyant la lumiere du Barreau, il ne bougeoit de ſa Maiſon, où il tenoit Eſchole ouuerte aux Gens deſireux d'apprendre. Democrite, de la ville d'Abdere, alla iuſques à 109. ans; grand Philoſophe & vray Phiſicien, ſi iamais quelqu'vn des Grecs le fuſt. Il ayma fort à voir le Mõde,

pour contenter sa curiosité, mais encore plus à rechercher les secrets de la Nature, & à faire diuerses experiences de ses Merueilles; d'où vient qu'Aristote luy reproche d'estre plutost *Sectateur des Similitudes*, qu'Obseruateur des loix de la dispute.

15. Diogene Sinopean, quoy qu'indifferent, & sale au possible en sa nourriture, ne laissa pas de viure quatre-vingts dix ans, durant lesquels il fit gloire d'estre libre auec tout le monde, Imperieux enuers soy-mesme, & patient plus qu'on ne sçauroit croire. Zenon Cittique, fut cẽtenaire, à deux ans prés; Il auoit le Courage grand; l'Humeur portée à desdaigner les sentimens qui choquoiẽt les siens, & vne viuacité d'Esprit si admirable,

que ſans eſtre importune ny faſcheuſe, elle gagnoit pluſtoſt les cœurs, qu'elle ne les attachoit; qualité qui fut depuis attribuée auec admiratiõ au Philoſophe Seneque.

16. Platon Athenien finit ſes iours au bout de quatre-vingts & vn an; Perſonnage magnanime, mais trop amy du Repos & de la Solitude; ſublime en la Contemplation, Imaginatif, Agreable, doux, poly en ſes Mœurs; & toutesfois plus paiſible que gay en ſon humeur; y ayant en luy ie ne ſçay quoy de Majeſtueux, qui faiſoit remarquer à tous la merueilleuſe moderation de ſon Ame. Theophraſte Etheſien, paruint à l'an de ſon aage, quatre vingts cinq, apres s'eſtre fait admirer d'vn chacun, autant par la douceur de ſon élo-

quence, que par la diuersité des belles matieres dont il sçauoit faire choix. Car il ne prenoit de la Philosophie que les choses les plus agreables, sans toucher à celles qui n'apportent d'ordinaire que du dégoust & de la cõtention. Longtemps apres Theophraste, prolongea ses iours de mesme que luy, le sçauant Carneades Cyreneen, qui par les merueilleux charmes de son bien-dire, ioints à l'agréemẽt qu'il apportoit au recit des belles choses dont il auoit connoissance, ne plaisoit pas moins aux autres qu'à soy-mesme. A quoy i'adiouste, que du viuant de Ciceron, Orbilius, qui n'estoit ny Philosophe ny Rethoricien, mais seulement Grammairien, vescut pres de cent ans, ayant esté premierement

Soldat; puis Maistre d'Escole; aussi picquant de la Langue que de la plume, & grandement rude à ses Disciples.

Quintus Fabius Maximus fut Augur l'espace de soixante-trois ans. Ce qui prouue vray-semblablement qu'il en vescut plus de quatre-vingts; quoy qu'il soit vray qu'en la Charge qu'il exerçoit, on consideroit plus la Noblesse que l'aage. Il estoit soigneux de s'accommoder au Temps ; plein de Prudence, d'vne humeur seuere, & moderé en toutes les parties de sa vie, qu'il temperoit, d'vne douceur agreable. Massinissa, Roy des Numides, passa quatrevingts dix ans, & eust vn fils l'an 84. de son âge. Il estoit homme agissant au possible; qui se fioit grandement à la 17

Fortune; qui esprouua quantité d'Accidens, & de Reuolutions en sa Ieunesse, & qui iouyt le reste de ses Iours d'vne felicité constante & perpetuelle.

18. M. P.* Caton, paruint au delà de quatre-vingts dix ans; & par son austere façon de viure, donna sujet à plusieurs de dire de luy, qu'il auoit vn corps & vn courage de fer; estant au reste querelleux, vindicatif, pointilleux; & de plus, non seulement adonné à l'Agriculture, mais encore à la Medecine, pour son vsage, & de sa Famille.

* Marcus Porcius.

19. Terence, Femme de Ciceron, vescut cent trois ans, ayant eu durant sa vie beaucoup de trauerses & d'afflictions; premierement de l'Exil de son Mary, puis de son

Diuorce,& enfin du dernier malheur qui luy arriua. Il y a grande apparence que la vie de Luceja fut extrémement longue. Car on dit que par l'espace de cent ans tous entiers, elle fist le Mestier de Comedienne, & representa premierement sur le Theatre, comme il est croyable, le Personnage de Fille, puis celuy de Vieille. Galeria Copiola, Boufonne, & Baladine ensemble, fut introduite aux Ieux publics, pour y faire son apprētissage. L'on ne sçait pas en quelle année de son âge ce fût; mais il est bien certain, que quatre-vingts neuf ans apres, elle parût derechef à la Dedicace du Theatre de Pompée ; non pas comme vne simple Bouffonne, mais comme vn Prodige de son siecle. Elle n'en

demeura pas là neantmoins, & fut presentée pour la troisiesme fois, aux Ieux qui furent voüez pour la santé d'Auguste.

20 Il y eut vne autre Comedienne, inferieure à celle-cy en âge, mais plus releuée en dignité, qui vescut presque quatre-vingts dix ans. Ce fut Liuie Iulie, Femme de Cesar Auguste, Mere de Tibere. Car si la Vie d'Auguste fust vne Comedie, ce qu'il tascha de persuader luy-mesme, lors qu'estant malade dans le Lict, il voulut qu'apres qu'il auroit rendu l'Ame, ses Amys luy donnassent des applaudissements; Il est à croire de mesme, que l'Imperatrice Liuie fut vne excellente Comedienne, puis qu'elle ioüa si bien deux differents Personnages durant sa vie;

l'vn auec ſon Mary, par ſon obeïſſance; & l'autre auecque ſon Fils, par l'Aſcendant & l'authorité qu'elle ſçeut prendre ſur luy. C'eſtoit au reſte vne Princeſſe Majeſtueuſe, mais de belle humeur, agiſſante dans les affaires, & ialouſe au dernier point, de la cõſeruation de ſa Puiſſance. Iunia, Femme de Caſſius, & ſœur de Brutus, fut auſſi nonagenaire, ayant veſcu ſoixante ans, apres la bataille Philipique; Dame magnanime, abondante en richeſſes; mais dans vn long veſuage, affligée de la perte de ſon Mary, & de ſes plus proches; ſans que neantmoins ces trauerſes domeſtiques diminuaſſent en rien les reſpects, & les honneurs legitimes, qu'on luy auoit touſiours rendus.

21. L'An de noſtre Seigneur, ſeptante-ſix, eſt fort memorable. Ce fut ſous le Regne de Veſpaſian, où ſe trouuerent comme des Faſtes de ceux dont la vie fut en ce tẽps-là beaucoup plus longue, qu'elle n'eſt d'ordinaire. Car ceſte meſme année il en fut fait vn Dénombrement, qu'on ne ſçauroit mettre en doute, authoriſé comme il eſt, de l'Informaton, & de la Creance publique. Alors en cette partie de l'Italie, qui eſt entre le Pau, & l'Appennin, il ſe trouua cent vingt-quatre hommes, cinquante quatre deſquels eſtoient morts âgez de cent ans; cinquante-ſept autres, qui en auoient veſcu cent-dix. Deux autres cent vingt-cinq. Quatre autres, cent trente. Quatre autres, cent trente-cinq, ou

trente ſept; & trois autres cent-quarante.

Outre ceux-cy, la ville de Parme 22. en donna cinq, trois deſquels allerent iuſques à ſix-vingts ans, & les deux autres à cent trente. Bruxelles en eut vn de cent vingt-cinq ans. Plaiſance, vn autre de cent-trente & vn. Faence, vne Femme de cent trente-deux; Et en vn Bourg nommé Vede, proche des Collines de Plaiſance, furent remarquables dix Hommes, ſix deſquels veſcurent cent dix ans, & les quatre autres, ſix-vingts. A quoy i'adiouſte pour concluſion, qu'il ſe trouua dans Arimini, vn certain Aponius, âgé de cent cinquante ans.

Pour ne me rendre importun, par Aduer-
vn trop long dénombrement des tiſſemẽt

Hommes de longue Vie, i'ay iugé à propos de n'en mettre icy aucun, tant de ceux que i'ay desia rapportez, que des autres, dont il sera parlé cy-apres, qui ait vescu moins de quatre vingts ans. Surquoy ie me suis aduisé de donner à châcun son Eloge, ou son Caractere en peu de paroles. Mais de telle sorte, qu'on en pût tirer des Coniectures d'vne longue Vie ; à laquelle l'Education, les Mœurs, & la Fortune, contribuent beaucoup. Où il faut cõsiderer encore, que parmy les hommes, les vns sont la pluspart du temps obligez de leurs longues années, à leur bonne constitution, & les autres à leur Sobrieté, ou si vous voulez à leur bon regime de Viure, quoy qu'ils soient valetudinaires, & foibles de leur Nature.

Dans toute la liste des Empe-

reurs, tant Grecs que Romains ny mesme dans celle des Princes qui ont tenu le Sceptre des Gaules & de la Germanie; Parmi deux cẽs il ne s'en trouue que quatre, qui ayent atteint quatre-vingts ans; Ausquels il faut adiouster les deux premiers Empereurs, Auguste, & Tibere; dont l'vn vescut soixante seize ans, l'autre soixante dixhuict; & possible qu'ils fussent allez iusques à quatrevingts, s'il eust pleu à Cajus & à Liuie. Auguste estoit d'vn naturel doux, moderé, en ses entreprises, prompt à les executer, & d'ailleurs d'humeur agreable; paisible en ses Mœurs, sobre en sa façon de viure, mais trop sujet aux Femmes, & tres-heureux en toutes choses. Il eust en l'âge de trente ans, vne si gran-

de, & si dangereuse Maladie, que tout le Monde en desesperoit. Mais Musa son Medecin ordinaire, voyant que les autres ne l'auoient pû guerir par des medicaments chauds, le guerit par des remedes contraires; & il est vraysemblable que cela seruit à le faire viure plus long-temps. Tibere le passa de deux années,* *Homme* qu'Auguste disoit *auoir les Machoires pesantes*; pource qu'encore qu'il parlast fortement, il estoit lent neantmoins en tous ses discours, comme en ses Mœurs; Cruel, Sanguinaire, grand Beuueur, & qui croyoit faire Diette, quand il voyoit par excez des Femmes; Ce qui n'empeschoit pas pourtant, qu'il ne fut d'ailleurs fort bon Mesnager de sa Santé; si bien

* pour auoir vescu 78. ans

bien qu'il auoit accouſtumé de dire, *Qu'il falloit tenir pour Fol, celuy qui au delà de trente-ans de ſon âge, appelloit les Medecins pour les conſulter.*

Le vieil Gordien veſcût quatre-vingts ans; Et toutes-fois bien à peine auoit-il gouſté de l'Empire, qu'il mourut de mort violente; Prince Magnanime, Splendide, Sçauant, Poëte, Orateur, tres-égal en ſa façon de viure, & qui ſe pût dire heureux auant ſa mort. Valerien auoit ſoixante-ſeize ans, lors que Sapor Roy des Perſes, le fit Priſonnier de Guerre, & depuis apres vne captiuité de ſept années, qu'il paſſa parmy les outrages & les indignitez, il fut contraint de ceder à ſa mauuaiſe Fortune, qui rendit Tragique le dernier Acte

de sa vie : Que s'il faut parler sainement de luy, ce ne sera point l'offenser, que d'appeller sa reputation iniuste en matiere de courage, puis qu'en effet, il n'en auoit point. Anaste, surnommé *Dicorus*, Prince d'esprit tranquille, mais de petit cœur, superstitieux, & timide, se vid âgé de quatre-vingts huit ans : Et Anicius Iustinien, de quatre-vingts treize, Homme affamé de Gloire, paresseux & pesant de sa personne ; celebre par la valeur, & par la prudence de ses Capitaines ; Mais Esclaue de sa féme, & trop facile à se laisser mener par autruy. Helene, Angloise de nation, Mere de Constantin le Grand, paruint à quatre-vingts ans ; Dame magnanime, & toûjours heureuse, sans se mesler ia-

mais d'aucune affaire d'Estat; ayāt le Cœur entierement attaché, non pas au Gouuernement de son Fils, ny de son Mary, mais à la Religion seule, & aux exercices de Pieté. L'Imperatrice Theodore, sœur de Zoës, Femme de Monomaches, & qui regna toute seule apres sa mort, passa l'âge de 84 années, tousiours agissante, Ialouse du Commandement, heureuse, mais plus credule qu'il ne falloit, pour sa trop grande prosperité.

Ie passeray maintenant des Seculiers aux Princes Ecclesiastiques. L'Apostre Sainct Iean, le Bien-aymé Disciple de Iesus-Christ, vescut quatre-vingts treize ans; tres-parfaictement representé par la Figure d'vn Aigle, ne respirant rien que de Diuin, & tel qu'vn Ange Sera-

phique parmy les Apostres, pour la grãde ferueur de sa Charité. L'Euangeliste Saint Luc, Eloquent au possible, grand Voyageur, Medecin, & Compagnon inseparable d'auecque Sainct Paul, fut sur la terre quatre-vingts quatre ans. Mais Simeon Cleophas, surnommé le Frere de nostre Seigneur, & qui fut Euesque de Hierusalem, arriua iusques à six-vingts ans. Il mourut Martyr, couronnant toutes ses bonnes Oeuures d'vne preuue indubitable de Constance, & de grandeur de Courage. Polycarpe, Disciple des Apostres, Euesque de Smyrne, suiuãt les coniectures que nous en auons, estendist au de-là de cent ans le cours de sa vie, que le Martyre abregea. Il fut Homme de grand Cœur, d'vne Patience He-

roïque, & Inuincible à la peine. Denis Areopagite, Contemporain de Sainct Paul, semble auoir vescu quatre-vingts dix ans. Il merita le nom d'*Oyseau du Ciel*, pour sa sublime Theologie; & ne fut pas moins insigne en la Vie Actiue, qu'en la Contemplatiue. Aquila & Priscilla, premierement hostesses de l'Illustre Sainct Paul l'Apostre; puis ses Coadjutrices, passerét plus de cent ans dans vn Mariage heureux & celebre; apres auoir suruescu à Xiste premier; Noble & Illustre Couple, adóné à toutes sortes d'Actions charitables, & à qui parmy les grádes Cósolations que receuoient les premiers Fódateurs de l'Eglise, tout le bon-heur qui se peut trouuer parmy des Personnes mariées, fut octroyé du Ciel,

pour vne tres-juste recompẽſe de leur Vertu mutuelle. Sainct Paul l'Hermite veſcut cent treize-ans; mais ce fut ſi ſobrement dans le Deſert, & d'vne façon ſi auſtere, qu'elle ſemble auoir eſté au de-là des forces humaines. Or quoy que pour n'eſtre pas ignorant, il pût ſe préualoir de ce qu'il ſçauoit, & enſeigner les autres; ſi eſt-ce qu'il borna toute ſon eſtude à s'entretenir ſoy-meſme, par des Soliloques, des Meditations, & des Prieres continuelles. Sainct Anthoine, premier Inſtituteur, ou ſelon quelques-vns, Reformateur des Cœnobites, accomplit le nombre de cent cinq années. Il eſtoit Deuot, & Contemplatif, ſans qu'il fut pourtant inutile aux affaires du Monde. Les Abſtinences, & les Auſteritez

eſtoiẽt ſon entretien ordinaire dãs
vne glorieuſe Solitude, où meſme
l'on pouuoit dire de luy, qu'il n'e-
ſtoit pas ſans commandement.
Car il auoit ſous ſa Diſcipline vn
grand nombre de bons Religieux,
qui ſe regloient par ſon Exemple;
Outre que les Chreſtiens & les Phi-
loſophes de ſon ſiecle l'allant viſi-
ter en foule, le conſideroient cõme
vne viuante Image de toutes ſor-
tes de Vertus, & luy rẽdoient meſ-
me vne maniere d'Adoration. S.
Athanaſe mourut au deſſus de qua-
tre-vingts ans; touſiours armé de
conſtance, touſiours Maiſtre de ſa
renommée, & touſiours inébran-
lable aux ſecouſſes de la Fortune. Il
eſtoit de plus, libre & hardy enuers
les Grands, affable aux petits; &
dans les contraſtes, s'il en arriuoit

quelqu'vn, non moins Courageux, qu'adroit & habile à les surmonter. Plusieurs ont fait de quatre-vingts dix ans la vie de S. Hierosme; & ie m'accõmode tres-volontiers à leur opinion. Il auoit vne Plume infatigable, vne Eloquence virile, & vne admirable connoissance des Langues & des Sciences. Il estoit auec cela grãd Voyageur, mais trop austere sur sa vieillesse. Tant qu'il vescut en Homme priué, il eut le Cœur haut, & fit esclatter de toutes parts, malgré les tenebres, la lumiere de son Nom, & de son Esprit.

Pour le regard des Papes, l'on en cõpte deux cens quarante-vn; & dans ce grand nombre, cinq seulement, qui ont vêcu ou passé quatre-vingts ans. Il est vray que la

prerogatiue du Martyre a racourcy la vie de plusieurs d'entre les premiers. Iean vingt-troisiesme cessa de viure l'an 90. de son Aage. Esprit inquiet; qui aymoit les nouueautez & les changemens des choses, tantost en pis, & tantost en mieux: mais qui se plaisoit sur tout à Thesaurizer, & à remplir ses Coffres. Gregoire douziesme, ayant esté crée Pape deuāt le Schisme, & comme dans vn Interregne, mourut à quatre-vingts dix ans. Nous ne trouuons rien de luy que nous puissions remarquer icy, à cause de la courte durée de son Pontificat. Paul troisiesme sortit du Monde, apres y auoir esté 91. an. Il estoit d'vne grande moderatiō d'Esprit, tres-bon Conseiller, sçauant Astrologue, soigneux de sa santé, & à

l'exemple de l'ancien Prestre Ely, tres-Indulgent à ses Domestiques. Paul quatriesme auoit quatre-vingts trois ans quand il mourut, il laissa cette opinion de lui, d'estre de son naturel, rude, seuere, altier, imperieux, prompt à s'emporter, & qui parloit auec autant de facilité que d'éloquéce. Gregoire treiziesme vescut le mesme âge que luy; Homme d'vne haute probité, sain d'Esprit, & de corps, Excellét Politique, moderé en toutes ses Actions, & fort Charitable aux Paures.

Nous ferons le desnombrement des autres dont nous auons à parler, sans obseruer aucun ordre; pource que les choses que nous en dirons nous semblent douteuses, & moins remarquables que les

precedentes. Le Roy Arganthonius, qui tint le Sceptre des Gades en Espagne, vescut cent trente ans, ou selon l'opinion de quelques-vns, cent-quarante, dont il en regna quatre-vingts, sans qu'il soit parlé de ses mœurs, ny de sa maniere de viure. Cyniras Roy de Cypre, ioüist des douceurs de la Vie par l'espace de cent cinquante, ou selon quelques-vns, de cent soixante années, dans cette belle Isle, autresfois apellée l'Element des Delices & des Plaisirs voluptueux. L'on dit que de deux Princes Latins, Pere & Fils, qui regnoient dans l'ancienne Italie, l'vn vescut hüit cens ans, & l'autre six cens: mais cette belle relation vient de l'Eschole de certains Docteurs, que leur trop grande credulité, soit en cecy, soit en-

autre chose, rend tout à fait suspects de mensonge. L'on attribuë à plusieurs Roys d'Arcadie d'auoir vieilly iusques à trois cens ans; Mais bien que l'air de cette Contrée soit assez propre à prolonger la Vie, cela me semble pourtant tenir beaucoup plus de la Fable que de l'Histoire. L'on dit qu'il y eut en Illyrie vn certain Danson, qui paruint à cinq cens ans, affranchy de toutes les incommoditez dont la Vieillesse est accompagnée. C'est l'opinion commune, que chez les Epiens, dont le Pays fait vne partie de l'Italie, il s'est trouué des personnes qui sont arriuées à deux cens ans, ou mesme beaucoup plus auant; Et entr'autres vn certain Litorius, de taille de Geant, qui passa trois cents années. Sur le Sommet

du Mont Timoli, anciennement appellé *Tempsi*, plusieurs de ses habitás y paruindrent à l'année cent cinquantiesme de leur Aage. A quoy l'on adiouste, que ceux de la Secte des Esseens chez les Iuifs, viuoient d'ordinaire plus de cét ans; auec apparence que cela procedoit de ce qu'ils tenoient en leur façon de viure le mesme regime que les Disciples de Pithagore. Appollonius de Tyanée passa l'âge de cent ans, & iouït d'vne fort belle, & fort heureuse Vieillesse. Aussi à vray dire, c'estoit vn merueilleux Homme; tenu pour Diuin par les Payës, & par les Chrestiens pour Enchâteur. Il viuoit à la maniere des Pythagoriciens; estoit grand Voyageur; celebre par tout le Monde, & honoré cõme vn Dieu: Toutesfc

ſur la fin de ſon aage il ne pût s'exẽpter de la cenſure des Hommes, & fut accuſé de pluſieurs crimes, dont il ſe iuſtifia. Quant à ſa longue Vie, il ne la deuoit pas ſeulemẽt à l'obſeruation des Regles de Pythagore; mais à ſa propre naiſſance, & au ſang dont il eſtoit ſorty; l'Hiſtoire faiſant foy, que l'âge de ſon Ayeul fut de ſix-vingts dix années complettes. Il eſt indubitable encore, que Q. Metellus en veſcut cent, durant leſquels il exerça pluſieurs fois fort heureuſement la Charge de Conſul: Sur le declin de ſon aage, il fut honoré de la Dignité de Souuerain Põtife; dont il fit ſi bien les fonctions par l'eſpace de vingt-ans, qu'il fut remarqué de tous, qu'en prononçant les Vœux en public, il n'heſitoit nullement

de la bouche; & trembloit encore moins des mains, quand il faisoit les Sacrifices. On tient qu'Appius l'Aueugle, poussa bien auant son âge, que neantmoins on sçache au vray le nombre de ses années. Tout ce qu'on en peut dire, est qu'il en passa la meilleure partie priué de la lumiere du Iour, sans qu'il laissât pour cela de gouuerner fort bien sa Famille, voire mesme la Republique. En son extresme Vieillesse s'estant fait porter au Senat dans vne Lictiere, il dissuada puissamment la Paix auecque Pyrrhus. Le commencement de la Harangue qu'il fit là-dessus, est d'autant plus remarquable, que dans ses paroles semble respirer vne inuincible force d'Esprit, & vne impetuosité de Courage, la plus grande

qui se puisse imaginer, *Messieurs*, leur dit-il; *Il y a desia plusieurs années que ie suporte mon Aueuglement, auec vne extréme impatience; Mais maintenant qu'on me vient dire que vous mettez en deliberation des choses hõteuses, ie voudrois estre Sourd aussi bien qu'Aueugle.* M. Perpenna mourut à quatre-vingts dix-huit ans, apres auoir suruescu à tous ceux qu'il auoit priez dans le Senat, de vouloir opiner, au temps qu'il estoit Consul, c'est à dire, à tous les Senateurs de son année; & mesme à ceux qu'estant Censeur il auoit nommez à cette Charge eminẽte* à la reserue de sept seulement. Hieron, Roy de Sicile, au temps de la secõde guerre Punique, vêcut bien pres de cẽt ans; personnage de grãde moderation, & en ses Mœurs, & en sa

*de Senateur.

en sa façõ de viure. Il estoit de plus fort adonné au culte des Dieux, ardant à faire des Amis, jaloux de les conseruer, Liberal, Magnifique, & qui fut heureux tout le temps de sa vie. Statilea, de noble Famille durãt l'Empire de Claudius, vescut quatre vingts dixneuf ans; Clodia, fille d'Opilius, cent & quinze; Xenophile, ancien Philosophe, de la Secte de Pythagore, cent & six ans, dans vne saine & vigoureuse vieillesse, comme aussi dans vne grande reputation de Doctrine. On dit que ceux de l'Isle de Corse viuoient beaucoup autresfois, mais qu'aujourd'huy ils ne passent pas l'âge ordinaire. Hippocrate, excellent Medecin, authorisa & honora son Art, par la longueur de sa vie, qui fut de cent quatre années. Sa gran-

de Prudence adiousta beaucoup de prix à son merueilleux sçauoir. Mais il s'ocupoit sur tout aux Obseruations, & aux experiēces, qu'il faisoit de iour en iour, sans s'amuser aux Paroles, ny aux Methodes vulgaires, se proposant seulement le fonds de la Science, des Nerfs de laquelle il se fortifioit, & s'estudioit à les separer. Au temps de l'Empereur Adrian, le celebre Demonax, Philosophe, non seulement de Profession, mais aussi de Mœurs, n'alla pas loing de cent ans. Il estoit Hōme de grand Cœur, Maistre de soymesme, sans ostentation, accoustumé à mespriser les choses humaines; & auec cela, ciuil, courtois, & affable à tout le Monde. Vn iour comme ses Amis luy demādoient, de quelle façon il desiroit estre en-

terré, *Ne soyez point en peine de cela*, leur respondist-il; *qu'il vous suffise que la Puanteur enseuelira ma charoigne*: Surquoy derechef enquis par eux-mesmes: s'il vouloit qu'on l'exposast aux Chiens, & aux Oyseaux; *Pourquoy-non?* leur repartit-il: *Puisque i'ay fait tout ce que i'ay pû, pour proffiter aux hommes durant ma vie, quel mal y a-t'il qu'apres ma mort ie fasse aussi quelque bien aux Bestes?* Il se raconte de certains Peuples des Indes, autres-fois nommez *Pandores*, qu'ils viuoient iusques à deux cens ans; & ce qui me semble plus estrange, est, qu'en leur enfance ils auoient les cheueux blancs, & non pas en leur vieillesse. C'est neantmoins vne chose assez commune par tout le Monde, de voir que les Enfans ont les Cheueux

blancs,& qu'ils ſe noirciſſent,à meſure qu'ils s'aduancent en âge. L'on rapporte qu'en vne autre Contrée des Indes,les habitans qui vſent du Vin fait de Palmes,arriuent à cent trente ans. Le Grammairien Euphranor vieillit dans l'Eſchole ; où lors qu'il inſtruiſoit la Ieuneſſe, il auoit plus de cent ans. Le pere du Poëte Ouide en veſcut cent dix, auec vne inclinatiõ bien differente de celle de ſon Fils ; car pour le mépris qu'il faiſoit des Muſes,il tâcha le plus qu'il pût de le rebuter de la Poëſie. Aſinius Pollio, Fauory d'Auguſte, Homme adonné au Luxe, éloquent, ſtudieux ; mais violent, ſuberbe, cruel, & qui ſembloit n'eſtre né que pour ſoy, paruint au delà de cent ans, & Seneque iuſques à cent-quatorze; Ce qui me ſemble

pourtant estre esloigné de toute apparence de verité: car tant s'en faut qu'en son extréme vieillesse il ait esté mis prés de la personne de Neron, pour en estre Precepteur, qu'au contraire il eust vn assez lõg-temps sous luy le maniment des Affaires. Adioustez à cecy, qu'vn peu auparauant, à sçauoir vers le milieu du Regne de Claudius, il fut enuoyé en exil, pour les Adulteres par luy commis auec quelques Dames Romaines. Ce qui ne luy fut pas arriué sans doute, s'il eust esté aussi âgé qu'on l'a fait. L'on tient par ie ne sçay quelle tradition, fondée sur l'opinion commune que *Iean des Temps*, exceda le nombre de trois cens années; Ce qui seroit miraculeux, s'il ne tenoit de la Fable. Il estoit François de Nation, & porta

les Armes sous l'Empereur Charlemagne. Gratius Aretin, Bisayeul de Petrarque, ioüist d'vne parfaite sāté durant cent quatre ans, au bout desquels il mourut, sentant sur la fin le manquement de ses forces, plustost que les Approches de la Mort; Ce qui est asseurément la vraye Resolution, qui se fait par la Vieillesse. Il s'est trouué dans Venise quantité de personnes, & mesme des plus qualifiées qui ont vescu fort long-temps. L'on met en ce nombre François Donat, vn de ses Ducs; Thomas Contarin, Procureur de Sainct Marc, & François Molin, qui exerça cette mesme Charge. Mais le plus remarquable de tous, est Cornare, qui se voyant tousiours maladif en sa Ieunesse, prit vn si grand soing de sa santé, &

vn Regime de viure si austere, qu'il ne mangeoit, & ne beuuoit par iour que iusques à vn certain poids & vne certaine mesure. Tellemēt que ce soin regulier passa par la coustume en Diete, & de la Diete, en vne longueur de vie, qui le maintint cent ans durant, & encore plus, dans vne entiere santé de Corps & d'Esprit. Guillaume Postel, François de Nation, & de nostre Siecle, vescut prés de six-vingts ans, auecque tant de Vigueur, qu'il n'estoit pas tout à fait blanc quand il mourut, & auoit mesme le poil de la moustache vn peu noir. Il estoit grand Voyageur, & bon Mathematicien; mais outre qu'il n'auoit pas l'Esprit bien sain, ny assez rassis, il estoit encore infecté d'Heresie.

20. Ie croy que chez nous en Angleterre, il n'y a point de petite Ville vn peu peuplée, où l'on ne trouue quelque homme, ou quelque femme de l'âge de quatre-vingts ans. Il n'y a pas long-temps, qu'au pays de Hereford, durant les Ieux Floraux, on fit vne Danse composée de huit Hômes, l'âge desquels faisoit huit cens ans, en adjoustant aux vns ce que les autres se trouuoient auoir pardessus le nombre centenaire.

21. Dans l'Hospital de Bethleem, fondé en vn des Faux-bourgs de Londres, pour l'entretenemẽt des Fols, & des Phrenetiques, il s'est veu souuent que la vie de la plus part d'entr'eux a esté fort longue.

22. Quant à l'âge des Fées, & des Démons aëriens qu'on dit estre mortels de Corps, mais de tres-lon-

gue durée, ce que non seulement la Superstition, & la credulité des Anciens, mais aussi celle de quelques Modernes, voudroit faire passer pour veritable, nous le mettons au nombre des Songes, & des Fables; veu principalement, que ny la Philosophie, ny la Religion, ne demeurent point d'accord de cela. C'est icy toute l'Histoire de la longue vie en l'Homme, au regard des Indiuidus, ou des choses qui en approchent le plus. Nous passerons maintenant par Chapitres aux Obseruations que nous auons à faire là-dessus.

23. Il semble que le Declin des Siecles, & ce qui succede à la * Propagation des Hommes, ne diminuent en rien leur longue durée. Car nous voyons par espreuue que

* ou prouignement.

depuis le temps de Moyse iusques au nostre, le cours de leur Vie n'a esté que d'enuiron quatre-vingts ans, & qu'il ne s'est point diminué insensiblement, comme quelqu'vn pourroit croire. Ce n'est pas toutesfois qu'en chaque Païs il n'y ait des temps ausquels les hommes viuent plus ou moins; Plus, lors que le siecle est Barbare; que l'on se contente de viure simplement, ou qu'on s'addonne aux exercices du Corps, & moins au contraire, en vn temps où la Ciuilité, le Luxe, la Paillardise, & l'Oysiueté regnent d'auantage. Mais toutes ces choses ont leurs allées & leurs venuës, sans que la propagation serue de rien. Il n'y a point de doute, que le mesme ne se fasse aux Animaux. Car ny les Bœufs, ny les Cheuaux, ny les Bre-

bis, & autres ſemblables, ne viuent pas moins en ces derniers Siecles, qu'aux autres precedents; Et partant il eſt certain que la Diminutiõ de la Vie a eſté faite par le Deluge, & poſſible qu'elle ſe peut faire encore par d'autres accidents qui ne ſont pas moindres; comme par des Inondations particulieres; par de grands embraſements, par de longues ſeichereſſes, par des tremblements de Terre, & par de ſemblables euenements. La meſme raiſon peut auoir lieu, touchant la grandeur, ou la ſtature du Corps, qui ne s'eſt point diminuée par les années: quoy que Virgile, ſuiuant l'opinion commune, ayt deuiné que ceux qui viendroient apres luy, ſeroient de moindre taille que ceux de ſon temps; d'où vient que parlant des

Terres labourables d'Emathie & d'Emone, il dict que le Laboureur,

Foüillant, sans y penser, dans les vieux Monumens,
S'estonnera d'y voir d'énormes Ossemens.

Car bien qu'autres-fois il y ait eu des Geants, comme ceux dont les Corps furent trouuez asseurément en Sicile, & ailleurs dans de vieux sepulchres, & dans des Cauernes; si est-ce qu'il y a bien prés de trois mille ans, qu'il ne se descouure rien de semblable aux mesmes lieux: & toutesfois cela ne laisse pas de souffrir encore certaines vicissitudes, par le moyen des Mœurs & des Coustumes ciuiles, comme la longue, ou la courte Vie. Ce qui est d'autant plus digne d'estre remarqué, qu'on croit d'ordinaire, mais

faussement, qu'il se fait vne perpetuelle Diminution, soit de la longueur de la Vie, soit de la Grandeur, ou de la Force du Corps, & que toutes choses vont de mal en pis.

Les hommes viuent plus longuement aux pays froids, & Septentrionaux, qu'aux contrées chaudes, & Meridionales. Ce qui aduient necessairement, de ce que les Corps Septentrionaux ont les pores plus serrez, le Cuir plus ferme, le Suc moins aysé à estre dissipé, & les Esprits mesmes moins acres pour conseruer, & plus faciles à estre reparez; Outre que l'Air n'y estant que mediocrement eschauffé des rayõs du Soleil, y fait vne moindre dissipation d'esprits. Mais sous la ligne Equinoctiale, où le Soleil passe, 24.

& où il y a deux Hyuers & deux Eſtez, auec vne plus grande eſgalité entre les eſpaces des Iours & des Nuits, les Hommes y viuent auſſi plus long-temps; comme au Perou, & en la Taprobane, ſi quelque autre choſe n'y apporte de l'empeſchement.

25. Les Inſulaires ſurpaſſent en durée les Mediterranéens. Car on ne vit pas ſi longuement en Ruſſie qu'aux Iſles Orcades, ny en Afrique, ſous le meſme Parallele, qu'en Canarie, & aux Terceres. Les Iaponnois de meſme viuent dauantage que les Chinois, quoy que ces derniers ſoient paſſionnez d'vne vie longue, iuſques à vne extreme folie: mais on ne s'eſtonnera pas de cela, ſi l'on conſidere qu'aux climats froids, le vent de la mer eſchauffe, & qu'aux

pays chauds il raffraichit.

Les Hommes viuent bien plus d'ordinaire aux lieux esleuez, qu'en ceux qui sont bas; principalement si ce ne sont point Montaignes, mais terres eminantes, à l'esgard de leur situation vniuerselle, telle qu'a esté celle d'Arcadie en Grece, & vne partie de l'Etolie, dont les Habitans ne mouroient que fort aagez. On pourroit alleguer le mesme touchant les Montagnes, à cause de la pureté de l'Air, si sa trop grande subtilité n'auançoit les iours par accident, c'est à dire, par le moyen des vapeurs, qui montent en haut, & s'y resoluent. C'est pourquoy il se trouue rarement des Personnes de longue vie, sur les Montaignes sujettes à la neige, comme sont les Alpes, les Pirenées, & l'Appennin. 26.

Au contraire, on voit quantité de vieilles Gens aux Vallées, & dans les Collines. Mais au sommet des Monts de large estenduë, tels que ceux qui sont tournez du costé des Abissins, où à cause de la terre sabloneuse, ne s'esleuent presque point de vapeurs, les personnes y deuiennent fort âgées; si bien que la pluspart du temps, & mesme auiourd'huy, elles arriuent à cent années.

27\. Les Marescages des plats-Pays, sont fauorables aux Originaires, & nuisibles aux Estrangers, touchant la longue ou la courte Vie. Ce qui semble d'autant plus admirable, que les lieux marescageux d'eau douce, deuroient estre naturellemẽt plus sains que ceux d'eau salée.

28\. Les Pays particuliers qu'on a tenus

nus les plus fertiles aux gens de longue vie sont, l'Arcadie, l'Etolie, les Indes au delà du Gange, le Bresil, la Taprobane, la grande Bretagne, & l'Hibernie, auec les Isles Orcades, & les Hebrides. Car pour le regard de l'Ethiopie, les Peuples de laquelle (au rapport de quelques-vns des Anciens) prolongeoient bien auant leurs années; c'est vne Relation fabuleuse.

On ne sçauroit donner aucune 29. raison certaine de la pureté de l'Air, la plus grande & la plus parfaicte. Tellement qu'elle ne se tire pas tant des Coniectures, & du Discours, que de l'Experiéce. On la pourroit prendre d'vn monceau de laine, qu'on exposeroit à l'Air durant quelques iours, pour

voir à quel point elle en feroit plus ou moins augmẽtée; ou bien d'vne crouſte de pain, plus ou moins auſſi pourrie, & d'autres choſes ſemblables.

30\. Non ſeulement la bonté de l'Air, ou ſa pureté, mais encore ſon eſgalité ſert de coniecture à la longueur de la Vie. La diuerſité des Collines & des Valées eſt bien agreable à la veuë & aux ſens; Et toutesfois elle eſt ſuſpecte d'auancer les iours des Viuans: Ce qui me fait croire, qu'ils ſe peuuẽt prolonger dans vn Pays-plat, qui n'eſt ny ſterile, ny ſablonneux, ny tout à fait découuert.

31\. L'Inegalité de l'Air, comme nous auons deſia dit, eſt nuiſible à ceux qui y font leur ſejour ordinaire: Mais le Changement, fort

bon à ceux qui voyagent, & qui l'ont accouſtumé. Auſſi voit-on par eſpreuue, que les grāds Voyageurs viuent long-temps; & pareillement ceux qui ne boûgent de leurs petites Cabanes: Ce qui procede ſans doute, de ce que l'Air où l'on s'eſt habitué, conſume moins la perſonne, au lieu que celui dōt l'on chāge ſouuēt, la nourrit, & la refait beaucoup mieux.

32. Comme la Suitte & le Nombre des Succeſſions ne ſeruent de rien, ainſi qu'il a eſté dit, à faire la vie plus ou moins longue de meſme la Condition des Parens (à le prendre immediatement, tant du coſté du Pere, que de celuy de la Mere) y peut ſans doute beaucoup ayder. Car les vns ſont engendrez de perſonnes vieilles; les autres de

ieunes, ou d'assez bon âge; les vns de Corps bien sains, les autres de Valetudinaires; les vns de Peres sobres, les autres d'Yuroignes; les vns le matin, apres le sommeil, les autres deuant; les vns apres vne longue discontinuation de Venus, les autres apres vn excez nuisible; les vns dans l'ardeur de l'Amour, comme il arriue souuent aux Bastards, les autres dans la moderation & la tiedeur, comme aux Mariages legitimes. On considere les mesmes choses du costé de la Mere; ausquelles on doit adiouster l'estat où elle s'est trouuée durant sa Grossesse; comme encore sa disposition, sa façon de Viure, le temps de sa portée; ensemble celuy de son Accouchement; & si ç'a esté au neufiesme, ou au

dixiesme mois, ou plustost. Mais tout cecy me semble d'autāt plus difficile à rèduire en vne Reigle certaine,touchant la longue Vie, qu'il se peut faire que ce qu'on croyoit le meilleur,& le plus fauorable,ait vn succez tout contraire. Car en la Generation, cette vigueur qui fait les Enfans plus robustes & plus agiles de Corps,en sert moins à la longue Vie,à cause de l'acrimonie,& de la trop grande chaleur des Esprits. Nous auōs dit cy-dessus, que les Enfans qui tirent d'auantage du Sang de la Mere en viuent plus long-temps; & par la mesme raison aussi, nous estimons incōparablement meilleures les choses moderées; c'est à dire l'Amour du lict coñjugal,que l'illegitime;& pareillement la Ge-

neration qui se fait au matin,ensemble l'estat du Corps, ny trop replet,ny trop vigoureux, & ainsi du reste. On doit remarquer encore,que la trop robuste constitution des Parens, leur est plus aduantageuse qu'à leurs Enfans propres, principalement à la Mere. C'est pourquoy ie ne sçaurois approuuer le sentiment de Platon, qui dit que la vertu de la Generation cloche,en ce que les Femmes ne font pas auecque leurs Maris les mesmes exercices de Corps & d'Esprit. : ce qui me semble tout au contraire. Car la distance de la vertu entre l'Homme & la Femme,est grandemēt vtile au Fruict qu'ils produisent ; ioint que les Femmes trop delicates n'en sont pas si propres à esleuer leurs En-

fans;non plus que les Nourrices du mesme temperament. Cela se verifie par l'exemple des Femmes de Lacedemone, qui pour ne se marier point, auant l'âge de vingt & deux, ou de vingt-cinq ans (à raison dequoy on les appelloit *Ancliomanes*) n'en faisoient pas des Enfans plus robustes, ny de plus longue vie que celles de Rome ou d'Athenes, ou de Thebes, chez lesquelles l'âge nubil estoit à douze, ou à quatorze ans. Que s'il y a eu quelque chose d'excellent aux Lacedemoniēs, il en faut plustost attribuer la cause à la frugalité de leur Vie, qu'au Mariage tardif des Femmes. L'Experience nous apprend encore, qu'il y a certaines Races, que la Nature rend signalées par la longueur de leur

Vie, qui eſt auſſi bien hereditaire que les Maladies.

33. Ceux qui ont les Cheueux blonds, la peau blanche, & le teint du viſage * de meſme, viuent moins que les Bazanez, ny que les Rouſſeaux, & que ceux qui ſont tâchetez de lentilles. Le teint trop vermeil en la Ieuneſſe, & la Chair mollaſſe, ſont des ſignes d'vne courte Vie; La paſſeur au contraire, & le Cuir dur, en deſignẽt vne longue; Ce qui ne s'entend pas neantmoins d'vne peau trop eſpaiſſe, comme celle de l'Oye, qui eſt ſpongieuſe de ſa nature; mais d'vne peau dure, & reſſerrée tout enſemble. La meſme obſeruation ſe doit faire d'vn Front ridé, qui promet auſſi vn âge de plus longue durée, que celuy qui ne l'eſt pas.

* Le Latin dit des iouës.

Les Cheueux herissez & rudes, 34. marquent pareillement vne plus longue Vie que ceux qui sont mols; & les crespez de mesme, s'il y a de la rudesse; mais le contraire, s'ils sont mols, luisans, & lissez; comme encore, si la frisure en est plustost espaisse, que claire, & largement espanduë par plusieurs anneaux.

Deuenir Chauue, plustost, ou 35. plus tard, est vne chose comme indifferente; veu qu'il s'est trouué plusieurs Chauues de longues années. Le mesme se doit entendre de ceux qui blanchissent auant le temps; bien que communément cela soit vn signe de Vieillesse. Ce qui n'empesche point que beaucoup de gens, ausquels telle chose arriue, ne viuent pas plus qu'à

l'ordinaire. Que si quelqu'vn bláchit auant l'âge, sans toutesfois deuenir Chauue, c'est vne marque de longue Vie; & du contraire, s'il est Blanc & Chauue tout ensemble.

36. Auoir les parties d'en haut veluës, est vn indice d'vne plus courte Durée; C'est à dire que ceux qui ont l'Estomach velu, viuét moins que ces autres, dont les parties d'embas, comme les Cuisses, & les Iambes, sont pleines de poil.

37. La grandeur de la Taille, si elle n'est excessiue, & si elle se rencontre en vn Corps bien fait, qui ne soit pas si gresle, & qui ayt de la Disposition, presage vne longue vie. Au contraire, les Hommes de petite taille, viuēnt plus long-téps, s'ils sont moins dispos; & s'ils ont

l'Action plus lente, & plus tardiue.

En la proportion du Corps, ceux qui l'ont vn peu court, & les Iambes lõgues, ne meurent pas si tost que ces autres, dont la Composition est tout à fait differente de celle-cy: pareillement, les Personnes qui sont larges par le bas, & retressies par le haut, durent moins que celles qui sont tout autrement formées. 38.

La Maigreur accompagnée de Mouuemens moderez, calmes, & faciles; & la repletion en vn Corps où la Cholere, la Vehemence, & l'Opiniastreté se trouuent iointes ensemble, sont des coniectures à l'Homme, de voir ses Iours prolongez, pourueu que ce ne soit pas en la Ieunesse; mais en la Vieillesse. 39.

c'est vne chose plus indifferente.

40 Croistre long-temps, & peu à peu, est vn presage d'vne longue vie, soit que la taille deuienne mediocre, ou fort grande; Comme au contraire, croistre tout à coup excessiuement, est vn mauuais Signe; & vn moindre mal, quand on en demeure à vne petite taille.

41. La Chair ferme, le Corps plein de Muscles & de Nerfs, la partie de derriere petite, telle à peu prés qu'il faut qu'elle soit pour s'asseoir, & les Veines vn peu éminentes, marquent vne longue vie; & le contraire, vne courte.

42. La Teste grosse, ou petite, selon la proportiõ du Corps; le Col mediocre, c'est à dire, ny trop lõg, ny trop court, ny trop gras, ny trop maigre, & comme enté dans les

Eſpaules, les Narines ouuertes, de quelqye figure que ſoit le Nez; la Bouche large, l'Oreille cartilagineuſe, non charnuë; & les Dents fortes, & ſerrées, ſans eſtre ny petites, ny claires, sõt eſperer qu'on viura long-temps; & encore plus, s'il vient quelque Dent nouuelle à vne perſonne qui ſoit deſia auancée en âge.

L'Eſtomach large, ſans eſtre 43. eſleué; les Eſpaules vn peu hautes, & comme l'on dit communément, voûtées; le Ventre plat; la Main large, & dont le dedans n'ait pas beaucoup de lineamens; le Pied petit, & vn peu rond: & les Cuiſſes mediocremẽt charnuës, ſont comme des Pronoſticqs du long âge de l'Homme.

Les yeux aſſez grands; les Sens 44

moins aigus; le Poulx vn peu lent en la Ieunesse, & vn peu viste sur le penchant de l'Age; la facile retention de l'Aleine, durant plusieurs momens, & le Ventre sec, quand on est Ieune, & Humide, au declin de l'Age, sont pareillement des marques de longue Vie, que l'on tient pour vray-semblables.

45. Quant au temps de la Natiuité, on n'a rien obserué qui soit digne de memoire, touchant le Prolongement de la Vie, horsmis ce qui regarde l'Astrologie, que nous auons renuoyé à nos remarques particulieres. Les Enfans de huit mois, ne sont ny de longue ny de courte vie, c'est à dire, ils ne tardent gueres à mourir. Mais ceux qui venus au Monde en Hyuer, y

demeurent plus long-temps.

La Sobrieté, c'est à dire la Diete, ou Pythagorique, ou Monastique, obseruée selon les Reigles les plus estroites, ou extremement esgale, comme fut celle de Cornare, semble cótribuer beaucoup au prolongemét de nos iours. Ce qui n'empesche pas que parmy ceux qui n'obseruent aucun Regime, & qui font mesme des excez, soit à manger, soit à boire, il ne s'en trouue plusieurs qui viuent long-temps. Aussi est il vray qu'encore que la Diete moderée soit fort approuuée, & quelle serue beaucoup à la santé; si est-ce que la Vie n'en est gueres prológée. La raison est, pource que telle Diete austere, engendre peu d'esprits & peu vigoureux; d'où vient qu'elle consume

moins;Mais quant à la bonne chere,comme elle contribuë plus à la Nourriture;aussi est elle cause que les Esprits en sont mieux reparez; au lieu que la mediocre ne fait ny l'vn ny l'autre. Car où les extremitez sont nuisibles, le Milieu est tres-bon. Comme au contraire, où les Extremitez sont proffitables, le Milieu n'y sert presque de rien. Or à cette Diete fort estroite les Veilles sont grandement vtiles, dautant qu'elles empeschent que la petite quantité d'Esprits ne soit opprimée par le trop grand Sommeil. A quoy l'on peut ioindre encore l'exercice moderé,afin qu'il ne se fasse vne entiere Resolution des mesmes Esprits; & pareillement l'Abstinence de Venus, de crainte qu'ils ne soient espuisez.

ſez. Mais à la bonne chere cōuiennent au cōtraire, le lōg Dormir, le frequent Exercice, & l'vſage moderé d'vn Accouplement legitime. Pour ce qui eſt des Bains, des Linimés, & des Parfums, dont l'vſage n'eſt pas d'auiourd'huy, ils me ſemblent plus propres aux Delices de la Vie, qu'à eſtendre ſes bornes. Mais nous parlerons plus exactement de toutes ces Choſes, quand nous ſerons venus à la recherche qui s'en doit faire ſelon nos Intentions. Cependant ne meſpriſons pas l'opinion de Celſus, Medecin non ſeulement Docte, mais bien aduiſé; qui approuue de faire alternatiuement, & Diete, & Deſbauche, en penchant neantmoins du coſté le plus fauorable; C'eſt à dire, qu'il faut tan-

tost s'accoustumer aux Veilles, & tantost au Sommeil; mais plus souuent à ce dernier; tantost ieusner, tantost faire bonne Chere; tantost s'appliquer auec ardeur aux grandes contentions d'Esprit; tantost prendre du relâche, & c'est icy le meilleur ce me semble. Quoy qu'il en soit neantmoins, apres auoir consideré toutes ces choses, ie n'en trouue point de plus vtile à l'augmentatiõ de nos années, qu'vne Diette bien reglée; & ie ne pense pas parmy les plus vieux, en auoir trouué iamais vn seul, qui n'ait obserué quelque chose de particulier, en sa façon de viure ordinaire. Ie me souuiens à ce propos, qu'vn bon Vieillard aagé de plus de cent ans; se voyant scité, pour dire ce qu'il sçauoit d'vn

ancien Reglement dont il s'agissoit alors ; Et apres le tesmoignage par luy rendu , Enquis familierement par le Iuge de ce qu'il auoit fait dans le Monde, pour y estre si long-temps, luy dit ce bon mot, dont l'Assemblée qui ne s'attendoit à rien moins , ne pût s'empescher de rire; *Mon Regime a tousiours esté de Manger auant la Faim, & de Boire auant la Soif.*

47. Vne Vie Religieuse, & dont les Occupatiōs sont toutes Sainctes, semble n'estre pas aussi de peu d'importance à retarder la Mort. Dans ce haut genre de Vie se rencontrent auec vn contentement solide, vn honneste Repos, ioint à la Contemplation des merueilles du Ciel; Comme encore des

Ioyes extraordinaires, qui sont détachées de toute sensualité; Et pareillement des Esperances nobles, des craintes salutaires, des Tristesses agreables, & en vn mot des renouuellemens continuels, qui se font par vne exacte Obseruation des Commandemens Diuins, accompagnée d'Expiations, & de Penitences vtiles à l'Ame, & qui seruent aussi beaucoup au Corps, pour en rendre la Durée plus grande. A toutes lesquelles choses, s'il aduient que se trouue iointe vne Diete austere, qui endurcisse la Masse Corporelle; & qui humilie l'Esprit; ce ne sera pas merueille si de là s'ensuit vne longue Vie, comme fut celle de Paul l'Hermite; de Simeon Stilite, qui se mortifioit sur vne Colomne, & de plusieurs

autres bons Religieux, qui se des-
roboient de la foule du Monde,
pour aller finir leurs Iours dans la
Solitude.

De cette façon de Viure n'est 48.
pas beaucoup esloignée celle de la
plusPart des Hommes de Lettres,
Grammairiens, Orateurs, Philo-
sophes, & autres semblables. Ils
trouuent vn Repos agreable dans
leurs Colleges, & s'entretiennent
de Pensées, qui pour n'auoir rien
de commun auec le traccas du
Monde, ne les rongent d'aucun
chagrin, mais les comblent d'vn
hõneste plaisir, par la diuersité des
Suiets, dont ils s'entretiennent
d'ordinaire. D'ailleurs ce ne leur
est pas vn petit aduantage de n'a-
uoir personne qui les controolle;
de partager le temps comme ils

veulent, & de le passer en instruisant la Ieunesse, qui n'engendre pour l'ordinaire aucune melancholie. Mais pour le regard des Philosophes, comme ils sont de Secte differante; aussi est-il vray qu'en leur Vie il y a plus ou moins diuersité de Durée. Car cette Philosophie, qui tient vn peu de la Superstition, & des Contemplations les plus hautes, comme celle de Platon & de Pythagore, ne me semble pas mal propre à l'accroissement des années; non plus que cette autre, dont les Professeurs s'adonnoient anciennement à pourmener leur Esprit dans la vaste estenduë des choses du monde, & passoient mesme bien plus auant. Car détachant leurs pensées des basses-

ſes de la Terre, ils n'en auoient que de hautes, & de magnanimes, du Ciel, des Aſtres, de l'Infiny, des Vertus Heroïques, & ainſi du reſte; Comme, Democrite, Philolaüs, & Xenophanes, entre les Stoïciens & les Aſtrologues. A cette meſme fin de retarder les Approches de la Mort, contribuent encore beaucoup les Speculations vn peu profondes, ſans s'égarer pourtant, ny du Sens commun, ny des opiniõs des-jà receuës. Car au lieu d'en faire des Recherches trop rigoureuſes, & trop exactes, il me ſemble plus à propos d'en diſputer agreablement; à l'imitation de Carneades, des Grammairiens, des Rhetoriciens, & generalement de tous ceux de l'Academie.

Au cōtraire, ces Philoſophes trop pointilleux, qui ſe mettent à la geſne, à force de raffiner les Matieres; qui ne diſent rien, ſans l'auoir auparauant peſé, ſuiuant l'eſgalité des Principes ; & les raiſonnemens deſquels ſont plus eſpineux & plus ſeueres qu'il ne faudroit, comme ceux de la pluſpart des Peripateticiens, & des Scolaſtiques, ne ſont ce me ſemble qu'aduancer leurs iours, à force de Diſputes & de Contraſtes inutiles.

49. La Vie Champeſtre fait pareillement eſtre long-temps dans le Monde, ceux qui la cultiuent. Car outre qu'ils iouyſſent en toute liberté d'vn Air pur, ils ſont touſiours en Action ; Ennemis de la faineantiſe, exempts de ſoucys, &

d'enuie, s'entretenant la plusPart de viandes qu'ils prennent chez eux, sans les achetter.

Ie n'ay pas aussi moins bonne opinion de la Vie Soldatesque, sur tout si l'on commence de s'y adonner en ieunesse. Et à vray dire, diuers Capitaines fort aguerris, comme Coruin, Camille, Xenophon, Agesilaus, & quantité d'autres, Anciens, & Modernes, ont vescu long-temps; Ce qui arriue communement à ceux qui dés leurs premieres années tournent le trauail en Habitude. D'où il s'ensuit que tout leur succedant de mieux en mieux, ce que la fatigue a de plus amer se change en douceur, sur le declin de leur Aage. Il me semble encore que cette noble Hardiesse, ces

Contentions glorieuses, & ces efforts magnanimes, qu'inspire dans l'Ame des Guerriers l'Esperance de la Victoire, seruent grandement à prolonger leurs iours, pource qu'en réchaufant leurs Esprits, ils augmentent & fortifient en eux la Chaleur naturelle.

MEDICAMENS propres à prolonger la Vie.

Sur l'Art. 10. Liaison.

LA Medecine ordinaire n'a presque point d'autre objet que la Conseruation de la Santé, & la Guerison des Maladies, sans se mettre beaucoup en peine de ce qui regarde le prolongement de

la Vie. Dequoy neantmoins nous ne laisserons pas de faire mention, & de rapporter icy les Medicamens les plus remarquables, & les plus propres par consequent à cette fin là, communement appellez Cordiaques. *Car il y a grãde apparence, que les Remedes qui dans les Cures qu'on entreprend, preseruent le Cœur, & ce qui est encore plus vray-semblable, fortifient les Esprits contre les venins, & les Maladies donnez auec choix & Iugement, faisant obseruer vn bon Regime de viure, peuuent proffiter beaucoup à la Durée des Hommes. A raison dequoy*

nous deduirons ces Medicamens, non pas en confusion, comme c'est l'ordinaire, mais par vne maniere d'Extraict de ce que nous y trouuerons de meilleur.

I. L'Or se distribue en trois façons diuerses; ou Potable, comme on l'appelle, ou esteint dans le Vin, ou en Substance, c'est à dire en fueille, en Chaux, en limaille, &c. Quant à l'Or potable, l'vsage s'est introduit depuis peu de l'ordonner dans les grandes Maladies, ou qui sont desesperées, auec vn succez qui n'est pas à mespriser. C'est pourtant mon opinion, que l'Esprit du Sel, par qui on le dissout, produit cét effet, plutost que l'Or mesme. Que si on pouuoit l'ex-

traire ſans Eaux Corroſiues, ou qui fuſſent telles en effect, pour-ueu que la qualité veneneuſe en fut dehors, & qu'on les lauat bien en ſuitte, ce ne ſeroit pas, à mon aduis, vne choſe inutile.

2. L'on vſe de Perles, ou en poudre imperceptible, ou en Amalgame, les faiſant diſſoudre dans le jus des Citron, les plus aigres & les plus noueuaux. On les prend encore; tantoſt en liqueur, tantoſt en ces Confections Aromatiques. Où il eſt à remarquer, qu'aſſeurément la Perle a beaucoup d'affinité auecque la Conque, où elle eſt encloſe, & qu'il s'en faut peu qu'elle n'ait les meſmes qualitez qu'ont les Eſcailles, dont la Nature a couuert les Eſcreuices des Riuieres.

3. Les plus Cordiales de toutes les Pierres fines & transparantes, sont l'Emeraude, & la Hyacinte; qui se donnent de mesme façon que les Perles, si ce n'est qu'on ne les fait point dissoudre, du moins ie ne pense pas que cela soit en vsage. Quant à ces auttes, qui pour estre Diaphanes, ne laissant pas d'auoir ie ne sçay quoy de rude & de mordiquant, elles me semblent suspectes dans les Medicamens. Mais nous rapporterons cy-apres, comment, & sous quelles conditions, l'on se peut seruir des choses que nous venons de dire.

4. La Vertu specifique de la Pierre de Besoüart, me semble deuoir estre aprouuée, pource qu'elle recrée les Esprits, & qu'auec cela

elle prouoque vne Sueur douce. Quant à la Corne de Licorne, elle est beaucoup decheuë de son estime, & ne laisse pas toutesfois d'estre admise dans le mesme degré de l'Iuoire, de la Corne de Cerf, & de l'Os qu'on luy trouue dans le Cœur.

L'Ambre-gris est excellent, pour adoucir & fortifier les Esprits. Surquoy il ne me reste plus rien qu'à mettre icy maintenant les Noms des Simples, qui ont des qualitez, ou Chaudes, ou Froides; Car pour leurs Vertus, il est indubitable, qu'elles sont assez connuës.

5.

Choses Chaudes.	Choses Froides.
Saffran.	*Nitre.*
Fueille d'Inde.	*Rose.*
Escorce de Citron.	*Violette.*
Melisse.	*Framboise.*
Ocymum. *	*Fraise.*
Claux de Girofle.	*Jus de limons doux.*
Fleurs d'Orange.	*Ius d'Oranges douces.*
Rosmarin.	*Ius de Pommes odoranses.*
Mente.	*Bourrache.*
Bethoine.	*Buglose.*
Chardon-benist.	*Pimpernelle.*
	Sandal.
	Camphre.

* cõmunément, *Dragées aux Cheaux.*

Aduertissemét.

Or estant icy question de choses, qui peuuent estre tournées en Diete, ou prises en la faisant, vous serez aduerty que ces Eaux ardantes, & ces

Huyles Chymiques, qui pour estre sous la Planette de Mars, (comme dict vn des plus grands Conteurs de son Siecle) ont vne force si furieuse, qu'elle est capable de tout gaster; comme encore les Drogues trop acres, & les Espiceries trop mordicantes, doiuent estre entierement rejettées. Car il est bien plus à propos ce me semble, de voir par quel moyen, de ces choses que nous venons de nõmer, l'on pourra tirer des Eaux & des liqueurs purgées de tout phlegme, & qui ne soient ny bruslantes ny corrosiues, comme l'Esprit de Vin; mais plus temperées, & neantmoins viues, et d'où s'exhale vne Vapeur benigne.

Ie ne vous puis asseurer au reste, que la frequente seignée prolonge la Vie, si ce n'est que se tournant en habitude, elle s'accõmode au tempera-

ment de ceux qui en vſent. Car il eſt à croire qu'elle chaſſe du Corps le vieux ſuc, pour y en mettre vn tout nouueau.

Pour cette meſme raiſon encore, il me ſemble que certaines Maladies, qui amaigriſſent le Corps, eſtant bien gueries, le font durer dauantage; pource qu'ayant conſumé les mauuais ſucs, elles font ſucceder les bons à leur place; d'où il s'enſuit que le Corps ſe renouuelle par ce moyen; puiſque, comme diſoit vn Ancien, l'Homme râjeunit, à meſure qu'il recouure ſanté; Et partant il eſt comme neceſſaire aſſez ſouuēt, de faire naître ſur tout aux Corps Cacochimes, & trop replets, certaines Maladies, qu'on peut appeller artificielles, pource qu'elles ſont cauſées par l'auſterité des Dietes, qu'on fait à deſſein, & pour le mieux, comme nous le monſtrerons cy-apres.

INTENTIONS.

OR apres que nous aurons acheué la Recherche, touchant les Sujets des Corps inanimez, Vegetaux, & Animaux, mais sur tout de l'Homme en particulier, nous viendrons à les considerer de plus prés; & diuiserons cette Perquisition en Intentions vrayes, & propres du moins selõ nostre Aduis, & qui seront comme les sentiers de cette Vie mortelle. Car iusques icy l'on n'a fait là-dessus aucune recherche qui vaille, ny rien pensé qui puisse estre proffitable. Pour moy lors

que i'entens parler certains Hommes des moyens de fortifier la Chaleur Naturelle, & l'Humeur Radicale; Des Alimens qui engendrent vn sang loüable, qui n'est ny bruslé, ny flegmatique; & en suitte de cela des moyens de refaire, de fomenter, & de resioüir les Esprits; I'aduouë qu'en leur Discours ils tesmoignent d'estre habiles gens; & neantmoins ie n'en suis pas satisfait, dautant qu'en tout ce qu'ils disent il n'y a rien d'assez puissant, pour conduire à la fin dont il est icy question. Mais dailleurs ie me trouue fort embarrassé par le recit qu'il me semble ouyr des

Medecines où il entre de l'or, pource dit on que l'or n'est point suiet à se corrompre; & pareillement des perles, pour refaire les Esprits, à cause de leurs proprietez ocultes, & de leur lustre esclattant. Ie ne m'estonne pas moins encore de ce qu'ils alleguent que si les Baumes, & les Quintessences des Animaux pouuoient estre receus, & retenus dans des Vases ils donneroient aux Hommes vne orgueilleuse esperance d'Immortalités. Que la Chair des Serpens & des Cerfs par ie ne sçay quelle simpatie, a la force de faire rajeunir les persõnes, dautãt que l'vn change de peau, &

l'autre de Ramures ; à quoy ils deuoient encore adiouster la chair de l'Aigle, pource qu'elle change aussi de Bec ; Qu'vn Homme ayant trouué sous la terre vn certain Onguent dont il se frotta tout le Corps, la Plante des pieds exceptée, vescut trois cens ans tous entiers, exempt de toute maladie, horsmis d'vne enfleure, qui luy venoit de temps en temps au dessous des pieds, Que le Philosophe Artefius sentant defaillir ses Esprits, trouua moyen d'attirer à soy ceux d'vn ieune Hōme robuste ; par où luy ayant cōme destaché l'Ame du Corps, il vescut plusieurs années de

ces Eſprits empruntez. A toutes leſquelles choſes ie pourrois ioindre ce qu'ils nous comptent des Heures fortunées, ſelon les diuerſes poſitions du Ciel, ſous qui les Medecines doiuent eſtre compoſées, pour prolonger la Vie; Et pareillement des Taliſmans, ou Seaux des Planettes, par le moyen deſquels ils veulent qu'on puiſſe attirer d'en haut pour le meſme effet leurs Influances les plus benignes, ſans y comprendre pluſieurs impertinences ſemblables toutes fabuleuſes, & pleines de ſuperſtition. Mais i'aurois mauuaiſe grace de m'amuſer à ces Bagatelles, qui ſont cepen-

dant que ie m'estonne bien fort qu'il y ayt des Hommes si dépourueus d'Esprit, que d'y adiouster foy, & que i'ay pitié du Genre humain, dont le Destin est si malheureux, que de s'attacher à des Recherches extrauagantes & tout à fait inutiles. Il n'en sera pas de mesme de nos Intentions. Au contraire, nous sommes bien asseurez qu'autant qu'elles approcheront du But proposé, autant se trouueront elles esloignées de ces belles Fables, dont nous venons de parler; Car en effet elles seront telles, qu'il est à croire que ceux qui viendrōt apres nous, pourront bien faire quelques Re-

marques qui se rapportent à ces mesmes Intentions, mais non pas y adiouster que fort peu de choses.

Ces Obseruations sont en petit nombre; mais de si grande importance, qu'il est à propos que vous en soyez aduertis.

Premierement nous sommes de cette opinion, que les Deuoirs de la Vie sont preferables à la Vie mesme. C'est pourquoy quand il y auroit quelque chose qui pût respondre exactement à nos Intentions, & qui choquast neantmoins les fonctions de la Vie, où qui leur seruit d'Obstacle; Nous entendons qu'en tel cas on la rejette, &

qu'elle soit tenuë pour condamnée. Ce n'est pas pourtant qu'il soit incompatible qu'en nostre Discours nous ne faßions mention de cecy; mais ce n'est qu'en passant, & sans nous y arrester en aucune sorte: Car nostre dessein n'est pas de faire vn Recit exact & serieux de la maniere de paßer sa vie, comme Epimenidés, dans quelque Cauerne, où les rayons du Soleil, & les injures de l'Air ne puißent penetrer; ou de demeurer perpetuellement dans des Bains preparez auec ie ne sçay quelles liqueurs exquises; ou de se tenir le Corps enueloppé de fourrures, & d'y appliquer

tant de Cerats, qu'il en ſoit touſiours couuert, & comme enfermé dans vne Boëte; ou de ſe le plaſtrer à la façon de quelques Barbares; ou de preſcrire vn Regime ſi ponctuel, qu'il n'ait pour bût que de retarder la Mort; tel qu'eſtoit celuy d'Herodicus, chez les Anciens, & tel qu'a eſté de noſtre temps celuy du Venitien Cornare, (mais auec vne moderation beaucoup plus grande) ou d'vſer d'autres ſemblables façons de viure, du tout eſtranges, & incommodes au dernier point. Au contraire, les Conſeils, & les Remedes que nous pretendons donner là deſſus, ſeront

tels, qu'ils n'empeſcheront nullement les Deuoirs de la Vie, & ne ſe trouueront ny ſi longs, ny ſi difficiles à eſtre mis en pratique.

En ſecond lieu, nous aduertiſſons cette maniere de Gens, de ne point s'alembiquer l'Eſprit apres des Curioſitez de neant, & de ne ſe perſuader pas, qu'vn ſi grand Ouurage, comme eſt celuy de retarder, & faire rebrouſſer le cours de la Nature, qui eſt ſi puiſſante, dépende de quelque Potion priſe au matin, ou de l'vſage de quelque pretieuſe Medecine; Mais qu'ils tiennent pour aſſeuré que cette beſoigne n'eſt pas

vn petit Chef-d'œuure: qu'il est extremement difficile d'en venir à bout, & que plusieurs Remedes, bien & conuenablement meslez ensemble, entrent en sa Composition. Car il ne faut pas qu'aucun soit si stupide, que de croire qu'vne chose qui n'a iamais esté faite se puisse faire autrement que par des moyens dont on ne s'est point encore seruy.

En troisiesme lieu, nous aduoüons franchement de n'auoir iamais espreuué plusieurs choses, que nous desirons de proposer icy. Car comme ce n'est pas là nostre profession, tout ce que nous pouuons dire, est que nous

les auons tirées d'vn Raiſonnement aſſez profond, appuyé ſur diuers Principes, & Hyppotheſes, dont nous inſerons les vns dans nos Eſcrits, & retenons les autres dans noſtre Eſprit; de ſorte qu'ils ſemblent auoir eſté pris, & arrachez de la Roche, & des Minieres de la Nature meſme. Toutesfois s'agiſſãt icy du Corps humain, qui eſt, comme dit la Saincte Eſcriture, de plus grand prix que le Veſtement, *nous employerons tous les ſoings imaginables, pour ordonner des Remedes, qui ne ſoient point nuiſibles, du moins en cas qu'ils ſe trouuent inutiles.*

Quatriesmement, nous desirons qu'on prenne bien garde, Que les mesmes choses qui sont vtiles à la Santé, ne seruent pas tousiours à prolōger le tēps de la Mort. Car il y en a plusieurs qui rendent, & les Esprits plus vifs, & leurs fonctions bien plus fortes, qui neantmoins abregent la Vie. Cōme au cōtraire, il s'en trouue beaucoup d'autres de grāde efficace à prolonger les iours des Viuans; mais c'est au preiudice de leur santé, si ce n'est qu'on y remedie par quelque moyen, qui serue de Correctif; Dequoy nous n'oublierons pas de donner des Aduertissemens,

selon que l'occurrence le requerra.

En dernier lieu, nous auons trouué bon de proposer diuers Remedes, suiuãt châque Intention, & d'en laisser au Lecteur le Choix & l'Ordre. Car pour le regard des Choses qui conuiennent particulierement, soit aux differentes constitutions des Corps, soit à la diuersité des Conditions, & des Aages de la Vie; de vouloir prescrire, comme quoy doiuent estre prises les vnes apres les autres, & comment il en faut vser: Outre que la deduction en seroit trop longue, il y auroit de l'impertinence à les publier.

Nous

Nous auons proposé dans nos Topiques trois ſortes d'intentions, qui ſont les moyens d'empeſcher la Conſomption, de Perfectiōner la Reparation, & de renoueller la Vieilleſſe: Mais puiſque ce que nous auōs à dire, ne doit point s'eſtendre en paroles ſuperfluës, nous rapporterons ces trois intentions à dix Operations.

1. *La premiere Operation regarde le Rajeuniſſement des Eſprits.*

2. *La ſeconde, l'Excluſion de l'Air.*

3. *La troiſieſme, le Sang, & la Chaleur qui le fait.*

4. *La quatrieſme, les ſucs du Corps.*

5. *La cinquiesme, les Visceres, pour la Distribution de l'Aliment.*

6. *La sixiesme, les parties exterieures, pour l'Attraction de la Nourriture.*

7. *La septiesme, l'Aliment mesme, pour la maniere dont il s'insinuë aux parties.*

8. *La huictiesme, le dernier Acte de l'Assimilation*

9. *La neufiesme, l'Attendrissement, & l'Humectation des parties, apres qu'elles ont commencé à se dessecher*

10. *La dixiesme, la Purgation du vieux Suc, & la Substitution du nouueau.*

Les quatre premieres de ces

Operations appartiennent à la premiere Intention; les quatre ſuiuantes à la ſeconde, & les deux dernieres à la troiſieſme.

Mais puiſque cette partie, qui traitte des Intentions, regarde la Pratique ſous le nom d'Hiſtoire: nous n'y meſlerons pas ſeulement des Experiences & des Obſeruations, mais auſſi des Conſeils, des Remedes, des Interpretations des Cauſes, & finalement tout ce qui s'y peut rapporter à peu prés.

OPERATION SVR LES ESPRITS;

Pour les conseruer en leur Vigueur, les Renouueller, & les Rajeunir.

I. HISTOIRE.

1. LES Esprits sont comme les Artisans & les Ouuriers de tout ce qui se fait dans les Corps. Ce qui est manifesté & confirmé par le Consentement vniuersel, & par vne infinité d'Instances.

2. Si quelqu'vn pouuoit rendre les Esprits dans vn vieux Corps,

tels qu'ils sont dans vn ieune; c'est à dire, les remettre en leur premiere Vigueur; il est certain qu'il seroit que cette grande Roüe feroit tourner toutes les autres moindres, & rebrousser son cours à la Nature.

En toute Consommation qui se fait, soit par le Feu, soit par l'Age, tant plus la Chaleur, ou l'Esprit de quelque Corps que ce soit, consume de l'Humeur radicale, tant plus elle diminuë de la Durée de ce mesme Corps; comme l'experience le fait voir en toutes sortes de Choses. 3.

Les Esprits doiuent estre reduits vn tel Temperament, & Degré d'Actiuité, qu'ils puissent, non pas boire, & aualer tout à coup, mais peu à peu les sucs du Corps.

5. Il y a deux ſortes de Flammes, l'vne deſquelles acre, & violente, diſſipe les choſes les plus ſubtiles, & n'a pas beaucoup de priſe ſur les ſolides, comme la flamme du Chaume, ou des raclures de bois; au lieu que l'autre forte & conſtante agit puiſſamment ſur les choſes dures & difficiles à eſtre conſeruées, comme eſt celle du gros bois; & ainſi du reſte.

6. Les Flammes acres & toutesfois moins robuſtes, deſſeichent les Corps, en oſtent le ſuc, & les attenuent; mais les plus fortes les attendriſſent en les faiſant comme écouler & fondre en ſuëur. Il ſe remarque meſme qu'entre les Medicamens qui diſſipent, il y en a qui ne font exhaler des Humeurs que ce qui s'y rencontre de plus

ſubtil, ſi bien que de cette ſorte ils les endurciſſent; & d'autres qui diſſipent puiſſamment ce qu'il y a de plus groſſier, d'où il s'enſuit qu'ils les ramoliſſent.

8. Pareillement, entre les Remedes purgatifs, & les Abſtergeans, il y en a qui emportent les choſes fluides, & quelques autres auſſi qui entrainent ce qui eſt de plus viſqueux & de plus opiniaſtre.

9. Les Eſprits doiuent eſtre fortifiez & comme munis d'vne telle Chaleur, qu'ils puiſſent pluſtoſt arracher ce qui eſt de dur & d'obſtiné, qu'enleuer & mettre dehors ce qu'ils trouuent de ſubtil & de preparé. Car de cette ſorte le Corps deuient plus robuſte, & plus vigoureux.

Il faut rendre ſouples les Eſprits,

& les reduire à tel poinct, qu'ils soient d'vne substance espaisse & solide; d'vne Chaleur opiniastre, sans qu'elle soit acre; & en telle quantité, qu'elle suffise aux Fonctions de la Vie; qu'on empesche encore s'il est possible, qu'ils ne soient ny excessifs, ny bouffis; ny variables, & inesgaux non plus, mais tousiours temperez & reglez esgalement en leurs mouuemens.

11. Il est manifeste aussi que les Vapeurs qui viennent du sommeil, & de l'Yuresse, des Passions de Ioye ou de Melancolie, & celles qui s'exhalent des bonnes odeurs, l'vsage desquelles est ordinaire dans les langueurs, & les defaillances, fortifient les Esprits, & les reünissent, estant dissipez.

12. Les Esprits sont espaissis & con-

denſez par quatre diuerſes manieres, qui ſont, Chaſſer, Refroidir, Adoucir, & Appaiſer. Nous parlerons premierement de la Condenſation qui s'en fait par la fuitte.

13. Il eſt indubitable que ce qui chaſſe de tous coſtez, fait retirer le Corps en ſon centre, & qu'il Condenſe ainſi les Eſprits.

14. Pour ce meſme effet, ie trouue de tres grande efficace *l'Opium*, les *Opiates*, & generalement tout ce qui aſſoupit.

15. La vertu de l'Opium eſt grandement propre à la Condenſation des Eſprits. Car il n'en faut que trois grains, pour les ramaſſer de telle ſorte, qu'ils ne reuiennent point, eſtant comme ſuffoquez, & rendus immobiles.

16. L'Opium & les autres Narcotiques ne diſſipent point les Eſprits à cauſe de leur grande Froideur, (Car ils ſont ſans aucune doute naturellement chaudes) mais ils les refroidiſſent pluſtoſt par Accident à cauſe de cette Diſſipation qu'ils en font.

17. Cela ſe voit clairement par l'application exterieure de ces Opiates, & de ces Drogues. Car elle fait que les Eſprits ſe retirent auſſi-toſt de la partie où elles ſont miſes, & qu'ils n'y veulent plus retourner; D'où il s'enſuit qu'elle deuient morte, & par conſequent diſpoſée à la Gangrene.

Les Opiates appaiſent les grandes Douleurs de la Pierre, & celles des Membres quand on les coupe. Ce qui n'aduient que pour la Re-

traicte que font alors les Esprits.

Elles produisent ainsi vn bon 18. effet d'vne mauuaise Cause. Car la fuite des Esprits est mauuaise; mais la Condensation qu'elle fait est bonne.

Les Grecs ont creu que les Opia- 19. tes seruoient grandement à la Santé, & à la longueur de la Vie; mais encore plus les Arabes. Car en la plus grande de leurs Compositions qu'ils appellent *les Mains des Dieux*, ils mettent l'Opium pour Base & pour principal Ingredient en y meslant pour Correctif de ce qu'il a de mauuais & de nuysible, la Theriaque, le Mithridat, &c.

Tout ce dequoy l'on se sert heu- 21. reusement en la Cure des Maladies Contagieuses & malignes, pour

arrester les Esprits, & les tenir en bride, de peur qu'ils ne se meuuent & ne se dissipent; sert de mesme à prolonger la Vie; & cela se fait par la Condensation des Esprits. Or est-il que les Opiates par dessus toute autre chose; produisent cét effet-là.

22. Les Turcs esprouuent à toute heure que l'Opium, quand mesme ils en prennent quantité, est innocent & confortatif. D'où vient qu'auant le Combat ils en vsent à se fortifier le Cœur. Mais à nous c'est vne Drogue mortelle si l'on en prend trop & si elle n'est bien corrigée.

23. L'espreuue fait voir que l'Opium & les Opiates prouoquent à l'Acte Venerien *; & la proprieté qu'ils ont de fortifier les Esprits, en

* réueillẽt l'incontinence.

rend tesmoignage.

L'eau de Pauot sauuage qui est fort propre à la guerison des fiéures, * & de plusieurs Maladies peut estre mise au nombre des Opiates temperées? Il ne faut pas s'estonner pourtant de la diuersité de son vsage: Car cela est commun à toutes sortes d'Opiates, par qui les Esprits fortifiez & ramassez, resistent aux maux.

24.

Les Turcs vsent semblablement d'vne certaine Herbe par eux appellée *Caphe*, qu'ils mettent en poudre, apres l'auoir desseichée, & l'aualent en suitte, dans de l'eau tiede.

25.

Ils disent qu'elle ne donne pas vne petite Vigueur à leur Esprit & à leur Courage: bien que neantmoins elle soit nuysible à l'vn & à

l'autre, estant prise par excez. D'où il se voit clairement qu'elle tient beaucoup de la Nature des Opiates.

26. Il y a dans les Indes Orientales vne certaine Racine nommée Betel, que ceux du Pays, & les autres Peuples leurs voisins ont accoustumé de mâcher, pource qu'elle leur resiouyt le cœur, les renforce dans le Trauail du Corps, & en chasse les langueurs. Elle réueille encor la Concupiscence, & me semble estre du nombre des Remedes Narcotiques, pource qu'elle noircit grandement les Dents.

27. Quand au Tabac, l'vsage n'en a iamais esté si frequent, ny si commun qu'il est à present. Il touche ceux qui en prennent de ie ne sçay quel plaisir inconnu. Et quand ils

s'y sont vne fois accoustumez, ils ne peuuent s'en abstenir que malaysément. C'est chose certaine qu'il sert grandement aux Lassitudes & aux Foiblesses. L'opinion cõmune veut que ce soit sa principale vertu d'ouurir les conduits par où les plus grossieres humeurs se dissipent. Mais il me semble pour moy qu'elle consiste plustôt à Condenser les Esprits, estant vne Espece de Iusquiame, qui ne trouble pas moins le cerueau que l'Opiate.

28. Il s'engendre quelque-fois dãs certains Corps ie ne sçay quelles Humeurs qui y tiennent lieu d'Opiate, comme il arriue souuent à quelques Melancoliques.

29. Les Opiates simples qu'on appelle aussi Narcotiques & assou-

piſſantes, ſont, l'Opium meſme, qui eſt le Suc du Pauot; les deux Genres de Pauots, ſoit en Herbe, ſoit en Semence, le Iuſquiame, la Mandragore, la Siguë, le Tobac, la Morelle, &c.

30. Les Opiates compoſées ſont la Theriaque,* le Mithridat, le Laudanũ de Paracelſe, le Diacodium, Diaſcordium, le Philonium, & les Pilules de Cynogloſſe.

* Elle eſt bonne auſſi à rabatre les fumées du Vin dans les excez des Yurognes.

31. Des choſes cy-deſſus alleguées on peut tirer quelques Conjectures, ou certains Conſeils touchant la Prolongation de la Vie, ſuiuant l'intention propoſée, qui eſt de Condenſer & d'eſpaiſſir les Eſprits, par le moyen des Opiates.

32. C'eſt pourquoy dés la premiere Ieuneſſe, il faut vſer tous les ans, de quelque ſorte d'Opiate, com-

me

me d'vne Diete; sur la fin du mois de May. Car en Esté les Esprits se dissipent, & se subtilisent plus facilement, outre que les Humeurs froides en sont moins à craindre. Il importe donc que ce soit quelque Syrop magistral, qui ne soit pas si fort que les Syrops ordinaires, tant pour y auoir moins d'Opium, que pour estre composé d'vn moindre meslange de cette sorte de Simples, qu'on tient d'ordinaire pour les plus chauds de tous. Il est bon de le prendre au matin sur le sommeil, de ne manger gueres, & d'vser de viandes simples, sans boire ny Vin, ny Liqueurs Aromatiques, & Vaporeuses. Il ne se faut purger que de deux iours l'vn, & continuër la Diete, iusques au quatorziéme.

Ce conseil satisfait veritablement nostre intention.

33. On peut prendre aussi des Opiates, non seulement par la Bouche, mais aussi par le Nez en fumée ; à condition neantmoins qu'elles soient temperées, afin de n'émouuoir par trop la faculté expulsiue ; & d'empescher par mesme moyen qu'elles ne fassent aucune attraction des humeurs, mais qu'en peu de temps elles operent sur les Esprits dans le Cerueau : A quoy le Tabac sert grandement, si on le prend au matin en fumée, meslé auec du bois d'Aloës, des fueilles de Roses rouges, & vn peu de Myrrhe.

34. Aux grandes Opiates, comme sont le Theriac, & le Mythridath, il ne seroit pas mauuais, principa-

lement en la ieuneſſe, d'vſer des Eaux qui en ſont diſtillées, pluſtoſt que de leurs Corps meſmes; Car en diſtillant, la Vapeur monte, & la Chaleur du Medicament s'en va au fonds. Or les eaux diſtillées deuiennent ſouuent, & fortes, & bonnes, par la vertu qui s'engendre des Vapeurs, autrement elles n'ont point de force.

Il y a des Medicamens, qui pour 35. auoir vn certain degré debile & caché, ne tiennent en rien de la Vertu des Opiates : D'eux-meſme encore s'exhale en abondance vne Vapeur lente, mais non pas maligne, comme celle des Opiates. A raiſon dequoy ils ne diſſipent point les Eſprits, mais les ramaſſent, & les eſpeſſiſſent en quelque ſorte.

36. Les Medicamens dans l'ordre des Opiates, sont par dessus tous, le Saffran, & ses Fleurs ; Puis, la Fueille d'Inde, l'Ambre-gris, la Semance preparée de Coriandre, l'*Amomum* *, le *Pseudamomum*, le Bois de Rhodes ; L'Eau de fleurs d'Orange ; & beaucoup plus l'Infusion faite dans l'huile d'Amandes, de ces mesmes Fleurs fraischement cueillies ; Comme encore la Noix muscade, pertuisée, & mise en maceration dans de l'Eau-Rose.

* Arbrisseau de bonne odeur, à peu prés semblable à la Vigne sauuage. Il croist en Armenie.

37. Comme il faut prendre peu à la fois, & à certains temps des premieres Opiates, ainsi que nous auons dit, on peut de mesme vser tous les iours de ces dernieres, auec apparence qu'elles seruiront beaucoup à la longueur de la Vie.

L'Histoire le confirme par l'exemple d'vn Apoticaire de Calecut, que l'vsage de l'Ambre-gris fit viure iusques à l'aage de cent soixante ans. A quoy se rapporte qu'en Barbarie les Grands qui en prennent, viuent beaucoup plus que le menu Peuple. Adjoustez à cecy que nos Peres, la vie desquels estoit sans doute bien plus longue que la nostre, vsoient d'ordinaire de Saffran dans des Boüillons, & dans des Gasteaux; Et voila pour ce qui regarde la premiere façon de faire espaissir & resserrer les Esprits par l'vsage des Opiates.

38. Il nous reste maintenant à rechercher la seconde maniere de les condenser par le moyen du Froid, qui a cela de particulier, & de propre *. Mais dautant qu'il

* De resserrer, ou de Condenser.

le fait innocemment, & sans aucune Qualité maligne; De là vient que son Operation est moins dangereuse que celle qui se fait par les Opiates, quoy, qu'à vray dire, elle ne soit pas de si grande efficace. On peut l'obseruer aussi en la façon de viure ordinaire; auecque plus de succez à prolonger les iours, que n'en ont les Opiates, ny les Remedes qui leur ressemblent.

39. Le rafraischissement des Esprits, se fait en trois façons differentes; à sçauoir, ou par la Respiration, ou par les Vapeurs, ou par les Alimens: La premiere est tres-bonne, mais presque hors de nostre pouuoir: La seconde, en nostre puissance, & en nostre main: La troisiéme, debile, & qui se fait par diuers destours.

Vn Air pur, & serain, qui n'a rien de fuligneux, auant qu'il ait esté receu des poulmons, & qui n'est pas tant exposé aux rayons du Soleil, Condense & ramasse fort les Esprits. Tel est par exemple celuy des Montagnes, dont le sommet est fort sec; & tel celuy des lieux Champestres, sujets aux vents, & où neantmoins il y a de la fraischeur, & de l'ombrage. 40.

Quant au Rafraischissement, & à la Condensation des Esprits, par le moyen des Vapeurs, c'est vne Operation que nous tirons principalement du Nitre, comme de sa Racine, & de la Creature la plus propre à cét effet; pour lequel il semble qu'elle soit expressément destinée, ce que nous voyons estre veritable par les 41.

Conjectures, & les Indices suiuans.

42. Le Nitre est vne espece de Parfum, qu'on peut iustement appeller froid, dequoy le sens mesme nous rend témoignage : Car il pique par sa Froideur, & le palais, & la langue ; comme les senteurs les piquent par leur Chaleur ; Et il est le seul qui produit cét effet entre tous ceux dont nous auons connoissance.

43. La pluspart des choses qui sont froides naturellement, & non pas par Accident, comme l'Opium, ont fort peu d'Esprits. Au contraire, presque toutes les chaudes en ont beaucoup ; Mais c'est vne merueille bien estrange, que le seul Nitre parmy les Vegetaux, en ait en si grande abondance, quoy

qu'il ſoit froid de ſa nature. Car le Camphre, qui eſt plein d'Eſprits, & qui neantmoins empeſche l'Action du Froid, ne rafraiſchit que par Accident, à ſçauoir par ſa ſubtilité, ſans acrimonie, & ſert aux Inflammations.

44 On meſle auſſi le Nitre auec les liqueurs, qu'on fait geler par le moyen de la Neige, & de la Glace, qu'on met à l'entour d'vn Vaſe; Ce qui excite, & fortifie ſans doute tous les deux enſemble. Il eſt vray que pour la meſme fin l'on vſe encore de Sel commun, qui donne pluſtoſt de l'actiuité à la froideur de la Neige, qu'il ne la refroidit de luy-meſme. I'ay appris neantmoins, qu'aux Pays les plus chauds, où il ne tombe iamais de Neige, l'on fait de la

Glace du ſeul Nitre, mais ie ne tiens pas cela pour tout aſſeuré.

45. La Poudre à Canon, qui ſe fait principalement du Nitre, eſtant priſe dans quelque Breuuage, augmente grandement les forces du Corps; A raiſon dequoy, les Gens de Marine, & de Guerre, ont accouſtumé d'en vſer; comme les Turcs de l'Opium, auant le Combat.

46. Le Nitre pris dans les Fiévres contagieuſes, les appaiſe fort, & tempere les grandes ardeurs dont elles ſont accompagnées.

47. Il eſt tres-manifeſte que le Salpeſtre * abhorre extrémement la Flamme dans la Poudre à Canon; D'où ſe fait cette ventoſité merueilleuſe, qui ſemble tonner, tant elle eſt bruyante.

* ou le Nitre; ce n'eſt qu'vne meſme choſe.

Il se remarque que le Salpestre 48. est comme l'Esprit de la Terre: Car il est tres-certain qu'il n'y a point de Terre (quelque pure qu'elle soit, & si bien couuerte des rayons du Soleil, qu'elle ne vegete presque point) qui ne ramasse assez de Salpestre. D'où il paroist que l'Esprit du Salpestre, est inferieur non seulement à l'Esprit des Animaux, mais aussi à celuy des Vegetaux.

Les Animaux qui boiuent des 49. Eaux Nitreuses, s'engraissent indubitablement ; ce qui est vne preuue euidente de la froideur du Nitre.

L'engraissement de la Terre se 50. fait principalement des choses Nitreuses; car il n'est point de fumier qui ne soit Nitreux, d'où se

tire vne Conjecture manifeste de l'Esprit du Nitre; & de ce qu'il peut.

51. Aussi est-ce luy-mesme qui Rafraischit & Condense les Esprits humains, & qui les rend plus vigoureux, & moins acres. Comme donc les Vins trop violens, les parfums, & autres choses semblables, embrasent les Esprits, & abregent la Vie; Le Salpestre au contraire les resserre, & les rafraischit, & sert à prolonger les Iours des Viuans.

52. On peut vser du Nitre dans les viandes auecque du sel, iusques à la dixiéme partie; Comme aussi dans les Boüillons, ou dans la Boisson, de trois iusques à dix Grains; mais de quelque façon qu'on le prenne, pourueu que ce soit auec

moderation, la Vie en est de plus longue durée.

Tout ainsi que l'Opium tient le premier rang entre les choses qui resserrent & condensent les Esprits par la fuite; & comme au dessous de luy, il y en a d'autres, dont nous auons parlé cy-deuant, beaucoup moins puissantes, mais plus seures, qui se peuuent prendre plus souuent, & en plus grande quantité; de mesme le Nitre, qui Condense les Esprits par sa Froideur, & par vne certaine Faculté restrictiue, comme l'appellent les Modernes, a pareillement les choses ausquelles il predomine, & qui luy sont inferieures en ordre. 53.

Il faut mettre en ce nombre celles qui ont vne certaine sen- 54.

teur qui tient de la Terre, sur tout quand elle est fraischement remuée. Les principales sont la Bourroche, la Buglose, la Pimprenelle, la Fueille de Fraisier, & la Fraise mesme; la Framboise, le Fruict du Concombre crud; Les Pommes cruës, de bonne odeur, les Fueilles & l'eau de Pampre, comme aussi la Violette.

55. Apres celles-là suiuent ces autres, qui ont ie ne sçay quelle odeur vigoureuse, & vn peu plus chaude, qui n'est pas tout à fait exempte de la Vertu de ce Refrigeratif. Telles sont la Melisse, le Citron verd, l'Orange verd, l'Eau-Rose distillée, les Poyres de bonne odeur, cuites sous la braise, & pareillement les Roses passles, les Rouges, & les Musquées.

Il faut remarquer pourtant que 56. les Choses surbordonnées au Nitre, ont quelquefois plus de force estans cruës, que lors qu'on les a passées par le Feu. La raison est, dautant que par sa Chaleur il dissipe cét Esprit refrigeratif qu'elles ont. Et partant il est meilleur de les prendre toutes cruës, ou en Infusion.

D'auantage, comme celles qui 57. sont de moindre force que l'Opium, produisent cét effet par le moyen des odeurs; Il en arriue de mesme de ces autres, qui sont subordonnées au Salpestre. Ainsi l'odeur de la terre fraische & pure appaise grandement les Esprits, soit en la fossoyant, soit en suiuant la Charruë, soit en arrachant les Herbes inutiles. Les Fueilles pa-

reillement des Bois, des Hayes, & des Halliers, d'où elles tombent sur l'Automne, seruent d'vn grand Refrigeratif aux Esprits, & particulierement celles du Fraisier mourant; Comme encore l'odeur de la Violette, des Fleurs de la Parietaire, des Féves, des Esglantiers, & de leurs semblables.

58. Ie rapporteray à ce propos qu'il me souuient d'auoir connu vn Gentil-homme, qui pour estre accoustumé à flairer tous les matins à son réueil vne motte de terre fraische, a vescu iusques à vn fort long âge.

59. Il n'y a point de doute que le Rafraischissement qui se fait du sang par le moyen des Herbes froides, comme sont l'Endiuie, la Cicorée, l'Hepatique, le Pourpié,
&

& les autres ſemblables ; ne ſerue de meſme à rafraiſchir les Eſprits; mais cela ſe fait par Circulation, & non pas immediatement, comme par le moyen des Vapeurs.

Voila quant à la ſeconde Condenſation des Eſprits, par l'vſage des Choſes froides. Quant à la troiſieſme, elle ſe fait (comme nous auons dit) par le moyen de celles qui les adouciſſent ; Et la quatrieſme, par ces autres qui appaiſent, & repriment leur vigueur exceſſiue, & leur trop grand mouuement.

60. Toutes les choſes qui chatoüillent les Eſprits, qui leur ſont amies, & qui ne les émeuuent point trop par dehors, les adouciſſent par conſequent ; ce qui eſt cauſe qu'eſtans ſatisfaits, & comme

joüissans d'eux-mesmes, ils se retirent, & se recueillent en leur centre.

61. Que si vous rappellez en vostre memoire toutes celles que nous auons dit cy-dessus estre subordonnées à l'Opium, & au Salpestre, ou au Nitre, vous trouuerez qu'il ne sera pas besoin d'en faire d'autre Recherche.

62. Quant à celles qui arrestent la trop grande violence des Esprits, nous en ferons mention tout à cette heure, quand nous traiterons de leur Mouuement. Apres auoir donc parlé de la Condensation des Esprits, qui regarde leur Substance, il faut venir à la moderation de leur Chaleur.

63. La Chaleur des Esprits, comme nous auons dit cy-deuant, doit

estre telle, qu'elle soit Robuste, non pas Acte, & qu'elle aime plustost à renuerser les Choses obstinées, & opiniastres, qu'à dissiper celles qui sont subtiles & deliées.

Il faut sur tout prendre garde de n'vser qu'auec moderation d'Espiceries, de Vins violens, & d'Herbes trop fortes, telles que sont l'Origan, le Pouliot, & ainsi des autres, piquantes au goust, & qui eschauffent par trop. Car elles destruisent les Esprits, plustost qu'elles ne les restablissent. 64.

Au contraire; celles qui les fortifient, sont les suiuantes; l'Enula, l'Ail, le Chardon benist, le Cresson, la Germandrée *, l'Angelique *, la Veruaine, la Veleriane, le Coston, le Coq, la Fleur du Suseau, la 65.

* autrement Chamadris.

* De ce nombre est encore cel-

le qui est communément appellée des Latins *Zedoaria*.

Myrrhe, &c. Mais afin qu'elles profitent, il en faut vser auecque choix, & iugement, tantost aux Sausses, tantost aux Medicamens.

66. Les grandes Opiates font le mesme effet, à cause que par leur Composition, elles produisent aussi la mesme Chaleur qu'on demande aux Simples; mais c'est auec bien de la peine. Car ces Herbes chaudes au dernier degré, comme l'Euphorbe, le Pyrethre *, la *Stuuagre*, la Serpentaire *, l'A*nacardy*, le Castereum, l'Aristolochie, l'*Opoponax*, l'Ammoniac, le Galbanũ, & autres semblables, qui ne se peuuent prendre par la bouche; ces Herbes, dis-je, & ces Drogues differentes, entrans en leur composition, pour retenir la

* ou Pied d'Alexandre.
* ou Serpentine *Dracunculum*.

force Narcotique de l'Opium, font le Medicament de mesme Nature que nous le requerons. Ce qui paroist euidemment en ce que la Theriaque, le Mithridat, & leurs semblables, ne sont pas des Compositions acres, ny qui piquent la langue, mais plustost vn peu ameres, & d'vne odeur forte; tellement qu'elles produisent leur Chaleur dans l'Estomach, & dans les Operations suiuantes.

67. L'Amour legitime, plus souuent imaginée, que reduite en Acte; fortifie grandement aussi la Chaleur des Esprits. L'on peut dire le mesme de quelques-vns de ces Mouuemens de l'Ame, & du Corps, dont il sera parlé cy-apres; Et voila pour ce qui est de la Chaleur Analogue des Esprits,

par qui la Vie eſt prolongée.

68. Il ne nous faut plus maintenant que parler ſuccinctement de la trop grande abondance des Eſprits, & des moyens d'empeſcher qu'ils ne ſoient ny exceſſifs, ny boüillans, mais pluſtoſt moderez, & dans vne iuſte meſure; dautant qu'vne petite Flamme ne fait pas vn ſi grand degaſt, qu'vne grande.

69. L'Experience nous apprend qu'vne eſtroite Diete, comme celle des Pythagoriciens, des Religieux, & des Hermites auſteres, en qui la Neceſſité, & l'Indigence tiennent lieu de Regle, prolonge beaucoup la Vie.

70. Ne boire que de l'Eau ſimple, ne Coucher que ſur la Dure; ne bouger d'vn Air froid; Ne Man-

ger que fort peu, & auec cela, que des Legumes, des Herbes, des Fruicts, de la Chair, & du Poisson, l'vn & l'autre plustost sallez que frais; Et joindre à cecy le Cilice, les Ieusnes frequens, les longues Veilles, & autres semblables Mortifications; C'est le vray moyen de moderer les Esprits, & de les reduire à vne telle quantité, qu'elle puisse seulement suffire aux Fonctions de la Vie; si bien que leur degast en soit moindre.

Vne Diete neantmoins, qui ne sera ny si rigoureuse, ny si austere, pourra causer le mesme effet, pourueu qu'elle soit tousiours esgalement reglée; Ce qui se preuue par l'exemple de la Flamme, Car quoy qu'elle soit assez grande, si est-ce qu'estant constante, & tranquille, 71.

elle consume bien moins de ce qui la nourrit, & fomente, que ne feroit vne moindre, si elle estoit agitée, & nourrie inégalement, Dequoy sert de témoignage encore le regime du Venitien Cornare, qui pour n'auoir beu ny mangé que tant par iour, durant sa vie, passa la centiesme année dans vne parfaite santé d'Esprit, & de Corps.

72. Mais il ne faut pas priuer de l'Vsage permis, & moderé de Venus, ceux qui prennent beaucoup de Nourriture, & qui ne sont pas mortifiez par les Dietes, & les Austeritez dont nous auons parlé. C'est de peur que les Esprits venants à s'enfler, & à s'esleuer par trop, n'amolissent le Corps, ou ne le destruisent; Et voila tout ce que

nous pouuons dire pour cette heure de la quantité suffisante & moderée des Esprits.

Nous rechercherons en suite 73. les moyens de reprimer le mouuement des Esprits ; estant bien certain que tel Mouuement les attenuë, & mesme qu'il les embrase. Cela se peut faire en trois façons; à sçauoir, par le Sommeil, par la fuite des Trauaux excessifs, des Exercices trop longs, & de toute Lassitude ; Comme aussi par vn illustre soin de tenir en bride les Passions fascheuses, & nuisibles.

Pour le premier, qui est le Sommeil ; On lit dans la Fable, Qu'Epimenedes dormit dans vn Antre, plusieurs années, sans auoir eu besoin d'aucun Aliment. Par où il 74.

eſt monſtré que l'Eſprit conſume beaucoup moins de Subſtance quand on dort, qu'elle n'en diminuë lors que l'on veille.

75. Il ſe voit par eſpreuue, que certains Animaux, tels que ſont les Loirs, & les Chauue-ſouris, ſe fourrent dans des trous, où ils dorment tout l'Hyuer ſans interruption; tant il eſt vray que le Sommeil empeſche qu'il ne ſe faſſe Degaſt des Eſprits vitaux; ce que l'on eſtime encore eſtre ordinaire aux Abeilles, & aux Freſlons, quand la prouiſion de Miel leur manque.

76. Le Sommeil d'apres le diſner recrée les Eſprits, par des Vapeurs eſleuées au Cerueau, qui ſont tres-agreables, eſtant comme les premieres Roſées des Viandes. Mais

pour tous les autres poincts de la Santé, il est importun, & dommageable; Si ce n'est pourtant dans vne extréme Vieillesse, où le Dormir est en mesme consideration que le Manger: Toutefois le Somme, ainsi que la Refection, doit estre frequent, mais court, & petit. Il est vray qu'en l'aage decrepit, on se trouue fort bien de ne point discontinuër son repos, & de tenir presque tousiours le lict, principalement en temps d'Hyuer.

Mais comme vn Sommeil mediocre n'est pas vn petit moyen de prolonger la Vie; Aussi faut-il croire qu'il l'est encore plus, si on le peut auoir tranquille, & sans inquietude. 77.

Pour faire Dormir bien douce- 78.

ment, il faut estimer par dessus tout la Violette, la Laictuë, specialement celle qui est pommée, le Syrop de Roses seiches, le Saffran, la Melisse, les Pommes, prises à l'entrée du lict; & les Rosties de Malvoisie, qui sont encore plus efficaces, si auparauant on y met en infusion des Roses muscates. C'est pourquoy il seroit à propos, ce me semble, d'vser de ces choses là, ou de Pillules qui fussent propres à la mesme fin, ou de quelque petite Potion, dont on se pourroit seruir d'ordinaire. Dauantage, la Semence de Coriandre bien preparée, les Coings, & les Poires de bonne odeur, cuittes sous la braize (toutes lesquelles choses, & leurs semblables, sont grandement propres à resserrer

comme il faut l'Orifice du Ventricule) prouoquent vn Sommeil doux, & paisible. Mais pour ce mesme effet, les ieunes gens, qui ont l'Estomach robuste, n'ont qu'à prendre vn bon Verre d'Eau froide, & toute cruë, vn peu deuant que se mettre au lict.

Aduertissement.

Ie n'ay rien trouué encore sur le sujet de l'Extase Volontaire, ou qu'on se procure, ny touchant les profondes Meditations de l'Esprit. Tout ce que i'en puis dire est, que pourueu qu'elles n'incommodent point, elles font sans doute Intention, & Condensation des Esprits, bien plus puissamment que le Sommeil, veu qu'elles assoupissent les Sens, autant ou plus que luy, & qu'elles suspendent leurs fonctions.

79. Pour ce qui regarde le Mouuement, & les exercices d'où la Lassitude est causée, il ne se peut faire qu'estans trop violens, ils ne soient aussi extrémement dommageables, sur tout les efforts qu'on fait à la Course, à la Paûme, à l'Escrime, & ainsi des autres. De plus, quand on y employe iusqu'aux dernieres forces, comme à Sauter, & à Lutter ; il est certain, que les Esprits pressez, & mis à l'estroit, par la vistesse du Mouuement, en deuiennent plus acres, & font par consequent vn plus grand rauage. Mais quant à ces Exercices, dont le Mouuement, bien qu'assez fort, est neantmoins sans precipitation, & sans que l'effort en soit extréme, comme la Chasse, la Danse, le Manege, le Ieu des Boules, ils

profitent asseurément bien plus qu'ils ne nuisent.

Il faut passer maintenant aux Passions de l'Ame ; & voir quelles de ces Affections abregent la Vie, ou la prolongent.

80. Les Ioyes, quand elles sont excessiues, attenüent les Esprits, & les dissipent, si bien que la Vie en est abregée ; Comme au contraire, quand elles sont ordinaires, & mediocres, elles les renforcent, & les excitent, sans les Resoudre, & les rendre languissantes.

81. Les Ioyes qui font impression sur les Sens, sont dangereuses ; Mais quand on les repasse par la Memoire, ou qu'on les tire de l'Imagination, & des grandes esperances, dont tacitement on s'entretient, elles sont profitables.

82. Vne Ioye resserrée, & peu communiquée, conforte bien plus les Esprits qu'vne qui s'épand, & que l'on publie.

83. La Tristesse, & l'Ennuy (pourueu qu'ils soiēt tous deux exempts d'Apprehension, & de trop d'anxieté) prolongent la Vie, plustost qu'ils ne l'accourcissent; pource qu'ils ramassent les Esprits, & font vne espece de Condensation.

84. Les Craintes trop grandes abregēt la Vie. Car bien que la Peur, & la Fascherie mettent l'vne & l'autre les Esprits à l'estroit; la Fascherie pourtant ne fait simplement que les resserrer.

85. La Cholere retenuë est aussi vne maniere de Gesne, qui fait que l'Esprit attire le suc du Corps. Mais quand elle peut éclatter librement,

brement, elle contribuë à la Santé, presqu'au mesme poinct que ces Medicamens forts, qui réueillent la Chaleur naturelle.

86. L'Enuie, comme vne secrette Rage, irrite, & mord les Esprits, qui s'en reuanchent sur la Substance du Corps. Que si quelque chose la rend plus pernicieuse encore; c'est qu'elle ne se donne presque iamais de relasche, & ne *se connoist point à Chommer de Feste,* comme dit le Prouerbe vulgaire.

87. La Compassion que nous prenons du mal d'autruy, quand il semble ne pouuoir tomber sur nous, est vtile; Mais dommageable, à raison de la Crainte qu'elle produit, quand le Mal-heur que nous déplorons, se peut refléchir

en quelque ſorte ſur nous-meſmes.

88. La Honte, ſi elle n'eſt pas grande, ne fait point de mal, pource qu'elle ramaſſe tout doucement les Eſprits, puis les eſpand peu à peu ; de ſorte que ceux qui y ſont ſujets, viuent pour l'ordinaire aſſez longuement. Mais ſi pour eſtre cauſée de quelque Ignominie inſupportable, elle n'abandonne de long-temps celuy qui en eſt tourmenté;elle preſſe les Eſprits iuſqu'à la Suffocation, & ne peut eſtre en tel cas qu'extrémement dommageable.

89. L'Amour, s'il n'eſt bien malheureux, & s'il ne navre le Cœur trop profondement, eſt vne eſpece de joye, & de pareille condition qu'elle.

L'Esperance, qui est la plus vti- 93.
le de toutes les Passions de l'Ame,
adjouste beaucoup à la longueur
de la Vie, pourueu qu'elle ne soit
pas souuent frustrée ; mais qu'elle
entretiẽne tout à coup la fãtaisie,
par la representation du Bien à
venir. A raison dequoy ceux qui
bornent toutes leurs Enuies dans
vn Bien qu'ils tiennent pour as-
seuré ; s'ils reüssissent continuelle-
ment, & successiuement en leur
souhait, sont d'ordinaire de lon-
gue vie. De maniere que voyant
leurs desirs accomplis, & qu'il ne
leur reste plus rien à esperer, ils se
laissent soudainement abatre au
Chagrin, & finissent leurs iours
presque aussi-tost que leur Espe-
rance ; Ainsi ce n'est pas la definir
mal, que de l'appeller *vne Ioye en*

fueille, qui s'estend de plus en plus comme l'Or battu.

91. L'Admiration, & la Contemplation, pourueu qu'on ne s'y attache point trop, prolongent la Vie, pource qu'elles arrestent les Esprits sur des suiets agreables, & ne leur permettent ny de se troubler, ny de croupir dans l'inquietude & la Melancholie. Aussi est-il vray, que parmy tant d'Anciens, qui charmez des secrettes merueilles du Monde, se sont adonnez à la Contemplation de la Nature, il s'en est trouué fort peu qui n'ayẽt vescu long-temps. Tels ont esté Democrite, Platon, Parmenides, Apollonius de Thianée; Et tels encore ces Rhetoriciens, qui ne faisoient qu'effleurer la superficie des Matieres, cher-

chant plustost à donner de l'esclat à leur stile, que de l'esclaircissement à l'obscurité des choses. A quoy s'estudioiẽt entr'autres Gorgias, Protagoras, Isocrate, & Seneque. Et certainement comme les Vieillards sont la plus part du temps grands Parleurs; Aussi est-il vray que les grands Parleurs vieillissent souuent. La raison est, d'autant que cette demangeaison de parolles, tesmoigne en eux vne legere Contemplation, qui ne trauaille pas beaucoup les Esprits; au lieu qu'vne Recherche subtile, les tourmente & les lasse de telle sorte, que la Vie en est abregée.

C'est là tout ce que i'ay recherché du Mouuement des Esprits par les Passions de l'Ame: Où i'adiousteray en suitte quelques au-

tres Obseruations generales, outre les precedentes, touchant les Esprits qui ne se peuuent ranger sous la Distribution que i'en ay faite cy-dessus.

92. Le principal soin qu'on doit auoir, est d'empescher que les Esprits ne viennent à se resoudre trop souuent. Car l'Extenuation precede cette Solution: Et l'Esprit vne fois extenué, se peut mal-aisément restablir, & se Condenser. Cette Solution, ou Dissipation d'Esprits, est causée par vn excez de Trauail: par des Passions de l'Ame trop violentes, par des Sueurs immoderées; par des Euacuations trop grandes, par les Bains, par les Desbauches auecque les Femmes; & pareillement par de trop grands soins; par des at-

tentes douteuſes, par des Maladies malignes, & par des douleurs qui accablent le Corps, De toutes leſquelles choſes il ſe faut ſoigneuſement donner garde, par l'Ordonnance meſme des Medecins les plus vulgaires.

93. Les Eſprits ſe plaiſent aux choſes accouſtumées, & aux nouuelles encore. Toutesfois, pour conſeruer leur vigueur, lon doit auoir vn extreme ſoin de n'vſer des vns iuſques à s'en ſouler; ny des autres non plus, qu'on n'y ſoit porté par vn Appetit extraordinaire. Qu'on ſe ſouuienne donc d'arracher quand il le faut, auec peine, & Iugement, ces habitudes enracinées, auant qu'elles ſe rendent ennuieuſes; Comme auſſi de reprimer vn peu cét appetit naiſſant qu'on

peut auoir pour les nouueautez, iusques à ce qu'il croisse, & qu'il deuienne vn peu plus fort & plus aiguisé. En vn mot, l'esclat de la Vie doit estre reglé de telle sorte, qu'il soit souuent, & diuersement renouuellé, de crainte que les Esprits ne s'engourdissent, pour estre attachez sans cesse à mesmes obiets. Car bien que Seneque n'ayt pas mal dit. *Que le Fol commence de iour en iour à viure*; Si est-ce que ie ne trouue point pour moy que cette Folie, comme beaucoup d'autres, soit inutile à la Durée de la Vie.

94. Il est important aux Hommes (quoy que le contraire se pratique) d'entretenir leurs Esprits, sans en changer l'Estat; quand par la ioye, & la tranquillitéé de leur Ame, ils

connoiſſent qu'ils ſont bien raſſis, & bien ſains: Au contraire, c'eſt à eux à les reprimer, en y apportant de l'alteration, lors qu'ils les voyẽt ſans arreſt, & ſur le point d'eſtre gaſtez par le Chagrin, la Faineantiſe, & les autres Indiſpoſitions interieures. Or comme les Eſprits ſe tiennent en eſtat par le iuſte Reglement des Paſſions, ioint au bon Regime de Viure, à la Cõtinence, à la Moderation du Trauail, & au Repos mediocre; Auſſi ſe trouuent ils alterez, voire accablez tout à fait par les Choſes contraires, qui ſont les Affections trop vehementes, la trop bonne Chere, les debordemens auecque les Femmes, les Trauaux exceſſifs, les Deſirs ardants; & les Affaires qui embarraſſent. Mais l'on a beau dire aux

Hommes que toutes ces Choſes leur ſont nuiſibles; Ils ne peuuent ſe le perſuader, & tant plus ils ſe ſentent à leur aiſe, tant plus ils s'abandonnent, non ſeulement aux plaiſirs du Lit & de la Table, mais encore à la Fatigue; aux Affaires, & à l execution des Entrepriſes les plus difficiles. Que ſi quelqu'vn veut viure long-temps, qu'il ſe gouuerne tout autrement, prenant ſoin d'entretenir ce qu'il y a de bon dans les Eſprits, & de changer, ou d'eſpuiſer tout ce qui s'y trouue de mauuais.

95. Ficin a raiſon de dire que les Vieillards, pour recréer leurs Eſprits, & les conforter, doiuent repaſſer ſouuent par leur memoire les Actions de leurs premieres années. Auſſi eſt-il à croire que ce

ſouuenir leur agrée particuliere-
ment, & plus qu'aux autres Per-
ſonnes. Pour cette meſme raiſon,
les Hommes gouſtent auecque
douceur la compagnie de ceux
auec qui ils ont eſté eſleuez, & vi-
ſitent auſſi auec plaiſir, les lieuu
où ils ont eſté nourris en leur bas
aage. Teſmoin Veſpaſien, à qui ce
diuertiſſement innocent eſtoit ſi
recommandable, qu'eſtant parue-
nu à l'Empire, il ne pût iamais ſe
reſoudre à quitter la maiſon de
ſon Pere, toute petite qu'elle eſtoit,
pour en aller habiter quelque au-
tre plus grande, & plus magnifi-
que. Ce qu'apparemment il ne
vouloit point faire, de peur de ſou-
ſtraire quelque choſe à l'accouſtu-
mence de ſes yeux, & de perdre
les Obiets des doux paſſe-temps

de son enfance. L'on tient mesme qu'aux Festes solennelles, ce grãd Empereur, se plaisoit à boire dans vne Tasse de bois, bordée d'argent, que son Ayeule luy auoit laissée.

96. Les Esprits aiment par dessus tout qu'on leur fournisse de iour en iour, des entretiens plus benins, & plus agreables. C'est pourquoy ie trouue fort preuoyans, & bien aduisez, ceux qui mesnagent si bien leur Ieunesse, & leur aage Viril, qu'ils laissent tousiours de nouueaux soulagemens à leur Vieillesse; la plus importante Recreation de laquelle est vn Repos moderé; de sorte que ceux qui veulent vieillir dans les Charges, iusques à n'en pouuoir plus, & sans penser à faire retraitte, sont Homi-

cides d'eux-mesmes. Ce que sçeut
fort bien connoistre Cassiodore,
qui laissant la Cour des Rois Goths
d'Italie, où il auoit gouuerné auec
tant d'Authorité, qu'il se pouuoit
dire l'Ame, & le Genie de leurs
affaires, il se retira dans vn Monastere,
en l'age de quatre-vingts
ans, ausquels il en adiousta vingt
autres dans cette Solitude, où il
termina ses iours. Mais deux precautions
leur sont necessaires
pour ce suiet. La premiere, qu'ils
n'attendent pas que le Corps soit
tout à fait maladif, & cassé, dautant
que tout Changement, fut-il
en mieux, haste la ruïne de ces
Corps minez, & consommez. La
seconde, qu'ils ne s'abandonnent
pas à vne Oysiueté faineante;
mais qu'ils ayent quelque agrea-

ble employ, pour occuper leurs pensées, & leur Imagination; tel qu'est par exemple celuy de l'estude des Lettres, des Bastimens, & de l'Agriculture.

97. Enfin vne mesme Action continuée, quãd elle est vtile, vne Contention opiniastre, & vn Trauail entrepris volontiers, & auec ardeur, sont des choses qui recréent les Esprits; Comme au contraire, rien ne les abat tant, que ce qu'on fait auec auersion, & à contrecœur. Pour iouyr donc d'vne longue vie, il faudroit, s'il estoit possible, la regler de telle sorte, qu'elle fut independante de toute autre volonté que de la nostre; Ou du moins auoir cette force d'Esprit sur nous-mesme, que la Fortune semblât nous mener plustost que nous trainer.

Il ne faut pas oublier encore pour 98. le Regime des Passions, d'auoir vn soin tres particulier, que l'Orifice du Ventricule ne soit point trop relaché. La raison est, dautant que cette partie-là domine plus fortement sur les Mouuemens ordinaires de l'Ame, que ne font ny le Cœur, ny le Cerueau, exceptez neantmoins ceux qui sont esmeus par de puissantes Vapeurs, comme il arriue dans l'excez du Vin, & dans la Melancholie.

Voilà ce que nous auons à rechercher, touchant cette Operation laborieuse, qui peut en quelque façon, empescher que les Esprits ne vieillissent si tost, & les faire refleurir. A quoy nous auons d'autant plus volontiers employé nos soins, qu'il nous a semblé bien

estrange que les Medecins ny les autres Autheurs n'ayent rien dit d'vne chose si necessaire ; Et que d'ailleurs nous auons pris garde, que l'Operation qui conserue, & raieunit les Esprits, est vn chemin bien plus court, quoy qu'il soit moins battu, & plus aisé, mesme pour prolonger le cours de la Vie. Il y en a deux raisons, qui sont, que ny l'Esprit, ny les Vapeurs, & les Passions n'agissent que par Abregé ; l'vn sur le Corps, & les autres sur les Esprits. De maniere qu'on peut dire de ces deux Operations, qu'elles tendent à la fin par vne ligne droitte ; au lieu que toutes les autres n'y vont qu'en ligne oblique, & comme en tournoyant.

OPERATION sur l'exclusion de l'Air,

OV

Aduis, pour se mettre en defence contre l'Air exterieur.

I I.

HISTOIRE.

ENcore que l'Air, qui enuironne nostre Corps, ait vn commerce necessaire auecque l'Esprit qui le viuifie, & que par ce moyen il luy serue de pasture, & de remplacement de ce qui peut estre continuellement dissipé; il est euident neantmoins qu'il fait d'extrémes rauages sur tous les Sucs dont nos membres sont substantez. A raison dequoy il

importe beaucoup de ſe munir contre les degaſts qu'il peut cauſer, & de faire en ſorte, que l'vſage n'en ſoit que doux, & profitable.

2. Et dautant que les Sucs neceſſaires pour le ſouſtien de noſtre Corps, ne peuuent eſtre diſſipez, qu'il ne ſe faſſe perte auſſi de quantité d'Eſprits auec eux, il importe grandement que les Pores ne ſoient point trop ouuerts, de peur que ces precieuſes Subſtances ne ſe trouuent exceſſiuement diſſipées : Autrement il ſeroit impoſſible d'euiter, que toutes nos parties Maſſiues ne deuinſſent flétries, foibles, & extenuées.

3. Auſſi auons nous déja dit, que nos Chairs ne peuuent demeurer

molles, tendres, & ſucculentes; qu'à meſure qu'elles ſont pourueuës de bonnes humeurs, & fomentées par vne chaleur temperée; ce que l'Experience confirme, ſi bien qu'auſſi toſt que ces deux ſortes d'aides viennent à manquer, toutes nos parties charnuës ſont conſommées, & nous tombons dans vn deſſeichement vniuerſel, & ineuitable.

4. Suiuant cela, il eſt vray-ſemblable que l'on ſe garentit beaucoup mieux de cette grande diſſipation dans les lieux ſerrez, que dans ceux qui ſont ſpacieux; ſur tout ſi l'on s'empeſche d'eſtre troublé par des paſſions, ou de s'agiter par des exercices demeſurez : d'autant que ces choſes rendent la chaleur immoderée; ce

qui eſt cauſe, que ces grands degaſts qui ſont à craindre, comme nous venons de dire, en ſuruiennent pluſtoſt, & bien plus dangereuſement.

5. Que s'il en eſtoit beſoin, nous aurions moyen de confirmer tout cecy par diuerſes preuues empruntées de l'Hiſtoire; qui nous apprend, qu'en pluſieurs Climats il y a eu autresfois des Hommes d'vne exceſſiue grandeur, & ſur tout aux premiers ſiecles, à cauſe que la couſtume de baſtir des Maiſons ſpatieuſes ou eſleuées, n'eſtoit pas encore introduitte dans le Monde; Et que par conſequent il eſt vray-ſemblable qu'alors on habitoit dans des lieux ſouſterrains, dont l'Air n'eſtoit pas fort eſmeu ny agité:

& de là procedoit enfin, qu'outre que les Hommes estoient plus forts, ils estoient aussi de plus longue vie; Et mesme sur ce subiect, il me semble qu'il y a lieu de s'imaginer que ces anciens Anacoretes, que l'on dit auoir eu des Colomnes pour leur logement, auoient choisi pour leur demeure des lieux estroits, & sur lesquels l'ardeur des rayons du Soleil n'auoit pas beaucoup de prise. A quoy nous pouuons encore adiouster, que nos plus solitaires Hermites vieillissent bien souuēt dans leurs basses Cellules, à cause que le grand Air, & sur tout les chaleurs violentes, n'y entrent pas si facilement.

6. Auec cette façon de viure à l'ombre, ou hors de l'Air eschauf-

fé a beaucoup de conformité le ſeiour que l'on fait ſur le haut des Montaignes, à cauſe que la reuerberation faite dans le fonds des Valées, ne remonte pas iuſques-là: à condition toutesfois, que l'Air de ces lieux eſleuez demeure pur, comme il fait aux pays Sablonneux, qui ſont exempts de l'incommodité d'enuoyer des Vapeurs en l'air: choſe au contraire extrémement commune aux pays humides, & mareſcageux; à quoy ſert de preuue, qu'en Barbarie les Hommes y viuent pour l'ordinaire, cent ans, & d'auantage, principalement s'ils font leur demeure ſur les ſommets des Montagnes.

7. Il ſe voit par-là, qu'vn Air paiſible, & qui n'eſt ny trop re-

mué, ny trop eſchauffé, ne fait pas beaucoup de degaſt dans nos Corps; au lieu que celuy des lieux deſcouuerts, ou qui eſt exposé à de grandes reuerberations, & ſuject à des chaleurs immoderées, nous aborde plus facilement; & ſubtiliſant par trop nos humeurs, & nos Eſprits, nous empeſche de ioüyr en repos de l'vne & de l'autre de ces precieuſes Subſtances, de la diſſipation & de la ruine deſquelles nous arriuent d'ordinaire, vne langueur, vn deſſeichement, vne extenuation, & en fin vne mort precipitée; Accidens contre leſquels il eſt bon que nous taſchions de nous mettre en defence.

Au reſte, afin d'empeſcher que l'Air exterieur ne nous cauſe des 8.

pertes si considerables, c'est à dire, qu'il ne consomme les Sucs qui sustentent nos Membres; & qu'il ne fasse exaler les Esprits qui les viuifient, il faut tendre principalement à deux fins: l'vne, de tenir les Pores de nostre peau serrez; & l'autre de les boucher, &, par maniere de dire, de les enduire de quelque Matiere estenduë, & adherente par dessus eux, ou qui mesme se glisse dans leurs cauitez.

9. Quant au resserrement des Pores, les moyens de le procurer sont, ou la Froideur mesme de l'Air, qui enuironne nostre Corps, ou de ne le couurir pas, & le laisser nud, à cause que la peau en est renduë plus dure, & moins lasche; ou de se lauer souuent auec de

l'Eau fraiſche, ou de luy appliquer par dehors des choſes aſtringentes, comme pourroient eſtre, du Maſtic, de la Myrre, & d'autres Gommes ſemblables.

10. Adiouſtons encore à cecy, que les Bains ſont fort propres à cette Intention, principalement pendant les chaleurs de l'Eſté ; & moyennant qu'ils ſoient faicts dans des Eaux minerales aſtringentes ; comme ſont les Alumineuſes, les Vitriolées, & les Ferrugineuſes, dans leſquelles neantmoins les Sels ne ſoient point diſſous en quantité exceſſiue.

11. D'ailleurs, pour le Reſſerrement, ou pour le deſſein d'inſinuer dans les Pores quelque Subſtance qui les tienne fermes, il faudroit auoir recours à des Matieres onctueu-

ses, & propres à estre reduites en forme de Verniz, ou pour le moins aux Huyles, & aux Graisses, que l'on n'a pas tant de peine de recouurer.

124. Les anciens Bretons auoient accoustumé de se graisser de certaine paste succulente, que l'on nomme en François *de la Guedde*, ou en certains endroits, *du Pastel.* Et à cause que par cette application leur couleur naturelle estoit changée, & qu'elle approchoit de celle des Oliues, quelques-vns ont pris occasion de dire, qu'ils ont esté appellez *luysants, peints*, & *colorez*. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils viuoient ordinairemẽt fort longtemps, & il y a de l'apparence, que cette application de teinture

graſſe,& adherente y contribuoit beaucoup.

13. Cette meſme couſtume s'obſerue encore auiourd'huy parmy les habitans du Brezil, qui pour la plus-part ſont de longue vie, & parmy leſquels il s'en eſt trouué vn bon nombre, qui à l'aage de ſix-vingts ans, auoient encore les fonctions du Iugement & de la Memoire ſaines & entieres, & qui meſme n'eſtoient pas tout à faict décheus de leurs forces.

14. Vn certain qu'on appelloit *Iean des Temps*, ou Iean le Vieil, interrogé par quel moyen il s'eſtoit ſi longuement conſerué, reſpondit, *Que ç'auoit eſté, en vſant d'*HUYLE *par dehors, & de Miel par dedans.*

15. Les Hyberniens, ou les Irlan-

dois d'auiourd'huy, ſont encore de longue vie, principalement ceux qui ſe tiennent hors des Villes, & dans les Foreſts. Ils font mention de certaine Dame de leur pays, nommée la Comteſſe d'Eſmond, qu'ils aſſeurent auoir atteint l'âge de ſept vingts ans; & de qui les dents auoient eſté renouuellées par deux fois, apres la cheute de ces premieres, qui luy eſtoient ſorties en ſon enfance, comme au reſte des hommes, tellement qu'elle en auoit eu par trois fois de nouuelles. Or ce n'eſt pas aux ſiecles paſſez qu'ils rapportent qu'elle a veſcu, mais au noſtre preſque, & il y a encore quantité de gens qui l'ont veuë. En quoy ce que nous auons à remarquer, particulierement de

ceux de ce pays-là, eſt qu'ils ſe frottent communement d'Huyle deuant le feu, ou de vieux Beurre.

Il y a auſſi vne autre choſe 16. bien remarquable touchant ces peuples: C'eſt que les toiles dont ils font leurs chemiſes, & leurs draps à coucher, ſont iaunes, & ſaffranées. Or bien qu'il ſemble d'abord qu'ils n'vſent de ces linges ainſi colorez, que pour ſe garantir de la Vermine; Il y a de la vray-ſemblance pourtant, que cela ne contribuë pas peu à les faire viure d'auantage. que le commun des Hommes. La raiſon eſt, que le Saffran maintient, & conſerue les forces, tant à cauſe de ſon onctuoſité, qui remedie au relaſchement de la peau, &

à la dilatation des Pores, que par sa chaleur, & moderée, & benigne, ioincte à son odeur extrémement douce, que l'Experience nous appréd estre amie du Cœur, du Cerueau, & mesme des parties qui seruent à la digestion des alimens. Il me souuient à ce propos d'auoir connu vn Anglois, qui toutes les fois qu'il s'embarquoit, ne faisoit pas de grandes prouisions, encore qu'il creût estre assez long-temps sans prendre terre : Mais qui se donnoit sur toutes choses vn soin extraordinaire de porter vn sachet plein de Saffran sur son Estomach, duquel il disoit receuoir deux tres-bons effects; l'vn de se passer de manger, & l'autre de s'exempter de vomir, à quoy il

se disoit estre fort subiect, auant que d'auoir appris l'vsage de ce remede.

17. A tout cecy se rapporte ce que quelques Medecins, apres Hyppocrate, ont iugé du changement de Linge, qui ne doit pas estre si frequent dans les maladies, ny durant les grandes chaleurs, à cause qu'il ouure d'auantage les Pores, que lors que ce qui touche la peau est gras, & couuert de crasse.

18. Bref, c'est vn conseil important pour se maintenir en santé, & pour viure longuement, que de se graisser d Huyle d'Oliues, ou d'Amendes douces. La meilleure façon d'en vser, est de s'en frotter tous les matins au sortir du lict, auec de l'esponge, ou de

la laine legerement imbibée; de ſorte que la liqueur ne coule point, ou ne tombe pas à terre; mais qu'elle humecte ſeulement la peau par deſſus. A quoy ie voudrois encore que l'on adiouſtaſt quelque peu de Saffran, & de ſel noir, ou qui n'euſt pas eſté blanchy parmy l'huyle; ce qui ſeruiroit à rendre le Remede aſtringent.

19. Mais il faut prendre garde ſur tout, à ne ſe point froter auec trop de violence, pour ne produire vn effect contraire à celuy que l'on pretend: c'eſt à dire, pour ne faire ſortir les Eſprits, au lieu de les retenir. Voylà pourquoy ie conſeille que cét arrouſement ſe faſſe peu à peu, & legerement; ou bien que l'on abbreuue meſ-

me

me d'Huyle le linge qui touche la peau.

Possible opposera-t'on à ce que 20. nous venons de dire, que cette coustume de se graisser d'huyle, estoit anciennement fort pratti-quée parmy les Romains, qui pourtant n'en receuoient pas les effets que nous pretendons: mais nous auons contre cette accusa-tion vne forte defence, qui est que c'estoit au sortir du Bain chaud, que les Romains met-toient de l'huyle sur leurs Corps; au lieu que nous voulons qu'on s'en frotte sans s'estre baigné, principalement dans de l'eau chaude, comme c'estoit leur cou-stume; à cause que cette chaleur auroit plus de pouuoir pour ou-urir les Pores que la Frictiõ, dont

nous demeurons d'accord n'en auroit pour les fermer. Auſſi tout bien conſideré, ce n'eſtoit pas leur attente, que de procurer par là vne plus ferme ſanté ; mais ſeulement de rendre leur peau plus douce : & pour la meſme raiſon, à cauſe qu'ils eſtoient voluptueux, ils ſe parfumoient au ſortir du Bain. Mais pour ce qui eſt des Parfums, ils ne s'accommodent point à noſtre deſſein, d'autant qu'ils excitent & eſueillent par trop la Chaleur, d'où s'enſuiuent des inconueniens tout à faict oppoſez à ce que nous deſirons.

21. Finalement, pour mieux entendre combien cette reſiſtance à l'Air exterieur eſt profitable en toutes ſaiſons, il faut prendre

garde qu'en Hyuer elle empesche que le Froid ne soit si penetrant; & qu'en Esté elle ne donne pas vn si libre accez à la Chaleur de dehors vers celle qui est dedans nous ; d'où s'ensuit enfin que ceux qui vsent de cette precaution, ne sont pas si foibles ny si extenuez pendant les grandes Chaleurs.

22. Mais apres auoir monstré combien ces Onctions sont vtiles, il faut que nous prenions garde aux bonnes façons de les pratiquer, & par consequent il me semble à propos de deduire icy quelques Inconueniens, qui en peuuent suruenir, auec les moyens d'y mettre ordre.

23. La premiere donc de ces incommoditez est, que le bouche-

ment des Pores, oſtant la liberté aux Eſprits de ſortir, l'oſte auſſi par meſme moyen aux Sueurs; d'où il aduient que le Corps demeure chargé d'excremens, pour n'auoir eu le moyen de s'en deſcharger par vne ſi ſignalée Euacuation, de laquelle, ſi elle vient à eſtre ſupprimée, peuuent naiſtre de dangereuſes maladies: Mais pour obuier à ces Accidens, il eſt neceſſaire de reparer ce deffaut d'expulſion de ſuperfluitez, par des purgations douces, & des clyſteres, qui en effet tirent dehors les humeurs nuiſibles, ſans agiter les Eſprits, comme les ſueurs.

24. D'vn autre coſté, nous auons à craindre que noſtre Chaleur interne, ou nos Eſprits, tant ſi-

xes & arreſtez à chaſque partie, qu'influans & eſpandus de quelques ſources principales, ſur toute la Maſſe, par le moyen de leurs canaux, à faute d'eſtre peu euentez, ou pour ſe trouuer trop enfermez, ne s'enflamment à la fin, & ne faſſent boüillir le ſang. De là ſe peuuent enſuiure de tres-grands Maux, tant à cauſe des fumées qui s'eſleuent au Cerueau, qu'à raiſon des deſbordemens, & des ſorties des humeurs hors de leurs vaiſſeaux; deſordres qui pourroient enfin degenerer en fieures ou fluxions, & en eſtouffemens, ou Apoplexies. Mais pour preuenir ce danger, il eſt neceſſaire que l'on ſe nourriſſe de viandes, & qu'on s'abreuue de boiſſons qui faſſent vn ſang tem-

peré, afin qu'il ne ſoit pas ſuſce-
ptible de ces embraſemens, &
qu'eſtant attenué il ne ſe iette
auec violence ſur les parties, ou
qu'enfin y eſtant porté, il n'y
cauſe des ardeurs dangereuſes,
& n'y faſſe des éroſions impor-
tunes.

25. Le troiſieſme inconuenient
que nous auons à preuenir eſt,
que le Cerueau ne deuienne char-
gé & accablé de vapeurs. Ce qui
cauſe ce danger eſt, que la tranſ-
piration ou diſſipatiõ des fumées
eſtant empeſchée par tout le
Corps, il eſt comme infaillible,
qu'elles monteront en haut, &
ſe tranſporteront à la teſte, à cau-
ſe que c'eſt l'ordinaire des exha-
laiſons de monter, & d'eſtre eſ-
leuées; Et d'autant que cette ſur-

charge furuenant au cerueau, feroit ineuitablement fuiuie de funeftes accidens; il importe de la deftourner par de frequentes purgations, ou pour le moins, par l'vfage des lauemens, qui fans faire du rauage, ny de l'agitation à nos humeurs, font propres à vuider ces impuretez, qui s'efchaufferoient, fi elles croupiffoient, ou s'arreftoient trop long-temps dans les inteftins; outre qu'elles enuoyeroient des fumées vers la partie fuperieure de noftre Corps, qui eft comme le toict d'vn logis, ordinairement plein, & chargé de vapeurs. Auecque cela, au foin de lafcher le ventre, il faut adioufter celuy de fe peigner, & de fe frotter la tefte, & le haut des efpaules, afin de donner iffuë aux

vapeurs, ou de les attirer ailleurs; sans obmettre l'exercice, à cause qu'il dissipe de nostre Corps beaucoup d'humeurs superfluës.

26. Pour dernier dommage prouenant du bouchement des Pores de la peau, l'on a subiect de soupçonner, que l'Esprit ne s'exhalant point demeurera enfermé, d'où s'ensuiura que deuenant plus copieux & plus abondant, à faute de se dissiper, il augmentera de force, aussi bien que de quantité, & deuiendra trop actif, & trop ruineux. Toutesfois, cette apprehension seroit mal fondèe, à cause qu'au lieu de s'accroistre, estant enfermé, il s'esteindroit facilement, comme le feu s'estouffe s'il n'a point d'Air. Pour empescher donc qu'il ne s'es-

mousse, ou qu'il ne s'esteigne, à faute d'auoir assez d'espace pour s'eslargir, il est expedient de ne luy boucher pas tout à faict ses sorties; & de s'opppser à ce qu'il ne prenne des Aliments qui en engendrent vne trop grande abondance. Mais sur tout il faut faire en sorte que ceux qui sont engendrez ne soient point petulans. Ce que l'on peut obtenir, en s'abstenant des viandes dont le suc est chaud, & en faisant choix de celles qui l'ont temperé.

27. Au surplus, il seroit peut estre vtile de porter pres de la peau du drap de laine, plustost que de la toile, à cause qu'il est onctueux, ou que de soy-mesme il a de la graisse; Et ce qui donne lieu à

cette penſée eſt que les Sachets & les poudres de ſenteur, ne retiennent point leur force ſi longuement ſur les draps de ſoye ou de lin, que ſur ceux de laine. I'adiouſte à cecy que la Contagion s'attache bien plus facilement à ceux qui ſont veſtus d'eſtoffes groſſieres, qu'à ces autres qui n'en portent que de déliées; Et de tout cela ie conclus, que celles-là immediatement poſées ſur la peau, en dilatent moins les Pores, & par conſequent qu'ils font moins exhaler les Eſprits.

28. C'eſt poſſible là deſſus qu'eſt fondée la couſtume des Hyberniens, de ſe bien enuelopper de leurs couuertures de laine, dés qu'ils ſe ſentent malades; & de reietter le linge dont ils vſoient

auparauant, pendant qu'ils estoient en santé.

La derniere remarque touchant les moyens d'empescher les impressions ou les esmotions trop violentes de l'Air exterieur sur la Chaleur naturelle, ou sur l'Esprit viuifiant, est, que d'en respirer vn auquel on soit naturalisé, esmeut beaucoup moins, que si l'on change trop souuent, de demeure, comme par exemple, si l'on quitte les Montagnes, pour se retirer aux Vallées; ou si des Pays secs on va s'habituer aux lieux maritimes : ou si apres les grandes Chaleurs du iour en plein Esté, l'on s'expose aux fraischeurs de la nuict, surtout si on se connoist suiect aux Catherres, ou aux defluxions : Et par conse- 28.

quent il est necessaire en tout cecy d'auoir esgard aux Saisons, aux Lieux, & aux Temperamens des personnes, qui sont les derniers conseils que nous donnerons pour maintenant sur cette matiere.

OPERATION, OV Aduis touchant la Generation & la Distribution du Sang. III.

HISTOIRE.

1. LES Aduis que nous allons proposer dans cét Article & dans celuy qui suiura immediatement apres, ont de la correspondance auec les deux Operations

precedentes. Mais cette correſpondance eſt vne eſpece d'oppoſition mutuelle, comme celle qui ſe trouue entre les choſes qui agiſſent,& ces autres qui patiſſent.En effet nous auons cy-deuant taſché de deſcouurir les moyens d'empeſcher que l'Air & les Eſprits exterieurs, qui font impreſſion ſur nosCorps,ne leur cauſent de trop grandes alterations; Et icy nous ſongeons aux expedients de faire en ſorte que le Sang & les Humeurs qui nourriſſent nos membres, ne ſoient trop alterez & ne ſouffrent des degaſts trop dommageables auſſi. Au reſte pource que le ſang eſt vne prouiſion neceſſaire pour la ſubſiſtance de noſtre vie; il eſt à propos de mettre icy les premiers en ordre, les

Conseils qui tendent à bien mesnager vn fonds si precieux : Ce que nous fairons de telle sorte, que les expediens par nous proposez pour vne fin de cette importance, ne seront que peu en nombre, de peur de lasser ou de confondre l'Esprit de ceux qui les liront, & ne laisseront pas toutesfois d'estre fort importans, & de tres-grande efficace.

2. Nous supposons donc en premier lieu, que la meilleure disposition du Sang, pour n'estre pas dissipé, est qu'il ne soit point eschauffé, mais temperé de froideur. Par consequent il est necessaire d'vser d'Alimens, qui sans nuire à la chaleur naturelle, tiennent les Humeurs qui en seront engendrées dans vne modera-

tió de fraiſcheur, qui ne puiſſe apporter aucun preiudice à la Chaleur naturelle. Toutesfois, à cauſe qu'il eſt difficile d'vſer d'Alimens qui refroidiſſent le Sang, ſans qu'ils nuiſent à l'eſtomach, & aux parties qui preparent les premieres viandes, pour la nourriture de tout le Corps : il n'y a point de danger d'auoir recours à d'autres aydes, pour faire reüſſir noſtre Intention; principalement aux deux ſuiuantes, qui me ſemblent y eſtre propres.

3. Le premier donc, eſt, Qu'on s'accouſtume dés la ieuneſſe à vſer de Lauemens, non pas Laxatifs ou Neterſifs, mais ſeulement Rafraiſchiſſans & Aperitifs : Ie m'imagine pour cét effect qu'il en faudroit faire auecque les ſucs

de Laictuë, de Pourpier, de Morelle, de Iombarde, & du Mucilage de Phyllium, ou graine à pulce, mis dans vne Decoction aperitiue; & y adiouster quelque grain de Camphre; à condition neantmoins que lors qu'on sera paruenu au declin de l'âge, l'on mette au lieu de ces Sucs, ceux de Chychorée, d'Endiue, de Bourrache, de Buglose, &c. Et de plus, qu'on retienne les lauemens, apres les auoir receus, le plus qu'on pourra, c'est à dire, tout au moins, l'espace d'vne bonne heure.

4. Le second aduis, Qu'on se baigne en temps d'Esté dans de l'eau douce, & tant soit peu tiede, sans y mesler aucunes herbes emolliẽtes, comme sont les Mauues, les Guy-

mauues, la Mercuriale, la Parietaire, & ainsi des autres ; Mais que pour toute addition l'on y mette quantité de laict clair, & de roses

Cependant il faut prendre garde que la froideur de l'Eau ne soit pas trop grande, & qu'elle ne fasse point retirer tout à coup la chaleur au dedans ; à cause qu'estant concentrée, au lieu de s'adoucir, elle s'irriteroit, & enflammeroit les humeurs. 5.

A nostre Intention aussi reuient fort bien l'vsage des Vessies, appliquées en forme de Fomentation, pleines de Decoctions faites auec des Herbes rafraichissantes nommées cy-dessus, & moderement attiedies, principalement si l'on fomente le ventre, au bas, ou au dessous des costez ; à cause que les 6.

viſceres qui pouruoyent à la Nourriture du Corps ſoit logée en cét endroit, & qu'elles-meſme eſtant tẽperées, tout le reſte s'en reſſent.

7. Or dautant que les Conſeils precedents ne regardent que la qualité du Sang, il me vient en la penſée d'en adiouſter icy quelqu'vn qui ſe rapporte a ſa propre Subſtance, & qui tende à luy donner vne conſiſtance ſi ferme, que la vigueur de la Chaleur, ny la force actiue de l'Eſprit, ne déſvniſſent point ſes parties, & ne diſſipent aucune portion de celles qui eſtabliſſent ſa Compoſition.

8. A cét effect pourroit ſeruir, ſi ie ne me trompe, l'Or preparé, ſi l'on treuuoit moyen de le rendre diſtribuable à noſtre Chaleur Naturelle, à raiſon de la fermeté de

son Suc interne, qui resiste à tant de sortes d'espreuues violentes, & rigoureuses, que sõt ordinairemẽt sur luy, ceux qui le purifient. Toutes fois, à cause que plusieurs le rendent potable auecque des liqueurs corrosiues, il seroit necessaire de le dissoudre par quelque moyen exempt d'acrimonie, ou au deffaut de cét expedient, d'en vser en chaux, en fueille, ou en limaille, dans des Oppiates amies de nostre Chaleur naturelle, faites de poudres incapables de nuire, & qui luy fussent conformes, soit en vertu, soit en proprieté.

9. Outre l'Or, on pourroit aussi à mon aduis, se seruir de Perles, de Corail, & d'autres choses semblables, preparées selon la metode que les bons Medecins ont in-

uentée, & auec l'induſtrie dont ils ont accouſtumé de faire aujourd'huy leurs Magiſteres. Car bien que quelques-vns en blaſment l'vſage, la raiſon pourtant, qui me perſuade que ces choſes bien employées ne ſont pas inutiles, eſt, que par le moyen de la grande Attenuation qu'on leur donne, on les rend diſpoſées à s'ingerer dans le Sang, & dans le Suc nourricier, pour luy donner, en s'y meſlant, plus de fermeté, qu'il n'en a de luy-meſme; & par conſequent, plus de reſiſtance à eſtre diſſipé par la Chaleur, qui ne deſtruit point les Subſtances qui ont acquis de la lenteur, & de la tenacité, comme celles qui ſont laſches, & mal affermies. D'où il s'enſuit enfin, que la pourriture

ne suruient pas au Sang si aisément, outre qu'il en deuient plus propre à sustenter les parties, où il paruient, & où il est plus espandu.

10. Il ne reste maintenant qu'à dire auec quel ordre il est expedient de mettre ces choses en vsage. Pour en prescrire vne metode asseurée, ie vous aduertis qu'on ne peut s'en seruir qu'en vsant inuiolablement de ces precautions. Premierement, que ces Substances soient exactement comminuées, c'est à dire, renduës presque impalpables par le broyement, ou par les dissolutions qu'on en aura faites. Apres, que l'on ne mesle rien auec elles qui soit malin, acre, ou veneneux; comme font bien souuent ceux

qui les dissoluent auec des eaux
fortes, corrosiues; & rauageantes;
à cause que par ce meslange l'E-
stomach, les Boyaux, & les Vei-
nes mesmes pourroient estre vl-
cerées. Adioustons encore à ce-
la, qu'il n'en faut point vser par-
my les Aliments, de peur qu'il ne
s'en ensuiue de fascheuses obstru-
ctions; Et pour conclusion, que le
plus seur est de n'en faire pas cou-
stume ; mais d'en prendre loin
à loin, de crainte qu'il ne s'en fas-
se amas quelque part, d'où il soit
apres difficile de le faire sortir.

11\. Par consequent ie serois d'ad-
uis, qu'on en prist auec du Vin
blanc, auquel on pourra adiou-
ster quelque peu d'huyle d'A-
mandes douces. L'heure la plus
propre, à mon iugement, est le

matin, auant que de mettre aucuns Alimens dans l'Estomach; & aussi tost apres, ie trouue à propos que l'on se promene, ou que l'on fasse quelque Exercice moderé.

C'est pourtant mon opinion, 12. que de tous les Metaux, il n'y a que l'Or, dont l'vsage soit certain, ou que l'on puisse impunénément mettre dans le Corps; à cause que les autres ayans vne coction moins parfaicte, n'ont pas esté si adoucis que celuy-cy par la Nature; d'où il s'ensuit qu'ils feroient plus de peine à nostre Chaleur, & que mesme il seroit à craindre qu'il ne feût resté en eux quelque malignité, indomptable ennemie de nostre principe de vie : Et apres tout, c'est

mon sentiment, que l'Or est meilleur reduit en poudre, qu'en aucune autre façon.

13. Toutes fois, pour en parler sainement, ie declare icy que l'vsage de certains Bois me semble plus innocent, & de plus grande efficace, mesme pour nostre dessein, tant à cause qu'on peut s'en seruir aux repas, & en faire des infusions, & des decoctions dans des boissons ordinaires, auec lesquelles, ce qui en a esté extraict est porté bien auant dans les veines; qu'à raison aussi de ce que l'on est hors de danger d'en contracter des obstructions.

14. Quant aux Bois que i'estime, & qui sont principalement propres à l'effect que ie pretens, ils sont entr'autres les Sanolaux, &

particulierement le rouge. Celuy duChesne n'y est pas aussi inutile; & apres luy, ie pense que l'on ne fairoit pas mal d'vser de Rosmarin, ou mesme de Lierre. Mais pour conseil general, ie dis que l'on doit renoncer à ceux qui sont fort resineux, à cause qu'ils eschauffent trop.

Finalement, pour toucher quelque mot de la façon de faire des Decoctions ou des Breuuages auecque ces Bois, ie dis icy en passant, qu'il faut les laisser long-temps en infusion, auant que de les faire boüillir, afin d'en extraire la plus ferme Substance, qui est celle qui peut principalement donner au Sang vne consistance, moins aisée à Dissoudre, & à Dissiper.

OPERATION sur les Sucs, qui arrousent les Parties de nostre Corps.

IV.

HISTOIRE.

1. PAR le mot de Suc, nous entendons le Sang paruenu aux Parties par les canaux des Veines, afin de leur seruir de pasture, & de se conuertir en leur propre Substance. Or pource qu'auant qu'il air receu ce dernier changement, il peut souffrir des alterations & des consomptions, ou dissipations dommageables; nous songeons icy aux Moyens

de le garantir de ces inconueniens. Voylà pourquoy, auant que d'entrer en Matiere, nous disons, qu'il y a deux Dispositions qui donnent de l'affermissement aux Corps, ou qui les empeschent d'estre aisement destruicts, par la desunion de leurs parties. L'vne est celle de l'Endurcissement, ou de la Dureté, & l'autre celle de la Lenteur, ou de l'Onctuosité, comme nous auons desia remarqué dans les Recherches des Proprietez, & de la Constitution des choses inanimées.

2. Cecy donc estant presupposé, il n'est plus question que de voir iusques à quel degré d'espaississement l'on peut conduire les Sucs dont nos Membres sont substantez; & comment les ren-

dre visqueux, puisque c'est nostre dessein, que les Parties n'en soient point despourueuës, ou qu'à faute d'en estre arrousées, elles deuiennent fletries, ou desseichées.

3. Quant à l'Endurcissement, il y trois moyens de le procurer. Le premier est d'vser de Viandes, dont le Suc ait de la solidité: Le second, de souffrir le froid, afin que la peau, & la chair en soient affermies: & le dernier, d'essuyer ces Sucs, ou d'en faire euaporer l'humidité superfluë, qui les tenoit trop detrempez, & trop lasches.

4. A commencer donc par les Viandes, celles qui semblent propres à nostre dessein, ne sont pas si aisées à digerer, & font quelque resistance à la Chaleur, de

ſorte qu'elle n'en faict pas exhâler le ſuc qu'en eſt tiré. De ce rang entr'autres ſont les Chairs de Bœuf, de Pourceau, de Cerf, de Dain, de Cheureau, de Cygne, d'Oyſon, & de Pigeons ramiers, ou ſauuages; ſur tout ſi ces chairs ont eſté ſalées, ou deſſechées; & pour la meſme fin auſſi ſont propres les poiſſons ſalez, & fumez, le Formage vn peu raffiné, & ainſi du reſte.

6. Pour ce qui eſt du Pain, celuy de Froment n'a pas tant de reſiſtance que le pain d'auoine, d'orge, & de ſeigle, où l'on a meſlé des pois. Adiouſtez à cecy, que des pains faicts de froment, celuy dans lequel on laiſſe quelque peu de ſon, a plus de ſolidité que cét autre qui n'eſt faict que de

la farine la plus fine.

6. Les Orcades, qui ne se nourrissent que de Viandes salées, & qui sont communement mangeurs de Poisson, sont aussi pour la plus-part gens de longue vie.

7. Et pareillement les anciens Hermites, qui ne mangeoient que fort peu, & qui n'vsoient que d'aliments secs, viuoient d'ordinaire vn grand nombre d'années.

8. Adioustons encore à cela, que boire souuent de l'eau pure, empesche, que les Sucs ne soient si escumeux, ny si eschauffez; Et dautant que l'Eau est paresseuse de soy, & qu'elle n'a point de penetration, mon sentiment est, que l'on ne fairoit pas mal d'y mesler quelque petite quantité de sel Nitre.

D'ailleurs, pour ce qui touche 9. l'espaississement de la Peau, & des Chairs, l'Experience nous apprend, que les hommes qui couchent à descouuert, sont ordinairement de plus longue vie, que ceux qui gistent mollement, ou à couuert; & le mesme aduantage se trouue encore dans les Pays froids, plustost que dans les chauds, à cause que les habitans de ces contrées-là ont les humeurs moins boüillantes, que ces autres de celles-cy.

Il est à remarquer de plus, que 10. le trop d'habits sur le Corps, & de couuertures dans le lit, eschauffe le sang, dilate les Pores, & fait exhaler les Esprits, rendant le Corps lasche, & debile.

Nous adioustons le mesme 11.

des Bains, & des Estuues chaudes, c'est à dire, que nous estimons, qu'elles font vn pareil effect; Et qu'au contraire, les Eaux froides en produisent vn tout different, à cause qu'elles bouschent ou empeschent les Pores de la peau de se relascher. A quoy sont propres aussi, certaines Eaux Metalliques.

12. Quant à l'Exercice, il est tres-certain, que s'il est fort, & robuste, il affermit la Chair, au lieu que la Paresse, & l'Oisiueté l'amollissent, & la rendent lasche: Où il est à remarquer, que de tous les Exercices en general, ceux de la Campagne valent mieux que ceux qui se font à couuert, ou dans des lieux à l'estroit; & que se baigner dans la riuiere en la

saison

ſaiſon propre, eſt auſſi vn moyen tres-vtile, pour s'exempter de cette molleſſe, que nous diſons icy eſtre dommageable à la ſanté.

Touchant la Friction, qui eſt auſſi vne eſpece d'Exercice, nous ne tenons pas qu'elle puiſſe ſi aſſeurement eſtre prattiquée, à cauſe que frottant les extremitez du Corps, les parties ſuccent les Alimens, auant qu'ils ſoient digerez; d'où il s'enſuit enfin, qu'il y a beaucoup de cruditez, qui ſont portées bien auant dans les vaiſſeaux. 13.

Au reſte, à cauſe que l'eſpaiſſiſſement des Sucs n'eſt pas touſiours aſſeuré, & qu'il empeſche qu'ils ne ſoient ſi aiſement diſtribuez aux parties, pour reparer les pertes continuelles qu'elles ſouf- 14.

frent de leur Substance ; Il vaut mieux nous arrester à l'affermissement des Humeurs, qui leur apporte de l'Onctuosité, & qui les empesche d'estre dissipées par la fermeté que leur donne leur plus parfaicte Coction.

15. Il faut remarquer pourtant, que lors que nous parlons de donner du surcroist d'Onctuosité aux Humeurs, nostre intention n'est pas de les faire degenerer en graisse, telle qu'elle se trouue adherante aux membranes, en plusieurs endroicts de nostre Corps; mais seulement de leur faire acquerir vne fermeté pareille à celle qui est dans ce Suc, que l'on nomme communement, *l'Humide Radical*, qui est le vray Siege & l'Appuy de nostre Chaleur naturelle.

En effect, quand ainsi seroit, 6.
que nous engendrerions des Substances huyleuses, ou onctueuses, nous ne satisfairions pas pour cela à nostre intention, à cause que les graisses estans vne fois engendrées, elles ne seruent point de prouision pour substanter les parties charnuës, ayans receu leur dernier acheuement, aussi bien que le reste des Substances, d'où elles ne peuuent plus reuenir, mais seulement se consommer, ou se fondre. Et par consequent, nostre dessein est, que les Alimens, qui s'appliquent à l entretien de nos Membres, soient bien cuits & digerez, iusques au degré le plus commode, pour estre conuertis en chair, qui soit & ferme, & solide.

17. Que si l'on nous demande des preuues, pour faire voir que les Sucs deuiennent moins aisez à dissiper, quand par le progrez de la Coction ils se rendent plus onctueux; il ne faut que prendre garde combien obstinement l'Huyle se tient attachée au papier, ou aux estoffes, quand il est espandu dessus.

18. Pour venir donques à nostre but, il nous faut proposer que les Viandes qu'on met à la Broche, ou au Four, pour les faire cuire, sont plus propres que celles qu'on cuit dans de l'eau, à cause que cette augmentation d'Humidité empesche l'affermissement que nous pretendons : dequoy nous auons des marques tres-euidentes, dans les façons communes

de tirer les Huyles, veu qu'on ne les faict sortir, que des choses desfechées, ou qui ont desia perdu leur Humidité aqueuse, c'est à dire, leur surabondance d'Eau.

Dauantage, nous disons generalement, que pour arrouser les parties de Sucs, qui soient tels que nous pretendons, l'on ne faict pas mal d'vser de choses douces, comme sont le Sucre, le Miel, les Amendes, les Pignons, les Pistaches, les Dattes, les Raisins de caisse; ceux qu'on appelle de Corinthe, les Figues, & autres choses semblables : comme au contraire, il faut s'abstenir de tout ce qui est salé, acre, mordicant, & trop desseché. 19.

Auecque cela, craindre que l'on nous blasme de tomber mi- 20.

ſerablement dans l'Erreur ſuper-ſtitieuſe de ces anciens Scrupuleux, qui tenoient à cruauté de tuer les Animaux pour la nourriture des hommes; nous ſouſtenons hardiment, Que l'vſage des Semences, des Plantes, de leurs Amendes, ou de leurs Racines, doit eſtre frequent, veu que le Pain, qui eſt le plus commun, & le plus ferme de tous les Alimens, eſt par tout, ou quelque Grain, ou quelque Racine.

21. Mais on doit ſur toutes choſes bien ſonger au chois que l'on fera des Boiſſons; dautant qu'elles ſeruent à detréper, & à diſtribuer les Viandes. A raiſon dequoy, à le prendre en general, nous approuuons principalement celles, qui ſans eſtre, ny aigres, ny acres

sont legeres & faciles à distribuer; Auquel rang nous mettons les premiers les Vins bien meurs, espurez au dernier poinct, pour auoir esté gardez long-temps, & le mesme doit s'entendre des Bieres de toutes sortes.

22. A ce dessein pourroit bien seruir l'vsage de l'Hydromel, pourueu qu'il fût vieil & vineux. Toutesfois, à cause que le Miel est acre de sa nature, & capable de faire erosion, comme l'Experience le confirme, par l'Extraict que les Chymistes en font, qui dissout mesme les Metaux; Il vaudroit mieux faire des breuuages pareils auecque du Sucre, c'est à dire, au lieu de se contenter de le dissoudre dans l'Eau, de l'y faire boüillir fortement,

comme on faict le Miel, & de le garder pour le moins vn an, auant que d'en boire.

23. Or dautant que les Vins, & les autres breuuages, à mesure qu'ils se départent, deuiennent plus vigoureux en Esprits, soit qu'en s'attenuant, & se rendant plus subtils, ils acquierent par mesme moyen trop de poincte, & d'acrimonie; Afin de remedier à cét inconuenient, ie serois d'auis, que, comme ils cessent d'estre Moust, ou sur la fin de ces grands bouillons, qu'ils iettent dans les Cuues, ou dans les Tonneaux, on y iettast quelque piece de Chair de Pourceau, ou de Cerf, afin que toute la force, & la fureur des Esprits s'euaporassent sur ces Viandes; & que le Corps en de-

meuraſt plus adoucy, & d'vn vſage moins dommageable.

24. Pour ce qui eſt des Bieres, il y a quelque apparence, que ſi au lieu de les faire ſimplement auecque du grain d'Orge, de Froment, & de Pois, l'on y mettoit enuiron vn tiers de Racines de Conſoude, de Bardane, & de leurs ſemblables, moëlleuſes, & ſucculentes, l'vſage en ſeroit plus vtile, à prolonger la vie, qu'en les faiſant à la façon ordinaire.

Pour concluſion de cette Matiere, diſons, que les choſes qui ont leur Subſtance ſubtile, ſans eſtre neantmoins, ny acres, ny corroſiues, ſont fort propres à l'aſſaiſonnement des Viandes; & de cette nature ſont certaines Fleurs aſſez communes, entr'au-

tres celles de Lierre, qu'on peut mettre en infusion dans du Vinaigre; sans qu'il en perde son goust; celles de Soucy, ou de Violettes, dont on peut faire des boüillons; celles de Betoyne, d'Oeillets, & quantité d'autres, passé soubs silence.

OPERATION, OV
Aduis touchant l'Oeconomie des Visceres, pour bien preparer & distribuer les Aliments.

V.
HISTOIRE.

1. LEs choses les plus capables de fortifier le Foye, le Cœur, & le Cerueau; qui ont l'aduantage sur tout le reste des Parties, & qui donnent en effect vn secours

continuel, & necessaire pour leur Substance; sont fort exactement enseignèes par les Medecins; & par consequent, c'est de leurs Conseils & de leurs Effects qu'on doit principalement les apprendre.

Il est bon aussi, que l'on se rapporte à eux du Temperament, & des Fonctions des Parties, qui sont destinées à seruir celles-là, & qui leur sont entierement sousmises: De sorte que nous n'entreprenons pas icy de faire vn Traicté exprés du Temperament, ny de l'office de la Ratte, de la Vessie, du Fiel, des Reins, du Mesentere, du Pancreas, des Intestins, ny du Poulmon; & encore moins des Maladies, qui leur arriuent, & qui renuersent enfin

2.

l'Economie des plus excellens de ces autres Membres. Tout nostre dessein n'est que de considerer auec quel soin l'on peut les rendre disposées à retarder les incommoditez de la vieillesse, & à faire en sorte qu'elles soient plus legeres, & plus supportables quand elles suruiendront.

3. Ce n'est pas que nous ne demeurions d'accord ; que les Liures de ceux qui font profession expresse de mesnager la santé du Corps humain, ne contiennent de tres-vtiles enseignemens pour ce dessein mesme ; puis que les aduis qu'ils donnent touchant la Diete, ou le Regime de viure, sont tres-raisonnables ; & que de plus, ils enseignent à prattiquer de temps en temps les Purgations,

& les Saignées, qui sont sans doute les vrays moyens d'euiter de grandes indispositions, quand l'on s'en sert à propos. Mais tout cela n'empesche pas que nous ne proposions icy quelques sentimens particuliers, formez & fondez sur nos propres Obseruations.

A commencer donc par l'Estomach, qui est, par maniere de dire, le Viuandier, & le Pouruoyeur de tout le Corps, & qui faict necessairement la premiere preparation des Viandes, au lieu que s'il manque à son deuoir, les fautes en sont apres irreparables, & nuisibles à tout le reste; Il faut faire si bien, qu'il ait de la vigueur, & de la Chaleur sans excez; Et de plus, qu'il soit serré,

4.

non pas lasche ; Mais sur tout, qu'il demeure net autant qu'il se peut, & deschargé d'impuretez: où vous remarquerez, que nous ne conseillons pas, qu'il soit vuide tout à faict, mais pur seulement, & sans immondices ; veu que prenant sa nourriture des Alimens qu'il prepare, plustost que du Sang des veines qui l'arrousent, on luy fairoit tort, sans doute, de le laisser entierement despourueu des prouisions necessaires ; mais on doit principalement prendre garde, de ne surcharger pas, & de n'esteindre point trop sa faim, à cause que l'Appetit, ou l'enuie de manger, est vne marque certaine que la Digestion se faict heureusement.

C'est vn de mes estonnemens, que la coustume de boire chaud, qui estoit anciennement si authorisée, soit à present entierement abolie. Ie rapporteray à ce propos, qu'il me souuient d'auoir vescu familierement auec vn Medecin tres celebre, qui à l'entrée de ses repas, prenoit ordinairement vn boüillon chaud; qu'il humoit tout d'vn coup, afin d'en sentir moins la Chaleur; & aussi tost qu'il l'auoit pris, il souhaittoit qu'il fust hors de son Estomach, disant, *Qu'il n'auoit pas besoin d'estre humecté, mais seulement eschauffé.* 5.

Quoy qu'il en soit, c'est mon sentiment qu'on feroit bien à l'entrée de table, de boire vn traict de Biere, de Vin trempé, 6.

ou de quelque autre boiſſon ordinaire, vn peu chaude, tant pour aider à mieux deſtremper ce que l'on mangeroit apres, qu'afin de tenir en vigueur l'Eſtomach, en fomentant ainſi ſes membranes.

7. D'ailleurs, ce ne ſeroit pas mal aduiſé, ce me ſemble, de boire vne fois à chaque repas, du Vin, où l'on auroit eſteint de l'Or; non pas que nous voulions faire accroire que ce Metal precieux ait quelque vertu ſpecifique, amie de l'Eſtomach, mais bien pour auoir appris par Experience, que toute extinction de Metal, dans quelque liqueur que ce ſoit, ſert puiſſamment à ſerrer & à cauſer de l'Aſtriction. Or quant au chois que nous faiſons de l'Or par deſ-

ſus

ſus tous les autres Corps Metalliques, il eſt fondé ſur cette raiſon, qu'eſtant eſchauffé, il ne laiſſe tomber aucunes eſcailles de ſa maſſe, à cauſe de ſa pureté.

Ie trouuerois bon auſſi, que l'on fiſt des Roſties d'excellent vin, pour en manger quelque peu, vers le milieu du repas; ſur tout ſi auecque le ſucre on y iettoit par deſſus quelque peu de poudre de fleurs de Roſmarin, & d'eſcorce de citron deſſechée. La raiſon eſt, pource que le ſucre venant à ſe diſſoudre, retiendra plus long-temps par ſa lenteur, dans le creux de l'eſtomach, ces poudres fortifiantes, d'où s'enſuyura vn meilleur effect pour luy. 8.

L'vſage a de longue main mis en credit, les Coins cuits & con- 9.

fits, pour aider à la Digeftion; Et noftre deffein n'eft pas de blafmer la couftume d'en manger: feulement faifons-nous difference des paftes, d'auec les morceaux, ou les quartiers de ce Fruit; & difons que celles-là font incomparablement plus profitables que ceux-cy, à caufe qu'elles font moins dures & pefantes. Il ne refte plus qu'à decider, quand il eft meilleur d'en prendre, ou à la fin, ou à l'entrée du repas: furquoy noftre opinion, eft que l'vn & l'autre peuuent feruir; auec cette precaution neantmoins; que pour incifer les Glaires arreftées dans l'eftomac, il eft plus à propos d'en prendre au commencement, & mefme détremper ce qu'on en prend auec quelque

peu de vinaigre : Mais s'il n'est question que d'aider à la Digestion, il est bon de clorre par là le repas, & de n'y mesler rien.

Nous iugeons aussi propres à 10. cette fin, entre autres Plantes, le Rosmarin, l'Absynte, la Sauge, l'Anis, ou le Fenoüil, & la Mente, que le Vulgaire parmy nous appellé le Baume des Iardins ; & de tout cela on peut faire des Conserues, ou des Pastes, pour en porter sur soy plus aisément.

Pour le regard des Gommes, il 11. est certain que le Mastic est propre à conseruer, & accroïstre la force de l'Estomac : l'Aloës n'est pas mauuais non plus ; & nous approuuons fort qu'on en fasse des Pillules vsuelles, auec du Safran, selon l'ordre des Medecins.

Seulement ſerions-nous d'aduis, que l'on ne ſe contentaſt pas de le lauer dans le ſuc des Roſes, comme c'eſt la couſtume ; Mais qu'on le fit encore diſſoudre dans du bon, & fort vinaigre, & meſme qu'on y meſlaſt de l'huile d'Amédes douces; c'eſt à dire qu'ō le laiſſaſt macerer par l'eſpace de quelques heures, dans la portion de la Maſſe dont on voudroit former des Pillules. Pour concluſion, nous aduertiſſons les Curieux, que c'eſt principalement en Hyuer, qu'on doit vſer de cette ſorte de Remede.

12\. En cette meſme ſaiſon, l'on peut prendre auſſi, s'il en eſt beſoin, du Vin d'Abſynte, apres y auoir mis en infuſion quelque peu d'Enula, & de Sandal Cytrin.

Sur quoy neantmoins on fera fort bien de prendre l'aduis de quelque habille Medecin ; dautant que ces choses ne sont pas indifferemment propres à toutes personnes.

13\. Vers le milieu de l'Esté, l'on pourra boire de l'Eau de Fraizes, où l'on ait mis de la poudre de Perles, ou d'Escreuisses, calcinées ; & ce que l'on trouuera plus estrange, quelque peu de croye, broyée tres-subtilement, pource qu'en effet cette Boisson raffermit merueilleusement l'Estomac, quand il est relaché, principalement si l'on y adiouste vn peu de Vin excellent.

14\. Il importe entre autres choses, de s'abstenir de toutes sortes de Breuuages rafrechissants, comme

sont les Decoctions de Cichorée, & de Fleurs de Violettes; le petit Laict, & autres semblables, quand il s'agist de fortifier l'Estomac. Que si l'on n'y veut point renoncer, il y aura moins de danger d'en vser, trois ou quatre heures apres auoir disné, ou enuiron vne heure apres qu'on aura desieuné.

15. Ceux qui souffrent de trop longs Ieusnes, parmy de grandes & penibles occupations, ne font rien de bon pour la pretention du prolongement de la Vie. La raison est, pource que cela leur cause des Extenuations, qui sont apres tres-difficiles à reparer, & presque sans remede.

16. Vn des meilleurs moyens de fortifier l'Estomac, est de graisser l'espine du dos à l'endroit opposé

à ſon emboucheure, auec que du Mitridat diſſoût dans l'Huile d'Oliues, ou d'Amendes doutes.

Il y a auſſi pluſieurs Baumes qui pourroient ſeruir à cette fin, appliquez de la meſme ſorte. Que ſi ie n'en parle point particulierement, c'eſt à cauſe que l'on ſçait bien qu'ils ne ſont propres à cét effet, que par le moyen de la Chaleur des Huyles, dont ils ſont compoſez ce me ſemble; de ſorte qu'il ne ſeroit pas inutile de faire des ſachets de Bourre d'Eſcarlatte, qui auroit eſté abbreuuée d'excellent Vin, où l'on auroit mis du Myrthe, des eſcorces d'Orenge, & de Citron, & quelque peu de Saffran; Ce qu'il faudroit applicquer au deſſus de l'Eſtomac, quand on le voudroit, pour

l'auoir fort & vigoureux, par le moyen de ces Sucs.

17. Quant au Foye, tous les Aduis que l'on peut donner, pour le conseruer en bon estat, se reduisent à l'exempter d'Obstruction, d'Inflammation, & de Dessechement. Car estant garanty de ces trois inconueniens, il se deffend puissamment des incommoditez qui suruiennent d'ordinaire à la Vieillesse.

18. Les Conseils donnez iusques icy, touchant la Generation du Sang, sont propres à preseruer le Foye des maux dont nous venons de parler, de la malignité desquels depend sa ruyne. Voila pourquoy il est bon de pratiquer ces Aduis, pour la conseruation d'vne si noble & si importante

partie. Toutesfois par dessus eux, 19.
nous allons mettre en auant quelques Aduertissements nouueaux, qui sont, à vray dire, petits en nõbre, mais de tres-grande consequence, & tous bien choisis.

En premier lieu, nous trouuerions bon, que les Riches eussent tousiours du Vin de Grenades douces; Et quant à ceux qui n'ont pas moyen de faire cette despense, nous leur conseillons de recourir à l'Expression du ius de ce fruict, pour en boire à ieun, mettant au fonds du verre, & du vase où coule ce ius, quelques pellicules, ou trenches deliées d'escorce de Citron recente, & deux, ou trois cloux de girofle entiers, qui infusent dedans, tandis que ce ius se purifie. 20.

21. De toutes les Plantes, il n'y en a point dont l'on doiue se seruir plus ordinairement, que du Cresson terrestre, appellé par quelques-vns *Cresson Alenois*, & par les Latins *Nasturtium*. Il est meilleur tendre, que desseiché; Et l'on peut mesme en vser tout crud, ou cuit, dans des boüillons, ou infusé dans la Boisson dont on vse.

22. L'Aloës est pernicieux au Foye; mais la Reubarbe au contraire luy est amie. Toutesfois, afin d'vser plus seurement de celle-cy, il est bon d'y apporter trois precautions. La premiere, de le prendre à ieun, de peur que meslé parmy les Alimens, il ne les arresté par sa *Stypticité*, c'est à dire, de crainte qu'il empesche, qu'ils ne soient aisément distribuez, à cause de sa vertu

aſtringente. La ſeconde, de le laiſſer macerer, ou infuſer dans de l'huyle d'Amendes douces recente, & dans de l'Eau roſe, par l'eſpace d'vne ou deux heures, auant que de le prendre, ſoit en infuſion, ſoit en Subſtance; Et la troiſieſme, d'y meſler vn peu de créme de Tartre, ou quelque grain de gros ſel, afin qu'il tranche mieux les groſſes Humeurs, pour leſquelles il eſt tout ſeul trop pareſſeux, & a ſon action trop lente.

L'Acier infuſé dans du Vin, ou, pour mieux dire, le Vin dans lequel l'Acier a infuſé, eſt auſſi vtile à prendre, pourueu qu'on n'y reuienne point trop ſouuent, & que cela ne ſoit que loin à loin, ou trois ou quatre fois l'année: & le fruict qui prouient de là, eſt

23. Acier

que ce Breuuage empesche les obstructions. Que si l'on ne veut dõner que la poudre, il faut qu'elle soit merueilleusement subtilisée, & prise en tres-petite quãtité; & apres auoir aualé vne cuillerée d'Huyle nouuelle d'Amendes douces: à quoy il faut ioindre quelque peu d'Exercice, afin que cette Substance lourde soit mieux poussée par la Chaleur esueillée.

24. Ces sortes de Boissons huyleuses, grasses, & douces, que l'on appelle *Emulsions*, *Amendez*, ou *Mucillages*, ne nous semblent pas inutiles, pour empescher le desseichement du Foye, en le conseruant mollet, & temperé. Les façons de faire des Orges mondez, & des breuuages auecque des Semences froides, sont venues à la

connoiſſance des plus Mecaniques : Et à cauſe que les Iujubes, les Figues, les Raiſins de Damas, les Sebeſtes,& les Dattes, ou les fruicts de la Palme, ne ſont pas ſi ordinairement maniez de toutes mains ; nous auertiſſons que l'on en peut faire des breuuages, qui tendent à meſme fin, & y adiouſter ce qu'il y faut apeu pres de Regliſſe. A quoy ſert beaucoup auſſi la Decoction du *Mayz*,ou du Bled d'Inde, faicte auec vn agreable meſlange de choſes douces.

25\. Il n'y auroit pas danger encore de faire des ſalades des racines de Bourrache,de Bugloſſe,de Cichorée & de Bettes,apres les auoir cuittes, iuſques à ce qu'elles ſoient amollies.Les Aſperges tendres ne

ſont pas non plus mauuaiſes, outre que l'on fairoit fort bien, ce me ſemble, de mettre dans ces boüillons, des Bourgeons de Vigne tendres, en la ſaiſon qu'ils pouſſent, auec les poinctes du blé verd, ou qui eſt encore en Herbe. *

+ Il y a en cét endroit quelques lignes de traduction obmiſes, pource qu'elles ne ſont qu'vne Repetition de ce que l'Autheur a desja dit.

Le plus grand dommage, & le principal ſecours auſſi que reçoit le Cœur, viennent de l'Air qu'il reſpire, & par conſequent il importe beaucoup qu'on euite celuy qui eſt chargé, ou infecté de vapeurs malignes. Mais pour les Compoſitions cordiales, que la Medecine a authoriſées, leur effect n'eſt pas touſiours ſi certain, ny ſi vtile, qu'on ſe le promet.

26. Quant à l'Air, il nous ſemble que celuy qui eſt bien deſcou-

uert, & libre de tous coftez, eft incomparablement meilleur,que cét autre qui eft preffé par trop,& comme eftouffé; Car au lieu que celuy-là n'eft point croupiffant, ny plein de Vapeurs, celuy-cy au contraire, eft groffier, efpais, & relant. L'Air eft auffi d'autant plus commode, que le lieu qu'on choifit pour fon feiour, n'eft point dans vn Pays trop fec, ny fablonneux; mais en vn terroir ombragé d'arbres en diuers endroits, & auec cela parfemé d'Herbes,& de fleurs odorantes. Que s'il y reftoit encore quelque chofe à defirer, ce feroit feulement que ce Pays-là fût arroufé de quelque ruiffeau,& non pas de Lacs,ny de grandes Riuieres; pource que la trop grande quantité d'Eau caufe

parfois des broüillards.

27. Dauantage, il eſt certain, qu'il vaut mieux ſe promener au grãd Air au matin, que non pas au ſoir, encore que pour l'ordinaire l'on ſe plaiſe plus aux promenades du declin du iour, qu'à celles de ſon commencement.

28. C'eſt noſtre opinion, que l'Air doucement eſmeu par quelque petit vent, eſt plus ſain que celuy qui eſt tout à faict ſerain. Pour ce qui eſt des vents, les Zephyrs ſont plus agreables au Matin, & la Bize plus vtile apres Midy, ou ſur le Soir.

29. Il eſt indubitable d'ailleurs, que les Odeurs douces ſeruent grandement à fortifier le Cœur; d'où il ne s'enſuit pas neantmoins que l'Air emprunte des ſenteurs

ce

ce qu'il a de bon : mais comme parmy les Airs contagieux il y en a qui sont plus pestilents, & plus pernicieux, encore qu'ils ne soient point plus puants ny plus infectez ; Ainsi parmy les salutaires, il y en a de plus vtiles, combien qu'ils soient moins odorans. De sorte que l'on ne faict pas bien d'vser tousiours de parfums, mais seulement par interualles ; pour recréer les Esprits.

Les Odeurs que nous prisons par dessus toutes les autres, sont celles qui s'exhalent des Plantes viues, & qui s'espandent au grand Air. Telle est entr'autres la senteur des Violettes, des Oeillets, des fleurs des Febues, des fleurs de Vigne, de Cheurefueil, celle de Citronnier, d'Oranger, de Iaſ-

min, des Roses musquées, du Thim, du Serpolet, de la Mariolaine, & ainsi des autres semblables. C'est pourquoy nous conseillons que l'on s'esgaye par fois dans ces lieux agreables, où l'on peut resiouyr l'Odorat, & recréer le Cerueau de ces Parfums.

32. Des Senteurs les rafraischissantes sont plus à priser, que les chaudes; & par consequent, nous approuuons fort les Cassolettes dans les Chambres; & mesme qu'on verse du Vinaigre, de l'Eau rose, & du Vin excellent, meslez par esgales parties, sur des pesles eschauffées & rougies, afin d'en espandre la fumée dans les logis, aux endroits où l'on apprehende que l'Air soit relent.

33. Il y a bien d'auantage; C'est

que nous approuuerions encore qu'on arrousast le paué de telles liqueurs ; au lieu d'Eau commune, qui s'alentit, & sent bien tost le croupy, apres qu'on l'y a versée.

34. Il est bon mesme qu'on attire par le nez de l'Eau rose excellente, meslée auec quelque peu d'Eau de fleur d'Orange, & quelque portion de Vin odoriferant.

35. Adioustons y de plus, qu'à faute de Bethel* on peut former certaines Pastes de Mastic, de bois d'Aloes, de bois de Rhodes, de Racine d'Iris, de Musc, d'Ambre, pour faire des Masticatoires, afin que le Cerueau & le Cœur en soient resioüys; où il est à remarquer, que cette composition sera beaucoup meilleure, si

* Plante merueilleuse dont l'Antheur a parlé cy-deuant, elle sert de Masticatoire aux Indiens.

l'on y fait entrer quelque peu de vray baume Oriental.

36. Toutesfois il eſt neceſſaire que les Odeurs dont on ſe ſert pour fortifier le Cœur ſoient douces, nettes, & exemptes de trop de Chaleur; douces, afin qu'elles n'enteſtent point, & par meſme moyen qu'elles n'affligent aucunement les Eſprits; Nettes, pour ne leur apporter du deſordre: Et ſans Chaleur exceſſiue, afin de ne les pas enflammer, ſous pretexte de leur donner ſurcroiſt de vigueur.

37. Au reſte parmy l'abondance des choſes qu'on reconnoiſt Cordiales, il y en a peu que l'on puiſſe mettre ſans danger dans vn vſage ordinaire: Et pour celles dont on ſe peut ſeruir plus vtile-

ment, il ne faut point douter qu'elles ne cedent toutes à l'Ambre gris; aprés lequel nous ne reiettons pas le Saffran, ny le Kermez d'entre les choses chaudes; comme parmy les froides, ou les temperées, nous donnons premieremẽt nostre adueu aux racines de Buglosse, & de Bourrache, puis aux Citrons doux, aux Oranges, & aux Pommes de bonne senteur. L'Or aussi, & les Perles, comme nous auons desia dict, peuuent contribuer au rafraischissement, soit dans les Veines, comme en passant, soit dans les Entrailles, sans y laisser aucune qualité dommageable.

Pour la pierre de Bezoard, nous n'en condamnons pas entierement l'vsage, à cause de l'e- 38.

ſtime qu'on en faict, & du credit qu'on luy donne. Nous ſerions pourtant d'aduis qu'on n'en vſaſt que de quelque façon propre à le bien faire diſtribuer ; & par conſequent, nous ne trouuons pas fort bon qu'on le detrempe ſimplement dans des Eaux cordiales, ou dans des Boüillons : car il nous ſemble qu'il vaudroit mieux qu'on le fiſt prendre auecque du Vin, ou de l'eau de Canelle, qui ne fuſt pas neantmoins ſi forte, que pluſieurs ont accouſtumé de la faire.

9. Mais apres tout, le vray moyen de bien fortifier le Cœur, eſt de le tenir touſiours eſueillé par de hautes entrepriſes, & par des deſirs releuez, euitant la triſteſſe, qui tient ſes forces captiues, & les

Esprits comme emprisonnez.

Il reste apres tout, que nous 40. songions au Cerueau, à cause qu'il est comme la Citadelle, où sont placées toutes les forces animales, c'est à dire les puissances, qui produisent le Sentiment, le Mouuement, & les fonctions de la Raison. Il est bon sur ce suiect de repasser dans la memoire ce que nous auons dit cy-dessus, des moyens d'empescher les veilles excessiues ; & de prouoquer vn sommeil paisible. De plus, à cause que l'Estomach, & les parties du bas ventre enuoyent incessamment des fumées au Cerueau, il est à presumer que ce qui est vtile à celuy-là, profite aussi à celuy-cy, à raison de la Sympathie qui est necessairement entre eux. De

sorte que par le vray chois des Viandes, l'on fait du bien à la Teste, & on la tient en tres-bon temperament. Aussi est-ce la cause pour laquelle ie vous renuoye à ce que i'ay dict cy-dessus, touchant les moyens d'ayder au Ventricule, ne me reseruant qu'à proposer quatre Conseils, dont les trois concernent vne Application exterieure, & vn seul sera destiné à faire prendre quelque chose au dedans.

41. Le premier de ces Aduis est, que l'on s'accoustume à lauer les pieds, au moins vne fois la sepmaine: Et afin que cela fust plus profitable, il seroit bon de faire bouillir dans l'Eau que l'on destine à cét effect, de la Sauge, de la Camomille, & des fleurs

de Vigne, lors que c'en eſt la ſaiſon.

Apres cecy l'on ſe trouueroit fort bien de faire des parfums tous les matins, auec du Roſmarin deſſeiché, des fueilles & des rameaux de Laurier, & pareillement du bois d'Aloës; car pour les Gommes, elles font vne fumée, qui eſtourdit, & appeſantit le Cerueau. 42.

Pour troiſieſme Aduertiſſement, ie dis qu'il faut s'empeſcher d'appliquer des choſes Aromatiques, & de forte odeur ſur la teſte; au contraire, ie ſuis d'aduis qu'on les mette pluſtoſt ſous les pieds; & tout ce que ie puis permettre eſt, qu'en cas de beſoin l'on faſſe ſur cette partie-là quelque arrouſement auec de 43.

l'Huyle rosat, & de Myrte, où l'on
mesle vn peu de sel, & de Saffran.

44 Nous approuuons au reste de
prendre dans vn boüillon tous
les matins par l'espace de quatorze
iours, trois ou quatre grains
de *Castoreum*, auec vn peu de semence
d'Angelique, & de *Calamus Aromaticus*; toutes lesquelles
choses fortifient le Cerueau; outre
que dans cét espais amas de
Substance, que i'ay dict estre si
necessaire à la longueur de la vie,
les Esprits en reçoiuent vn grand
surcroist de vigueur & de viuacité.

Bref, tout ce que nous auons
proposé touchant l'Economie
des Entrailles, tend à les fortifier;
& exclud la grande abondance
de Drogues, & de Medica-

mens, qui est vne marque certaine de l'ignorance de ceux qui la conseillent ; veu qu'il est certain, que comme l'excez du manger cause beaucoup de Maladies, l'excez des Medicamens au contraire, ne fait que fort peu de guerisons.

ADVIS
Touchant la distribution des Aliments aux Parties exterieures.

VI.
HISTOIRE.

ENcore que la bonne & parfaite digestion des Alimens depende principalement de la vigoureuse constitution des Parties interieures ; Si est-ce que pour

les bien employer, & les distribuer par tout le Corps, il est necessaire, que les exterieures mesmes y contribuent de quelque Action, afin qu'à mesme temps que celles-là enuoyent, celles-cy soient prestes à receuoir: Et qui plus est, lors que celles-là ne font qu'agir foiblement, il est bon que le concours de celles-cy soit plus fort; & que l'on esueille les vnes par l'assistance des autres.

2. Le moyen donc le plus asseuré d'aider les membres du dehors à puissamment attirer ce qui leur est necessaire pour leur Nourriture, c'est de ne les laisser pas oisifs; mais de les remuer, & les faire agir; afin que leur Chaleur en soit augmentée, & mieux disposée à

mettre à profit la prouision qu'el-
le se faict apporter, par le long
des canaux, & des veines, qui sont
destinées à l'y conduire.

Toutes fois, il faut prendre 3.
garde, que pensant gaigner, l'on
ne perde, & que la Chaleur, qui
appelle à soy vn nouueau Suc, ne
fasse dissiper celuy dont elle estoit
desia pourueuë, soit en le subti-
lisant par trop, soit en dilatant
par excez les Pores des parties
charnuës, qui en sont abbreuuées.

A ce dessein seruent grande- 4.
ment les Frictions, sur tout cel-
les qui sont faictes au Matin;
pourueu neantmoins qu'aussi tost
qu'on aura frotté le Corps, on se
souuienne de l'oindre douce-
ment de quelque Huyle, de peur
que le trop de dissipation d'Es-

prits, & de sang m'attenuë & ne rende le Corps lasche, & moins vigoureux.

5. D'auantage, l'Exercice sert beaucoup aussi à cette intention, à cause qu'il faict que les parties s'agitent, & se frottent ensemble; & par consequent, qu'elles attirent le sang. Toutesfois il faut en s'exerçant vser des mesmes precautions, que i'ay dict estre necessaires, quand on se fait frotter: C'est à dire, prendre bien garde que l'on ne prouoque pas vne trop grande dissipation d'Esprits. Au reste, il vaut mieux faire exercice en plain Air, qu'à couuert; Et quand il faict froid, que quand il faict chaud; sans oublier à s'oindre, non seulement quand on cesse, mais aussi quand

on commence à trauailler.

Et dautant que le trauail lasse 6. trop, il est bon de prendre quelque peu d'aliment, auant que de s'y engager. Ie dis quelque peu, à cause que si l'on se tourmente & s'agite auecque l'Estomach plein, les premieres preparations des Viandes en seront mal faictes, & les Sucs qui s'en formeront apres, demeureront impurs.

D'ailleurs, afin que le trauail 7. soit vtile, il ne faut pas se contenter d'exercer quelques parties du Corps, & laisser reposer les autres : comme par exemple, les Bras, sans les Iambes, ou les Iambes sans les Bras ; mais tout le Corps à mesme temps, & d'vn Mouuement esgal. A quoy i'adiouste, qu'il n'est pas bon que

noſtre Corps demeure long-temps en meſme poſture, mais il faut qu'à chaſque heure il en change, ſi ce n'eſt quand on eſt couché pour dormir.

8. Qui plus eſt, les peines meſmes que l'on ſouffre par vne eſpece de Mortification, ſeruent à viuifier; comme on pourroit dire, de porter la Haire, & de ſe donner la diſcipline, à cauſe que ces rigueurs attirent le Sang aux parties du dehors.

9. Pour la meſme raiſon auſſi, Cardan approuue, que l'on ſe frotte d'Orties; Ce qui neantmoins n'eſt pas ſans danger, à cauſe que les picqueures en ſont malignes, & capables d'engendrer ſur la peau vne vilaine gratelle.

OPERATION,

OPERATION *sur les Aliments, & comment il les faut prendre.*

VII. HISTOIRE.

CE sont les Critiques plustost [1.] que les Medecins, qui blasment ordinairement la Diuersité des Viandes. Mais apres tout, vne seule Viande ne sçauroit produire vne longue Vie, quoy qu'elle puisse entretenir la Santé pour vn temps. Car les diuers Alimens s'insinuent beaucoup mieux & plus fortement dans les Veines, & dans les Sucs, que ne fait vne seule Nourriture simple, & tous-

iours la mesme: Outre que cette Varieté aide merueilleusement à aiguiser l'Appetit, en quoy consiste la premiere poincte de la Digestion; C'est pourquoy ie trouue à propos de changer de nourriture, & de Viandes, suiuant les saisons de l'Année.

2. C'est encore vne sottise bien grande, que de penser qu'il faille manger les Viandes tout simplement, & sans ragoust, puis que les Sausses bien faictes sont d'excellens preparatifs des Viandes, & tres-vtiles à la conseruation de la Vie, & de la Santé.

3. Il faut prendre garde d'accompagner les Viandes grossieres de bons Vins, & de sausses de haut Goust, afin que l'Aliment en penetre mieux; comme aussi

d'accommoder de petits Vins delicats, & des Sausses vn peu grasses, aux Viandes de facile Digestion.

4. I'ay dict cy-deuant, que le premier traict de vin, ou d'autre liqueur, que l'on prenoit à soupper, ne deuoit point estre froid. A quoy i'adiouste, que pour preparer l'Estomach, il est à propos de boire chaud vne bonne fois, de la Boisson ordinaire, & de l'Aromatiser tant soit peu, pour luy donner meilleur goust.

5. Il importe extrémement de donner ordre, que le Manger, & le Boire soient bien preparez. Car bien que ce soit chose basse, qui sent la Cuisine, & la Sommelerie; elle vaut mieux neantmoins que tous ces beaux contes qu'on

nous faict de Potions, & de Restaurans, où l'on veut qu'il entre de l'Or, des Perles, & autres choses de prix.

6. C'est vne badinerie d'enfant, que de faire tremper les Viandes dans de l'eau, pour les rendre plus humides. Cela n'est bon que dans les Maladies aiguës, & ne vaut rien pour vne nourriture, qui ne doit estre, que mediocrement humectée. C'est pourquoy i'approuue moins la Viande boüillie, que celle qui est rostie, ou cuitte au Four.

7. Le Rosty ne se doit point cuire à petit feu, ny lentement, mais tout au contraire.

8. Il ne faut pas manger toute fraische la grosse Viande; mais luy faire plustost prendre vn peu

de Sel, & plustost en vser moins, ou presque point à la Table; estant certain, que le Sel incorporé auecque la Viande, est beaucoup plus sain, que pris separément.

Ie ne desapreuue point de mettre infuser, & tramper les Viandes dans des liqueurs conuenables, auant que de les faire rostir, comme il se prattique en celles qu'on faict cuire au Four, & au Poisson que l'on tient en la Saumure. 9.

Mais premier que de les cuire, il sert grandement, pour les attendrir, de les foüetter, & de les bien battre. Il n'y a celuy qui ne sçache, que les Perdrix, les Faisans, le Cerf, & le Dain, estans bien venez, en sont plus delicats; 10.

& la Marée de mesme, quand on la chassée. A quoy se rapporte, que les Poires, les Pommes, & les autres Fruicts qu'on a cueillis auant le temps, perdent beaucoup de leur crudité, & s'adoucissent mesme, à force d'estre escachés. Mais ce que ie dis des Viandes est seulement de quelques-vnes, qu'il est bon de battre, premier que de les mettre au feu ; ce qui me semble vne des meilleures preparations qu'on y sçauroit apporter.

11. Le Pain, pour estre excellent, doit auoir vn peu de Leuain, & de Sel : mais il est necessaire sur tout de le cuire à propos dans vn bon Four, & qui ne soit point chaud qu'à demy.

12. Cette Ordonnance n'est pas

mauuaiſe, qui veut que ceux qui deſirent de viure long-temps ſe ſouuiennent d'eſtre reglez en leur boire. Ie ne parle pas icy pourtant des Beuueurs d'eau, le Regime deſquels peut quelquesfois allonger la vie, bien que non pas de beaucoup. Mais aux Breuuages pleins d'eſprits, tels que ſont le Vin, la Biere, l'Hydromel, & ainſi des autres, ce qu'il y a de plus important eſt, que les Parties en ſoient ſubtiles; & l'Eſprit extrémemẽt doux. A quoy la Vieilleſſe ne ſert de rien, dautant que ſi d'vn coſté elle ſubtiliſe les Parties, elle faict de l'autre les Eſprits plus aigres. A raiſon dequoy i'ay deſia dict, qu'il eſt bon de mettre dans le Tonneau quelque liqueur, qui en appaiſe l'acrimo-

nie. Cela se peut faire encore par vn autre moyen, & sans aucune Infusion, ou meslange; & c'est par l'Agitation; comme, quand on transporte le Vin par Mer dans des Barques; ou par Terre, sur des Charettes; ou quand on le pend en l'Air dans des outres, auecque le soin que l'on se donne de le bransler tous les iours; & ainsi de plusieurs autres manieres. Car il est certain, que le mouuement local rend les Parties subtiles & que cependant il fomente si bien les Esprits, qu'il les empesche de s'aigrir, ou, si vous voulez, de se pourrir, puis que l'Aigreur est vne espece de Pourriture.

13. Quand on est sur l'âge, il faut faire preparer la Viande de telle

ſorte, qu'elle ſoit preſque à demy conuertie en Chyle, auant que de la prendre: car c'eſt vne Reſuerie, que ce qu'on nous veut perſuader de la diſtillation des Viandes, & vne fauſſete manifeſte, que leur meilleure partie s'en aille dans l'euaporation.

L'incorporation de la Viande, & du Breuuage, auant que deſcendre dans l'Eſtomach, eſt vn acheminement au Chyle. C'eſt pourquoy prenez telle Volaille, ou tel Gibier que vous voudrez, comme, des Poulets, des Perdrix, des Faiſans, & autres ſemblables Oiſeaux, que vous cuirez dans de l'eau, auec vn peu de Sel. Cela faict, nettoyez les, & les ſechez; puis mettez-les en infuſion dans du Vin, ou dans de la Biere boüil-

14.

lante, auecque du Sucre à discretion.

15. Les Precis, & les Hachis, bien menus, & bien assaisonnez, sont excellens pour les Vieillards, sur tout pour ceux qui ne peuuent mascher, à faute de Dents, en quoy consiste la principale preparation de la Viande.

16. Pour suppléer à ce dernier defaut, trois choses sont necessaires. La premiere, de faire renaistre d'autres Dents, ce qui ne se peut, à moins que de refondre, & de renouueller tout le Corps. La seconde, d'affermir, & endurcir les Maschoires de telle sorte, qu'elles puissent seruir de Dents, chose qui n'est pas impossible; Et la troisiesme, de preparer la Viande si commodement, qu'on la puis-

ſe prendre ſans la maſcher, qui n'eſt pas choſe difficile.

Il me vient icy vne penſée, touchant la moderation qu'on doit apporter, ſoit à manger, ſoit à boire: Et comme la Regle n'en eſt pas certaine; Auſſi me ſemble-t'il, qu'en l'vn & en l'autre on ſe peut licentier quelquefois, afin d'arrouſer, & humecter le Corps. C'eſt pourquoy il ne faut pas bannir tout à faict les grands repas, ny les Brindes extraordinaires; & c'eſt icy, à peu pres toute la Recherche, qu'on peut faire ſur les Viandes, & ſur leur Preparation. 17.

OPERATION,

Sur le dernier Acte, d'Assimilation.

VIII.

IL *n'y a pas beaucoup de Remarques à faire sur le dernier Acte* d'Assimilation (*auec qui se trouuent annexées les trois Operations precedentes*) *cette Matiere n'ayant besoin que d'Explication, non pas de Preceptes.*

CONSIDERATION.

1. C'*Est chose certaine, que tous les Corps ont vne in-*

clination particuliere, à faire que ceux qui les touchent leur soient semblables : ce que font aduantageusement, & par excellence les choses subtiles, & les Spirituelles ; comme la Flamme, l'Esprit, & l'Air. Au contraire, celles qui ont vne Masse grossiere, & sensible, n'ont pas cette inclination si grande, attachée qu'elle est par vn Desir bien plus fort, qui est celuy du Repos, & de l'Oisiueté.

Il est veritable encore, que 2. *ce mesme Desir, comme nous venons de dire, lié dans vne Masse grossiere, est tant soit peu esueillé par la*

Chaleur voisine, & deslié peu à peu, iusqu'à ce qu'enfin il est rendu parfaict; & c'est la seule raison pour laquelle les choses qui n'ont point d'Ame, ne produisent point leurs semblables, comme celles qui en ont vne:

3. *Il est indubitable pareillement, que tant plus vn Corps est espais, & solide, tant plus il a besoin de Chaleur, pour se porter à produire cette Ressemblance. Ce qui reüssit fort mal aux Vieillards, dautant qu'ils ont les parties plus reuesches, & moins chaleureuses. Il faut donc, ou en amollir la Dureté, ou en augmenter la*

Chaleur. Or dautant que i'ay desia discouru de ce qui peut empescher & preuenir cét Endurcissement: Ie traitteray cy-apres des moyens de rendre les Membres soupples, & mols; En suitte dequoy, apres que i'auray mis en auant vne autre Maxime, ie parleray de la Regle qu'on doit tenir pour l'accroissement de la Chaleur susdite.

4. *Cét Acte* d'Assimilation, *qui se resueille, comme nous auons dict, par la Chaleur qui l'enuironne, est vn Mouuement recherché, subtil, & qui agit iusques sur les moindres parties: Où il est à remarquer, que*

tous ces Mouuemens ne sont en leur perfection, que lors qu'il n'y en a point de local qui l'empesche. Car le Mouuement de Separation, dans les choses de mesme nature; comme par exemple au Laict, où la créme monte en haut, & la serosité demeure au fonds, ne se peut faire par vne legere Agitation; Et il se void par espreuue, que l'Eau, ny les choses semblables, ne se peuuent pourrir, tant qu'on les remuë. Tirons maintenant nos Conclusions de tout ce que nous auons dict iusques icy.

5. *L'Acte d'Assimilation se rend parfaict dans le Sommeil,*

meil, & dans le Repos; principalement sur le poinct du iour, lors que la Distribution est faicte. Il n'y a donc plus rien à ordonner, si ce n'est que l'Homme dorme en vn lieu chaud, & qu'au leuer de l'Aurore, il se fasse oindre, ou qu'il prenne vne Chemise oincte, pour s'eschauffer doucement; puis, qu'il se remette à Dormir; & c'est icy ce qui m'a semblé plus remarquable, touchant le dernier Acte d'Assimilation.

OPERATION,
*Touchant les moyens d'Attendrir ce qui a commencé de se desseicher.**

* Cela s'appelle en Latin, & selon l'Art *Malaussit o corporis.*

IX.

Liaison.

NOus auons parlé cy-deuant de l'Attendrissement interieur, duquel on ne vient à bout que par soupplesses, & par Destours ambigus, soit dans la Nourriture, soit dans la façon de retenir les Esprits; & qui par consequent ne s'acheue que peu à peu. Il faut traitter maintenant de cét autre, qui se faict

par dehors, & presque soudainement; ou bien, de la maniere de Ramollir le Corps.

HISTOIRE.

QVand la sçauante Medée, (s'il en faut croire la Fable) se proposoit de raieunir le vieux Pelie, voicy quel estoit son dessein. Elle vouloit coupper en petits morceaux ce Corps tout vsé; puis le faire cuire dans vne Chaudiere, auec quantité de Drogues differentes; Et possible aussi, que cette cuisson y eust faict quelque chose: mais ie ne pense pas qu'il eût de rien seruy de le mettre en pieces. 1.

Il le falloit neantmoins, si ie ne me trompe, non pas auec le 2.

Cousteau; mais plustost auec vn Iugement subtil, & bien affilé. Car comme les Entrailles, & les autres Parties du Corps sont d'vne Nature fort differente, il est necessaire de les attendrir aussi en diuerses façons, chacune en la maniere qui luy est propre; outre le soin qu'on doit apporter à ramollir, autant qu'il se peut, toute la masse du Corps; dequoy c'est nostre dessein de parler icy premierement.

3. Cét effect se doit produire par le moyen des Bains, & des Onctions, (si toutesfois cela se peut) & en tel cas, il faut prendre garde à ce qui s'ensuit.

4. Ce seroit imprudence de s'asseurer entierement d'en pouuoir venir à bout, à cause de ce que

nous voyons qui se faict tous les iours dans les Infusiõs, & les Macerations des choses inanimées, par qui on les attendrit, & dont nous auons donné des exemples. Car cela, sans doute, arriue plus aisement aux choses inanimées, d'autant qu'elles succent, & attirent les liqueurs, que non pas aux animées, pource que le Mouuement ne se faict qu'à l'entour de leur Corps.

5. C'est à raison de cela que les Bains ramollissans qu'on y employe, ne seruent de gueres; Au contraire, ils sont dommageables; pource qu'ils attirent au dehors, au lieu d'Agir au dedans, & qu'ils défont l'assemblage des parties, plustost qu'ils ne le renforcent.

6. Les Bains, & les Oɛ̃tions, qui peuuent seruir à cette intention de Ramollir le Corps comme il faut, doiuent auoir les proprietez ſuiuantes.

7. La premiere, & la principale eſt, qu'ils ſoient compoſez de choſes qui ayent leur Subſtance ſemblable à celle de la Chair, & du Corps de la perſonne qui ſe baigne, & qui puiſſent preſque entretenir, & nourrir le dehors.

8. La ſeconde, qu'elles ſoient meſlées d'ingrediens, qui par leur ſubtilité pouſſent au dedans, & y facent penetrer bien auant la vertu des choſes, auec qui elles ſont meſlées.

9. La troiſieſme, qu'en ce Meſlange entrent en quelque façon, des choſes qui ſoiẽt peu Reſtrin-

gentes, ſans eſtre neantmoins, ny rudes ny aſpres, mais onctueuſes, & qui fortifient ; afin qu'à meſme temps que les deux autres agiſſent, elles deſtournent l'Exhalaiſon ; qui ſans cela pourroit empeſcher l'action de celles qui doiuent Ramollir ; au lieu de l'aider pluſtoſt, & de l'auancer, à force de reſſerrer la peau, & de boucher les conduits.

Il n'y a rien qui approche tant de la Subſtance du Corps humain, que le Sang tiede, ou de l'Homme, ou de quelque autre Animal. Neantmoins ce que dit Ficin, de faire ſuccer du ſang du bras d'vn ieune Garçon, pour reſtablir les forces perduës, me ſemble ſans fondement. Car il ne faut pas, que ce qui nourrit au dedans, 10.

soit en aucune façon esgal, ou de mesme, & semblable Substance au Corps qui est nourry ; mais bien interieur, & d'vn ordre plus bas, pour luy estre soûmis. Il n'en est pas ainsi de ce qu'on applique au dehors, qui s'accorde d'autant mieux auecque le Corps, qu'il se trouue plus conforme à sa Substance.

11. On a creu tousiours, que pour guerir de la Lepre, il falloit se baigner dans le sang des petits Enfans ; & que cela restablissoit la Chair corrompuë : d'où il est aduenu de temps en temps, que sur vn simple soupçon, quelques Grands en ont esté hays, & descriez par le menu Peuple.

12. L'on tient qu'Heraclyte deuenu Hydropique, se fit mettre

dans le ventre d'vn Bœuf fraiſchement tué.

Le Sang des petits Chats eſt 13. en vſage aux Maladies du Cuir, comme Ereſypeles, feux volages, & autres ſemblables.

Il eſt bon de mettre le Bras, ou 14. la partie offenſée, & dont on ne peut arreſter le Sang, dans le Ventre d'vn Animal qu'on fait ouurir, pour empeſcher que le Sang ne coule. Car la playe attire par la conformité du ſang auec l'autre, le ſang de l'Animal, & cela fait qu il ne coule plus.

C'eſt choſe aſſez ordinaire d'ap- 15. pliquer ſur les plantes des pieds d'vn Homme malade, & deſeſperé, des Pigeons les vns apres les autres; ce qui reüſſit quelquesfois à merueilles, & qui attire, ſui-

uant l'opinion cõmune, toute la malignité de la maladie. Quoy qu'il en soit neãtmoins, ce Remede est plus vtile appliqué à la Teste, & fortifie les Esprits animaux.

16. Mais ces Bains & ces Onctions de Sang, sont, & vilaines, & odieuses; Il faut en chercher d'autres, qui facent moins d'horreur, & plus de bien.

17. Apres le Sang chaud, les choses qui ont le plus de rapport auec la Substance du Corps humain, sont les plus nourrissantes; comme, les meilleures Chairs, de Bœuf, de Pourceau, de Cerf; les Huistres parmy les Poissons; le Laict, le Beurre, les iaunes d'œufs, la Boüillie, le Vin doux, ou succré, ou le Moust.

18. Les choses qu'il faut mesler

parmy, pour Agir, ſont, le Sel, principalement le noir ; le bon Vin, comme plein d'Eſprits, qui eſt vn excellent vehicule.

Les Remedes aſtringeans, comme nous les auons deſcrits, à ſçauoir, les Onctueux, & les Confortatifs, ſont, le Saffran, le Maſtiq, la Myrrhe, & les grains de Myrthe. 19.

C'eſt, comme ie penſe, ce de quoy l'on doit faire les Bains, tels que nous les deſirons. Poſſible que les Medecins, & ceux qui viendront apres nous en trouueront de meilleurs. 20.

Pour faire plus puiſſamment agir le Bain, il y faut apporter ces quatre Precautions. 21.

La premiere, de frotter le Corps, & de l'oindre d'vn Lini- 22.

ment eſpais, & gras, afin que la Vertu, & la Chaleur humide du Bain entrent dans le Corps pluſtoſt que l'Eau. La ſeconde, de ſe tenir dans le Bain enuiron deux heures. La troiſieſme, apres en eſtre ſorty, de s'enduire le Corps d'vn Emplaſtre de Maſtiq, de Myrrhe, de Tragagant, de Diapalma, & de Saffran, pour empeſcher l'euaporation ; iuſques à ce que le Ramolliſſement ſoit faict ; & ce par l'eſpace de vingt quatre heures, ou d'auantage ; Et la derniere, apres qu'on aura oſté l'Emplaſtre, de s'oindre auecque de l'Huyle, du Sel, & du Saffran; puis, de ſe baigner encore quatre iours apres, & en ſuitte, de reprendre l'Emplaſtre, & l'Onction, comme deuant : ſi bien que ce

Ramolliſſement * continuë vn mois durant.

Malaxatio.

Pendant qu'on ſe ramollit de cette ſorte, il faut auoir ſoin de ſe bien nourrir, de ſe tenir chaudement, & de ne rien boire, qui ne ſoit tiede.

23.

I'ay deſia faict remarquer dés le commencement, que ie n'ay pas eſprouué ce que ie dis. Comme en effect, il eſt veritable, & ie ne l'eſcris, qu'à cauſe qu'il me ſemble deuoir eſtre ainſi. Car apres auoir marqué la choſe, i'en laiſſe la recherche à d'autres, qui s'en acquitterõt mieux que moy.

24.

Il ne faut pas meſpriſer les Fomentations, qui ſe font par les approches des Corps viuans. Ficin dit tout de bon, que Dauid ſe ſeruoit pour cét vſage, d'vne ieu-

25.

ne Fille, quoy que trop tard. Il falloit encore qu'il y adioustast, que cette Fille deuoit estre ointe de Myrrhe, & d'autres choses semblables, à la mode des Persanes, non pas pour auoir plus de plaisir, mais pour augmenter l'effect de la Fomentation en ce Corps animé.

26. C'estoit pour ce mesme subiet, que Barberousse, sur la fin de ses iours, suiuant l'aduis d'vn Medecin Iuif, tenoit tousiours de petits Enfans sur son Estomach, & à ses costez; où quelques Vieillards ont accoustumé de tenir encore à cette fin-là, de petites Chiennes, afin d'en estre reschauffés la nuict; ces Animaux estans remarquables sur tous les autres, pour leur extresme chaleur.

L'on tient pour certain, qu'il 27. s'eſt trouué des Hommes, qui ſe deſpitans d'auoir le nez trop grand, en ont retranché les croiſſances ſemées de bourgeons, en le mettant dans le moignon d'vn Bras ouuert par inciſion; & qu'ils l'ont ainſi reformé dans la bienſeance. Que ſi telle choſe eſt veritable, comme pluſieurs le teſmoignent, elle rend indubitable, la merueilleuſe ſympathie qu'il y a entre deux Chairs animées.

Ce ſeroit choſe trop longue, 28. que de vouloir rechercher en particulier, comme il faut amollir les principaux Boyaux, l'Eſtomach, le Poulmon, le Foye, le Cœur, le Cerueau, la Moüelle de l'Eſpine du dos, les Reins, le Fiel, les Flancs, les Veines, les Arteres,

les Nerfs, les Cartilages, les Os; de quoy ie ne donne pas icy des Preceptes, & ne pretends seulement, que d'en dresser des Memoires, pour les reduire en prattique.

OPERATION

sur le Restablissement du vieux Suc, ou Moyen de le renoueller de temps en temps.

X.

HISTOIRE.

QVoy que i'aye desia dict en partie, ce dequoy ie me propose de parler icy; Neantmoins, pource que cette Matiere est des plus importantes de

mon

mon ouurage ; il me semble à propos de la traiter vn peu plus au large.

Il est certain qu'vn vieux Bœuf,qui a seruy fort long temps au labourage, semble reprendre vne nouuelle chair, puis deuient tendre au possible, si on le tire de la Charruë, pour l'engraisser dans vne prairie. Cela se connoist au goust, & à la dét,d'où il se voit qu'on peut non seulement attendrir la Chair, quand elle est dure, mais encore les membranes, & les os mesmes, si l'on y trauaille souuent. 1.

Il ne faut pas douter, que les Diettes qu'on faict, auecque l'vsage du Gayac, de l'Esquine, de la Salse pareille, & du Sacsaffras, n'attenuent tout le Suc du Corps, 2.

& ne le consument à la longue, si on les continuë souuent. L'exemple en est manifeste, en ce qu'on peut guerir la Verolle la plus enracinée, mesme apres qu'ayant déjà gaigné les parties les plus interieures du Corps, elle est paruenuë iusques aux *Gõmositez* & aux Moüelles; Outre qu'il se void encore, que des Personnes maigres, pasles, & deffaites, deuiennent tout à coup grasses, vermeilles, & en leur premier en-bon-poinct, par le moyen de ces Diettes. Ce qui me donne subiect de croire, que d'en faire vne bonne de deux en deux ans, ne seroit pas moins vtile à l'Homme, qu'il l'est au Serpent, de quitter sa vieille peau, pour se raieunir.

3. Ie dis hardiment, (& ie ne

pense pas pour cela deuoir passer pour Innouateur) que les Purgations frequentes, & comme tournées en habitude, sont plus capables de prolonger la vie, que les sueurs ny les exercices. Cela doit estre necessairement, par la maxime que nous auons posée, Que les Onctions du Corps, & la closture des Pores, & des conduits par le dehors, ensemble l'exclusion, ou le repoussement de l'Air exterieur, & la retention des Esprits dans la masse du Corps, seruent grandement à retarder la Mort. Car il est certain, que non seulement les Humeurs, & les Vapeurs corrompuës, sortent, & se consument par les sueurs, & par les Transparations; mais encore les bons Sucs, & ce qu'il y a

de meilleur dans les Esprits, qu'on ne peut pas facilement reparer. Ce qui n'arriue pas dans les Purgations, si elles ne sont par trop violantes, puis qu'elles n'operent principalement que sur les Humeurs. Or celles qu'on prend vn peu deuant le repas sont excellentes pour cét effect, à cause qu'elles desseichent moins. A raison dequoy elles doiuent estre composées de ces Remedes purement Catharriques, qui ne troublent nullement le Ventricule.

LEs Intentions cy-deuant deduites, dans les diuerses manieres d'Operer, que i'ay proposées, sont, comme ie croy, tres-veritables, & les Remedes prescrits là dessus, ne s'as-

commodent pas mal auec elles; Et à vray dire, il n'est pas croyable combien i'ay pris de peine à les examiner, quoy qu'elles soient pour la plus-part assez communes; pour faire en sorte, qu'elles ne fussent pas moins seures, que de grande efficace, comme l'Experience le prouuera. Ce qui monstre bien, qu'encores que dans la Theorie, les Aduis des plus prudes soient presque tousiours aussi merueilleux en leurs effects, qu'en leur suitte, on ne laisse pas neantmoins de les trouuer souuent fort communs, quand il les faut reduire en prattique.

DES APPROCHES DE LA MORT.

Sur l'article 15. Liaison.

IL faut maintenant examiner *les* Aproches de la Mort, *c'est à dire, les Accidens qui suruiennent sur le poinct de cette heure derniere; ou mesme vn peu deuant, & vn peu apres: afin que, comme il y a plusieurs chemins par où l'on y va, l'on puisse voir à quoy ils aboutissent tous, principalement en ces genres de Mort, qui arriuent par vn defaut de Nature, plustost que par violence; bien que ie sois obligé de dire encore vn mot de celle-cy, pour lier ensemble les Ma-*

tieres dont ie me ſuis proposé de traitter.

HISTOIRE.

L'Eſprit vital ſemble auoir beſoin de trois choſes pour ſa ſubſiſtance, à ſçauoir, d'vn Mouuement commode, d'vn Rafraichiſſement mediocre, & d'vne Nourriture conuenable. Mais, quant à la Flamme, elle n'en requiert que deux, qui ſont, le Mouuement, & la Nourriture; où il eſt à remarquer, que la Subſtance de l'Eſprit eſt compoſée de telle ſorte, qu'elle ſe perd, ſi elle paſſe en vne Nature de Feu. 1.

Vne petite Flamme s'eſteint, par vne plus puiſſante, & plus grande, comme dit Ariſtote; & à plus forte raiſon l'Eſprit. 2.

3. Quand la Flamme est trop pressée, elle s'amortit, comme il se void en vne Chandelle allumée, si l'on y met vn Verre dessus. La Raison est; pource que l'Air, qui s'estend, & s'eslargit par la chaleur, rabbatant la Flamme, la diminuë, & l'esteint. A quoy se rapporte, qu'on ne sçauroit allumer dans vn Fourneau, quelque matiere que ce soit, si elle est trop resserrée.

4. Les choses enflammées s'esteignent aussi en les pressant, comme le Charbon, quand on le serre auec des pincettes, ou lors qu'on le foule aux pieds.

5. Pour reuenir à l'Esprit, si le Sang, ou le Flegme se jette dans les ventricules du Cerueau, la Mort s'ensuit aussi tost, dautant

que l'Esprit n'a pas de place, pour se remuer.

Quand il se faict à la teste, quelque violente contusion, l'on en meurt soudainement, pource que le coup resserre les ventricules du Cerueau. 6.

L'Opium, & les autres Narcotiques, pressent les Esprits, & en empeschent le mouuement. 7.

Vne Vapeur venimeuse, cruelle ennemie de l'Esprit, priue tout à coup le Corps de vie, comme il se remarque aux Poisons mortels, qui operent par vne malignité qu'on appelle specifique. Car cette mesme Vapeur donne à l'Esprit vne si grande auersion, que ne pouuant compatir auec vne chose qui luy est si nuisible, il ne demeure immobile. 8.

9. Quelquesfois encore d'vn trop grand excez de Manger, & de Boire, s'ensuit vne Mort subite, pource qu'alors la quantité n'est pas moins dommageable à l'Esprit, que la malignité d'vne Vapeur venimeuse.

10. Vne extréme Douleur, & mesme vne Frayeur soudaine, toutes deux causées de quelque accident inopiné, ou d'vne mauuaise nouuelle, peuuent arrester en vn instant, toutes les fonctions de la Vie.

11. L'Extension des Esprits, quand elle est trop vaste, peut aussi bien tuer, que leur Oppression, lors qu'elle est excessiue.

12. Il s'est veu plusieurs personnes qui sont mortes de trop de Ioye.

13. On voit souuent vne Mort

ſoudaine arriuer incontinent apres vne grande Euacuation; Comme il aduient, par exemple, quand on ouure vn Hydropique, ou dans les trop violentes Emorrogies. Car alors ce qu'il y a de vuide dans le Corps voulant s'enfuir, toutes les parties s'eſmeuuent pour le remplir, mais particulierement l'Eſprit. Quant aux pertes de Sang, qui arriuent lentement, elles prouiennent pluſtoſt d'vn defaut d'Aliment, que du regorgement des Eſprits; De la nature deſquels, ou eſpars, ou preſſez de telle ſorte, qu'ils'en enſuiue vne Mort ſoudaine, il ſuffit d'auoir faict les Recherches dont nous venons de traitter.

14. Paſſons maintenant au defaut de Rafraichiſſement. Empeſcher

quelqu'vn de Reſpirer, eſt le moyen d'empeſcher auſſi qu'il ne viue; comme il aduient aux Perſonnes qu'on eſtouffe, ou que l'on eſtrangle. Et toutesfois il ne faut pas tant rapporter cét effect à l'impuiſſance de ſe mouuoir, qu'à celle de Rafraiſchir. Car vn Air chaud, bien qu'attiré ſans contrainte, n'eſtouffe pas moins, que l'empeſchement de Reſpiration. L'eſpreuue s'en eſt veuë en la perſonne de ceux qui ſe ſont eſtouffez auec des charbons ardans, ou auec des pierres embraſées ou par la Vapeur de la chaux, dont on a tout fraiſchement enduit les murailles, ou dans vne chambre fermée, quand on y fait grand feu: (& de ce genre de Mort l'on tient que Iouinian

expira) : ou dans vne Estuue seiche, où fut estouffée Fauste, femme de l'Empereur Constantin.

La Nature redouble la Respiration en peu de temps, & cherche en vn moment, à chasser dehors les espaisses, & fuligineuses fumées de l'Air qu'elle a pris, pour en tirer vn tout nouueau, qui est vn effect, pour lequel bien à peine il luy faut la troisiesme partie d'vne minute. 15.

Dauantage, le poux des Arteres, le mouuement du Cœur, & ce que les Medecins appellent communement, *Systoles*, & *Diastoles*, vont trois fois plus viste que la Respiration; de sorte que s'il se pouuoit faire qu'on arrestast ce mouuement du Cœur, sans arrester la Respiration, l'on en mour- 16.

roit pluſtoſt qu'on ne fairoit, ſi on eſtoit eſtranglé.

17. Neantmoins l'Vſage, & la Couſtume peuuent quelque choſe en cette Action naturelle de la Reſpiration : Ce que teſmoignent aſſez les Plongeurs, & les Peſcheurs de Perles, qui par vne longue habitude retiennent leur haleine, dix fois autant que ceux, qui ne ſont point de leur meſtier.

18. Parmy les Animaux qui ont des Poulmons, il s'en trouue qui s'empeſchent de reſpirer plus ou moins, ſelon que plus ou moins auſſi, ils ont beſoin de Rafraichiſſement.

19. *De Rafraichiſſement.* Les Poiſſons s'en paſſent mieux que ne font les Animaux de la terre; & toutesfois il leur eſt neceſſaire, puis qu'en effect ils reſ-

pirent par les Orillons : & comme les Animaux terrestres ne peuuét endurer l'Air trop chaud, ny trop renfermé, les Aquatiques de mesme, sont quelquesfois estouffez sous la glace, quand elle dure trop long-temps.

Si l'Esprit est attaqué par vne 20. Chaleur qui luy soit estrangere, & plus violente que celle qui luy est naturelle, il se dissipe, & se perd. Car s'il ne sçauroit souffrir l'vne sans Rafraichissement, il pourra bien moins supporter l'autre; sur tout si elle est excessiue. Cela se void dans la Fieure ardente, où la chaleur d'vne Humeur pourrie, surmonte la naturelle, iusques à la dissiper, & l'esteindre.

L'vsage, & la necessité du Som- 21. meil tiennent aussi du Rafrai-

chissement : car au lieu que le Mouuement subtilise les Esprits, les rarefie, les excite, & rehausse leur Chaleur ; le Sommeil au contraire, appaise ; & arreste leur agitation. D'ailleurs, bien qu'il fortifie les Actions des Parties, & des Esprits mortels, ensemble tout le Mouuement qui se fait autour du Corps ; il assoupit neantmoins, & calme presque du tout le Mouuement de l'Esprit vital. La Nature demande qu'on repose regulierement vnefois, dans vingt & quatre heures, & que du moins on en dorme, cinq ou six, bien que par vne merueille bien grande, il y en ait qui ne dorment presque point, comme il aduint à l'ancien Mecenas, long temps auant qu'il mourust

mouruſt. Voilà ce qu'il y auoit à remarquer, touchant la neceſſité du Rafraichiſſement, pour la conſeruation des Eſprits.

Quant à la troiſieſme Neceſſité, qui eſt celle de l'Aliment, il me ſemble, qu'elle regarde pluſtoſt les Parties, que l'Eſprit vital. Car il n'y a point de peine à ſe perſuader, que cét Eſprit ſubſiſte de ſoy-meſme, non par ſucceſſion aucune, ny par Renouuellement. Pour ce qui eſt de l'Ame raiſonnable dans l'Homme, il eſt plus qu'aſſeuré, qu'elle ne ſe tranſplante, & ne ſe repare nullement, outre qu'on ſçait bien, qu'elle ne meurt point. Ils parlent donc de l'Eſprit naturel des Animaux, & des Vegetaux, qui ſont eſſentiellement & formellement

22.

differans de l'Ame raisonnable. Car la Metampsicose, & toutes ces belles Fables, que les Payens du vieux temps nous ont debitées sur cette Matiere, ont pris naissance, de n'auoir pas bien entendu cette Matiere.

23. Le Renouuellement qui se fait par la Nourriture dans le Corps humain, doit estre iournellement regulier; car bien à peine les plus robustes & les plus sains, peuuent estre trois iours sans manger. En quoy neantmoins, la Coustume, & l'Vsage peuuent beaucoup. Mais quant aux Malades, le degoust, & les langueurs où ils sont, leur rendent le ieusne plus supportable. Le Sommeil mesme sert tant soit peu à la Nourriture, comme l'Exercice en demande

vne plus grande. Mais quoy qu'il en ſoit, les Hommes ne peuuent pas ſe paſſer long-temps de Boire, non plus que de Manger; & s'il s'en eſt trouué quelques-vns en qui l'Experience ait faict voir le contraire; l'on peut dire veritablement, que ç'a eſté par vn Miracle particulier de Nature.

Les Corps morts demeureroiēt plus long-temps ſans ſe deſtruire notablement, s'ils ne ſe pourriſſoient: mais les Viuans ne ſçauroient ſubſiſter trois iours, ſi l'on ne les entretient par le moyen de la Nourriture. Ce qui monſtre euidemment, que cette conſomption ſi ſoudaine, eſt vn effect de l'Eſprit vital, qui ſe repare, ou qui oblige les Parties à ſe Raparer, ou qui fait tous les deux enſemble.

24.

Et cela se prouue encore, par ce que nous auons remarqué, cy-deuant, qui est, que les Animaux peuuent subsister quelque temps sans manger, pourueu qu'ils dorment. Mais quant au Sommeil, ce n'est autre chose qu'vne Reception de l'Esprit vital dans soy-mesme.

25. Vne trop grande, & trop longue perte de Sang, comme il arriue, tantost dans les Hemorroides, tantost dans le Vomissement, tantost à raison de quelque playe, & tantost par l'ouuerture, ou par la rupture des Veines interieures, causent souuent vne Mort soudaine, pource que le Sang des Veines sert à celuy des Arteres, & celuy des Arteres, à l'Esprit.

Il y a dequoy s'estonner de ce 26. qu'à l'esgal de la quantité de Boisson, de Viande, & d'autres Alimens, dont on presuppose que l'Homme se nourrisse deux fois le iour, il se trouue qu'il en prend beaucoup plus qu'il n'en met dehors, par les Sueurs, par les Selles, & par les Vrines. Mais vous me direz, que ce n'est pas merueille, pource que le reste se conuertit en Suc, & en la substance du Corps. Ie le veux, vous respondray-ie: Mais souuenez-vous, que cette Addition se faict deux fois le iour, & que neantmoins le Corps n'en a point trop. Ainsi, bien que l'Esprit repare, si est-ce qu'il n'en reçoit point d'augmentation de reste.

Il n'importe que l'Aliment soit 27.

en vn degré esloigné, mais qu'il soit tel, & si bien preparé, que l'Esprit y trouue dequoy s'occuper: car le baston d'vne Torche ne suffira pas pour entretenir la lumiere, s'il n'y a point de cire; & les Hommes ne sçauroient viure d'Herbes seulement; d'où vient que les Vieillards ne peuuent manger, * pource qu'encore qu'il y ait en eux, & de la Chair, & du Sang, l'Esprit neantmoins y est si petit, si rare, de si peu de Suc; & le Sang si corrompu, qu'à raison de ces mauuaises qualitez, ils ne sont point susceptibles d'vne bonne, & saine nourriture.

* Le Latin dit, *inde fit Atrophia senilis.*

28. Faisons maintenant le compte des choses qui sont necessaires à la Nature, suiuant son cours ordinaire. L'Esprit tousiours a besoin

d'extention dans les ventricules du Cerueau, & dans les Nerfs. Du mouuement du Cœur, pour la troisiesme partie d'vn moment; De la Respiration à tous momẽs; de Sommeil, & de Nourriture dans trois iours.; de Vertu attractiue, ou de puissance capable de l'vn, & de l'autre, apres quatre-vingts ans. Que si l'on ne met ordre à toutes ces necessitez, infailliblement la Mort s'en ensuit: Les Approches de laquelle consistent en la defaillance des Esprits, dans le Mouuement, dans le Rafraichissement, & dans l'Aliment.

QVi voudroit dire, que l'Esprit vital s'engendre, & s'esteint sans cesse, comme la Flamme, & qu'il n'a point de durée,

1. Aduis.

certaine ; celuy-là, sans doute, s'abuseroit grandement. Car ce que la Flamme fait, ne procede pas de sa nature, mais de ce qu'elle se trouue assiegée des choses contraires, au lieu qu'elle ne peut s'entretenir que de son semblable : estant certain qu'vne Flamme se conserue dans l'autre, quoy qu'en diuerses manieres. C'est pourquoy, comme la Flamme est vne Substance d'vn moment, & l Air en est vne permanente, l'Esprit vital tient de tous les deux.

2. Ie ne recherche pas icy comment l'Esprit s'esteint par la destruction des Organes, ainsi qu'il arriue dans vne maladie, ou dans vn effort violant, comme ie l'ay monstré cy-dessus, quoy que

neantmoins il aboutiſſe luy-meſme à quelqu'vne de ces Approches: car ie me contente des Recherches que ie viens de faire, touchant les choſes, qui en diuerſes façons acheminent à la Mort.

Il y en a deux grands Auant-Coureurs; l'vn deſquels vient de la Teſte, & l'autre du Cœur; à ſçauoir, la Conuulſion, & l'extréme effort du Poux; car le Sanglot de la Mort, eſt vne eſpece de Conuulſion. Or l'eſtat mortel du Poulx va viſte extraordinairement; veu qu'à cette heure derniere, le Cœur tremble de telle ſorte, qu'il n'y a preſque plus de diſtinction entre le hauſſement, & l'abaiſſement de l'Artere. * Il y a de plus vne Debilité grande, & vne extréme *nanition*, à meſu-

29.

* Siſtole & Diaſtole.

re, que le Mouuement du Cœur ſe ralentit, & s'abbaiſſe, ſans ſe pouuoir releuer auecque vigueur.

30. La Mort eſt encore precedée d'vne grande Agitation, accompagnée d'inquietude, & d'vn mouuemẽt continuel des mains, comme ſi elles vouloient ramaſſer des floccons de laine. Adiouſtez-y des efforts qu'on fait, pour ſe prendre à quelque choſe, ou la ſerrer fortement; d'extraordinaires grincemens de Dents; vne voix caſſe, & qui ſemble s'engloutir dans le goſier; vn tremblottement de la levre d'embas, vne Bouche paſliſſante, vne Memoire confuſe; vn eſtouffement de parole; des Sueurs froides, vne extenſion de Corps, vn rehauſſement du blanc des yeux, vn

changement de tout le Visage. Auecque cela, le nez deuient tout à coup pointu; les yeux s'enfoncent, les ioües s'abbaissent; la langue se restressit, les extremitez se refroidissent, l'on rend du sang, & quelquesfois du Sperme; on a la voix aiguë; on halette sans cesse, on a la maschoire d'embas aualée, & ainsi de plusieurs autres signes semblables.

31. Apres la Mort, il suruient vne priuation de tout sentiment, & de tout Mouuement aussi, tant du Cœur, & des Arteres, que des Nerfs, & des Membres. Le Corps est incapable de se soustenir. Toutes ses parties se roidissent; la Chaleur s'en va; la Corruption arriue; & en suitte la puanteur inseparable d'auec elle.

32. Les pieces des Serpens, des Anguilles, & des Insectes, se remuent long-temps apres auoir esté coupées ; ce qui fait croire aux bonnes gens qu'elles peuuent se reioindre. Les Oiseaux en font de mesme, quand on leur a couppé la teste ; & les Cœurs des Animaux qu'on a tirez de leurs Corps, palpitent aussi. On a veu le Cœur d'vn Criminel, incontinent apres qu'on l'eût arraché, (supplice vsité parmy nous, pour le chastiment des Traistres) sauteler de temps en temps dans le feu, où l'on l'auoit ietté, & s'esleuer mesme de la hauteur d'vn demy pied, puis de plus en moins, durant sept ou huict minutes. On rapporte à ce propos, qu'vn Bœuf mugit autresfois, apres auoir esté

eſuentré. Mais il eſt encore plus certain, qu'vn Criminel, à qui le Bourreau auoit arraché le Cœur, & qu'il tenoit dans la main, profera diſtinctement, trois ou quatre mots en ſes prieres. Ce que i'ay dit auecque raiſon eſtre vn effect bien plus aſſeuré, que celuy du Sacrifice, pource que ſouuent les Amis du Patient donnent de l'argent à l'Executeur de Iuſtice, pour l'executer plus promptement: Or eſt-il, qu'il n'y a point de raiſon qui ſemble requerir, qu'on ſe haſte de la meſme ſorte dans le Sacrifice.

33\. Pour faire reuenir ceux qui ſont ſubiets aux defaillances, & aux Paſmoiſons ſoudaines, la plus-part deſquels mourroient, s'ils n'eſtoient incontinent ſecou-

rus; voicy dequoy ie trouue à propos de se seruir. Il leur faut donner parmy du Vin, des eaux chaudes, & cordiales, les faire coucher sur le Visage; leur fermer bien la bouche, & le nez; leur tordre les doigts auec violence; leur tirer la barbe, & le poil; leur frotter les extremitez du Corps; leur ietter de l'eau fraische sur le visage, leur faire entendre quelque bruit violant; leur mettre de l'Eau rose auec du Vinaigre dans le nez, si l'on void qu'ils languissent par trop; Et si c'est quelque suffocation de Matrice, brusler sous leur nez, ou de la plume, ou du drap. Quant à ceux qui sont trauaillez d'Apoplexie, ce leur est vn present Remede, qu'vne pesle rougie, ou de les faire eschauffer entre les

bras des Corps viuans, à force de les serrer estroittement, de quoy quelques-vns se sont bien trouuez, à ce que l'on tient.

Il y a quantité d'exemples, qui 34. verifient que plusieurs, qu'on a creus morts, & tirez du lict, pour les porter en terre, iusques-là mesme, qu'ils y ont esté enseuelis, sont reuenus en vie. Ce que l'on a reconnu, en ce qu'vn peu apres leur enterrement, quelque ouuerture s'estant remarquée sur leur Tombeau, comme on a esté curieux de voir d'où celà procedoit, l'on y a trouué la Biere rompuë, & le Corps tout plein de contusions, & de playes à la teste, pour s'y estre long-temps debatu. Il y a de cecy vn autre exemple receu, & vrayement admira-

ble. C'eſt de Iean l'Eſcot, le Docteur ſubtil, & le Scolaſtique. Car ayant eſté enſeuely en l'abſence de ſon Valet, qui ſeul auoit connoiſſance de ſa maladie, quelque temps apres qu'on l'eut tiré de terre, on le trouua en ce meſme eſtat, que celuy dont ie viens de parler. Il en arriua preſqu'autant à vn Comedien, qui fut enterré à Cambrige. A quoy i'adiouſte, qu'il me ſouuient d'auoir oüy dire à vn Gentil-homme, que luy ayant pris vn iour fantaiſie de ſçauoir, ſi ceux que l'on pend ſouffroient beaucoup de mal, il voulut faire ſemblant de ſe pendre : & s'eſtant mis pour cét effect vne corde au col, ſe tint debout, & ſe miſt vn eſcabeau ſoubs les pieds, eſperant de le
pouuoir

pouuoir reprendre, quand il voudroit: Mais il ne le pût iamais autrement; qu'à l'ayde d'vn de ses Amis, qui suruint là de bonne fortune, lorsque cét Acteur tragique auoit ioüé son Personnage, de telle sorte, qu'il n'en pouuoit presque plus. A la fin, apres qu'il fut reuenu à soy, & qu'on luy eût demandé s'il auoit enduré beaucoup de mal, il respondit, qu'il n'auoit point senty de douleur; mais apperceu deuant ses yeux vne maniere de Feu, qui s'estoit vn peu apres changé en obscurité, puis en couleur bleuë, ou turquine; comme il arriue ordinairement à ceux qui sont tombez en Syncope. Ce qui me fait souuenir d'auoir oüy dire à vn Medecin encore plein de vie, qu'il

auoit fait reuivre vn homme, demy-heure, apres qu'on l'eut pendu, & ce à force de le frotter dans des Bains chauds, ou en vne Estuue; & que dans le temps susdit; on en pourroit faire autant de quelqu'autre pendu que ce fust, pourueu qu'on ne luy eust point rompu le Col en le iettant.

DIFFERENCES *Entre la Ieunesse, & la Vieillesse.*

Sur l'article 16. I.

C'Est icy, pour vser d'vn terme Metaphorique, l'Eschelle entiere du Corps humain. On le conçoit; il est Animé dans le Ventre: Il naist: on l'allaitte, on le sevre: il commence à manger,

& à boire: les Dents luy viennent, enuiron la deuxiesme année: Il se soustient sur ses pieds; il apprend à marcher, & forme peu à peu ses paroles. En suitte, les Dents luy renaissent sur la septiesme année. Enuiron la douziesme ou la quatorziesme, il entre en âge de Puberté; & cõmence alors d'estre capable de Generation: Les Fleurs paroissent: Il vient du poil aux Iarrets, & aux Aisseles, ensemble de la Barbe au menton, aux vns plus, & aux autres moins. Quoy plus? On atteint l'âge viril, on est en sa force; & finalement en son Declin. Alors la teste blanchit, si bien que par la cheute du poil, on deuient chauue: Les Fleurs s'arrestent: l'on n'est plus capable d'engendrer;

On se trouue dans vn extreme Decrepitude : L'on ne sçauroit marcher sans baston ; & la Mort enfin termine toutes ces peines. Cependant, l'Esprit aussi bien que le Corps, a ses declins, & ses periodes ; mais on ne les peut marquer par années ; comme il se void par la perte qui se fait insensiblement de la Memoire, & par plusieurs autres Accidens semblables, dont il sera parlé cy-apres.

2. Voicy maintenant la Difference que ie mets entre vn Ieune Homme, & vn Vieillard. Le Ieune a la peau delicate, & polie ; le Vieillard l'a rude, & pleine de rides, principalement au Front, & au tour des yeux. La Charnure du Ieune est tendre, & molle ; celle

du Vieux extrémement dure. Le Ieune eſt Diſpos, & Robuſte: le Vieillard Peſant, & Debile. Le Ieune digere aiſement, & le Vieillard auec grande peine. Le Ieune a les entrailles molles, & ſucculentes, au lieu que le Vieillard les a ſeches & toutes recuites. Le Ieune porte le Corps droict : le Vieillard a touſiours le ſien courbé. Les membres du Ieune ſont forts, & fermes : ceux du Vieillard, foibles, & tremblans. Le Ieune eſt d'humeur Bilieuſe, & auec cela Sanguin, & chaud : le Vieillard au contraire, eſt plein de flegme, & Melancholique, outre qu'il a le Sang extrémement froid. Le Ieune eſt prompt à l'accouplement; le Vieillard tardif, & pareſſeux; Le Corps du

Ieune abonde en ſucs temperez; celuy du Vieillard en cruditez aqueuſes, & dommageables. Le Ieune regorge d'Eſprits; le Vieillard en a peu, encore ſont-ils fort attenuez. Le Ieune les a ramaſſez, & gaillards; le Vieux, eſpars, aigres, & rares. Les Sens du Ieune ſont ſans defaut, & pleins de viuacité; ceux du Vieillard defectueux, & tous hebetez: Le Ieune a les Dents fortes, & entieres; le Vieillard les a foibles, toutes gaſtées, & preſtes à tomber: la Cheuelure du Ieune eſt de couleur differente, ſelon le temperament: celle du Vieillard meſlée de gris, & à la fin toute blanche. Le Ieune a quantité de poil, & le Vieux eſt Chauue. Le Ieune a le Poulx vigoureux, & frequent; le

Vieillard l'a foible, & tardif. Le Ieune est suiet à des maladies aiguës, dont il guerit aisement, & le Vieillard en a de *croniques*, de tres-difficile guerison. Les playes du Ieune cedent bien-tost aux Remedes, celles du Vieillard y resistent, & la curation en est fort longue. Le Ieune a les ioües hautes en couleur, au lieu qu'il se remarque d'ordinaire, que les Vieillards les ont pasles; ou que si elles sont rouges, c'est à cause du sang espais, qui s'y ramasse en diuers endroicts. Le Ieune est peu trauaillé de Catherres, & de fluxions; le Vieillard l'est presque tousjours. Que si l'on me demande en quoy principalement profitent les Corps des Vieux; ie respondray, que c'est en grosseur, & en

repletion, pource qu'ils n'ont point les Pores bien ouuerts, & qu'auec cela, pour ne pouuoir digerer ce qu'ils mangent, ils ne le tournent aucunement en nourriture, dont ce qu'il y a de gros, & de gras en eux, n'est que la superfluité. Leur Indigestion pourtant, n'empesche pas qu'il ne s'en trouue quelques-vns parmy eux, qui sont grands mangeurs, & fort Gourmands, à cause de leurs humeurs acres, & mordicantes. Or bien que la plus-part des Medecins parlant superficiellement de ces choses, & comme par maniere d'acquit, les rapportent toutes à la diminution de la Chaleur naturelle, & à l'Humide radical; cela n'y fait rien pourtant : Mais il est certain, que la seicheresse

dans le declin de l'âge, precede la Froideur; si bien que le Corps en sa consistance, & en sa plus grande Chaleur, commence à se desseicher, & en suitte à se Refroidir.

3. Ayant à discourir maintenant des qualitez, & mesme des Passions de l'Ame, ie rapporteray icy, qu'au temps que i'estudiois à Poictiers, en France, comme i'estois encore fort ieune, ie fis connoissance auec vn Gentilhomme François, qui estoit, à vray dire, vn grand Parleur, mais vn grand Esprit, & qui deuint depuis vn excellent Homme. Il auoit si bien tourné en coustume de declamer contre les Vieillards, qu'il les tenoit tousiours sur les rangs, disant, que si l'on pouuoit penetrer au

fonds de leur Ame, on la trouueroit aussi difforme que leur Corps. A quoy il adioustoit, se diuertissant à leurs despens, qu'il y auoit vn tel rapport entre l'vn, & l'autre, qu'on en pouuoit faire vne maniere de Parallele. Il soustenoit, que la secheresse de la peau marquoit leur impudence, & la dureté des entrailles, celle de leur Cœur impitoyable; Que leur Chassie, & leurs Regards de trauers, estoient en eux des symboles d'Enuie: Que leur yeux enfoncez dans la teste, & leur Corps penchant vers la terre, leur reprochoiẽt l'Atheisme: pource, disoit-il, qu'ils ne regardoient plus le Ciel, comme ils auoient accoustumé de faire, estant ieunes; Que les tremblemens de Mem-

bres designoient en eux l'Inconstance, & l'Infidelité; Les doigts crochus, l'Auarice, & la Rapine; la foiblesse des Genoux, la Timidité; les Rides, la Fourberie, qui ne pouuoit souffrir qu'ils allassent droict en besongne; & ainsi de plusieurs autres defauts qu'il alleguoit, dont ie ne me souuiens plus. Mais à parler serieusement, possible ne trouuera-t'on pas mauuaises les Antitheses suiuantes. Le Ieune est honteux, & rougit facilement; le Vieillard point du tout: Le Ieune a vne ambition glorieuse, le Vieillard, vne Enuie maligne: Le Ieune, pour l'ardeur qui est en luy, & pour n'estre pas accoustumé au mal, se porte d'inclination à la Religion, & à la Pieté: le Vieillard au con-

traire, s'en esloigne, à cause qu'il n'est point charitable, & qu'insensiblement il a vieilly dans le Vice, outre qu'il n'a pas la Foy bien ferme. Le Ieune est ardant en ses volontez, le Vieillard moderé: le Ieune inconstant, & volage, le Vieillard constant & graue: le Ieune liberal, Bien-faisant, & Amy des Hommes; le Vieillard Auare, presomptueux, & qui n'aime que soy-mesme: le Ieune plein de confiance, & d'espoir, le Vieillard si deffiant, que toutes choses luy sont suspectes: le Ieune Courtois, & complaisant, le Vieillard si Fascheux, que tout luy desplaist: le Ieune Franc, & sincere, le Vieillard couuert, & Dissimulé: le Ieune a de la conuoitise pour les choses grandes, &

le Vieillard pour les neceſſaires: le Ieune n'eſtime que le Preſent: le Vieux ne fait eſtat que du Paſſé: le Ieune reſpecte ſes Superieurs; le Vieillard les cenſure; & ainſi de quantité d'autres Remarques, qui appartiennent pluſtoſt aux Mœurs, qu'aux Recherches dont il eſt icy queſtion: Ce qui n'empeſche pas neantmoins, qu'il n'y ait des Vieillards qui profitent en certaines choſes, qui regardent le Corps, auſſi bien qu'en celles qui touchent l'Eſprit; ſi ce n'eſt qu'ils ſoient extrémement caſſez; car s'ils ne l'ont ſi vif qu'il faudroit, pour bien inuenter, ils ne laiſſent point d'auoir le Iugement ſolide, & font plus d'eſtat incomparablement des choſes certaines, que des douteu-

ses, ou qui n'ont rien qu'vne belle monstre. Il s'en trouue pareillement, qui ne se picquent pas moins d'estre grands Parleurs, que pleins d'ostentation, & de vanité. Car n'estans plus capables d'Agir, ils s'imaginent que leur Babil doiue y suppleer. A raison dequoy les Poëtes n'ont pas feint mal à propos, que le vieil Tithon fût autresfois Changé en Cigale.

APHORISMES TOVCHANT LA VIE, & la Mort.

Sur la Durée de l'vne, & la Forme de l'autre.

APHORISME I.

Rien ne se consume ; si ce n'est que ce qui se perd dans vn Corps, se conuertisse en vne autre.

EXPLICATION.

IL n'y a rien qui perisse entierement : Ce qui se consume, ou se change en Air, ou passe dans quelque autre Corps, qui luy est prochain : D'où vient que nous

voyons, qu'vne Mousche, vne Araignée, & vne Formy, s'immortalisent en quelque façon; quand par accident elles se trouuent enseuelies dans de l'Ambre, Tombeau plus precieux & plus riche, que celuy des Roys; quoy que neantmoins ces choses-là soient tendres, & faciles à se destruire. Mais la cause en procede, de ce qu'il n'y a point d'Air par où elles puissent s'euaporer; Outre que la Substance de l'Ambre est d'vne nature si contraire, qu'elle n'est pas capable d'admettre aucune des parties qui les composent. Il en est de mesme d'vne Racine, d'vn esclat de Bois, ou de telle autre chose, que l'on met dans de l'Argent vif. A quoy sont semblables, mais ce n'est

qu'en

qu'en partie, les effects du Miel, de la Cire, & de la Gomme.

APHORISME II.

Il y a dans toutes les Choses qui peuuent estre touchées, vn Esprit couuert d'vn Corps grossier; & c'est de là que leur Corruption & leur ruine procedent.

EXPLICATION.

NOus ne connoissons point de Corps sur la Terre, qui n'ait des Esprits; soit qu'ils prouiennent de l'*Attenuation*, ou de la Cuisson qui se faict par la Chaleur du Ciel; soit qu'il en faille rapporter l'effect à quelqu autre Cause: Car il n'y a point de Vui-

de dans la concauité des Choses que l'on touche, & il faut necessairement qu'il y ait de l'Air, ou bien vn Esprit qui leur soit propre. Or ce mesme Esprit dont nous parlons, n'est ny Vertu ny Efficace, * ny Entelechie, ny vne Bagatelle non plus; mais vn Corps subtil, inuisible, & placé; ioinct qu'il a ses Dimensions, & qu'il est Reel. Cét Esprit pareillement n'est point Air (comme le suc du Raisin n'est point Eau) mais bien vn Corps deslié, approchant de l'Air: quoy qu'il en soit, fort different. Et dautant que les plus espaisses parties d'vne chose, comme pesantes de leur Nature, & difficiles à esmouuoir, deuroient estre apparemment de longue durée; cela n'aduient pas neant-

* Energia. Entelechia.

moins, à raiſon de cét Eſprit-là, qui les met en deſordre, les mine, les renuerſe, & rauage toute l'Humidité du Corps, comme encore tout ce qui par la Digeſtion peut produire de nouueaux Eſprits, leſquels auecque les vieux, s'euaporent, & s'enuolent enſemble. Ce qui paroiſt clairement dans la Diminution du poids des choſes, qui par le moyen de la Tranſpiration ſe ſont deſſechées : Car outre que tout le contenu de la Peſanteur n'eſtoit pas Eſprit, Il ſe pouuoit dire encore autre Choſe qu'vn Corps, apres s'eſtre euaporé.

APHORISME III.

L'Esprit chassè dehors, desseche; au lieu qu'estant retenu, & quand il agit au dedans, il Resout, il Pourrit, ou il Viuifie.

EXPLICATION.

L'Esprit produit quatre Operations diuerses. Car ou il Desseche, ou il Resout, ou il Pourrit, ou il Engendre. Le Dessechement n'est pas le propre Ouurage de l'Esprit, mais des Parties les plus espaisses, apres qu'il en est dehors. Car alors elles se resserrent, partie pour euiter le Vuide, partie par l'vnion des Choses Homogenées; ainsi qu'il

void en celles qui se dessechent a-
uec le Temps, & en tous les Corps
les plus arides, que le Feu rend
tels, comme la Brique, le Char-
bon, le Pain. La Dissolution est
vn pur effect des Esprits : car elle
ne se sçauroit faire, s'ils ne sont
esueillez, pource que venant à se
mettre au large, sans sortir du
Corps, ils se glissent, & s'espan-
dent dans les Parties les plus es-
paisses, qu'elles rendent molles,
& liquides; comme il arriue aux
Metaux, à la Cire, & à telles
autres Matieres, qui sont propres
à retenir les Esprits, & qui empes-
chent qu'ils ne s'exhalent. La
Pourriture est vn effect meslé de
l'Esprit, & des Parties solides,
dautant que ce mesme Esprit qui
les arrestoit, & les tenoit en bri-

de, estant ou poussé dehors, ou deuenu comme languissant, il faut de necessité, que le tout vienne à se resoudre, & qu'il s'en retourne à ses Parties Heterogenées, ou selon quelques-vns, à ses Elemens. Ce qu'il y auoit d'Esprit dans le Suiet, se ramasse en soy: (& de là vient, que les choses commencent à sentir mauuais, dés aussi-tost qu'elles sont pourries:) Comme encore les Parties oleagineuses s'assemblent entr'elles; ce qui est cause qu'elles ont aussi ie ne sçay quoy d'onctueux, & de gluant; les Humides, ou celles qui tiennent de l'Eau, s'vnissent de mesme auecque les Feces, d'où naist pareillement cét ordinaire meslange qui se remarque parmy les choses putrefiées. Mais

pour ce qui eſt de la Generation, ou de la *Viuification*, c'eſt encore vn ouurage meſlé, tant de l'Eſprit, que des parties les plus groſſieres, quoy que neantmoins, d'vne maniere fort differente. Car l'Eſprit entré s'arreſte bien, mais il ne laiſſe pas de s'enfler, ny meſme de changer de lieu; là où les Parties ſolides ne ſe reſoluent point, mais ſuiuent le mouuement de l'Eſprit, qui les produit, & les eſpand ſoubs diuerſes Formes, ſuiuies de la Generation, & de l'Organiſation; Et c'eſt ainſi, que la Viuification ſe faict dans vne Matiere, qui tient fort, ou qui eſt molle, & gluante, afin que l'Eſprit ſoit arreſté en meſme temps, & que les Parties obeyſſent doucement, & de la façon

que l'Esprit les forme. Toutes lesquelles choses se remarquēt dans la Matiere, tant des Vegetaux, que des Animaux, qui s'engendrent, ou de Semence, ou de Pourriture; car on y voit partout vne Matiere, qui est mal-aisée à rompre, & facile à ployer.

APHORISME IV.

IL y a dans toute sorte de Corps animez, deux Genres d'Esprits, à sçauoir, ceux qu'on appelle Morts, qui sont dans les choses inanimées, & ceux que l'on nomme Esprits vitaux.

EXPLICATION.

J'Ay dejà dit cy-deuāt, que pour prolonger la Vie, il faut consi-

derer le Corps humain, premierement comme sans Ame, & sans Nourriture ; & en second lieu, comme Animé, & Nourry. La premiere consideration fait voir de quelle sorte il se comporte ; & la seconde, par quels moyens il est reparé. Nous deuons pour cét effect nous representer, qu'il y a dans les Os, dans la Chair, & dans les Membranes d'vn Corps viuant, les mesmes Esprits qui sont dans les Os, dans la Chair, & dans les Membranes d'vn MORT, & parmy les autres parties mortes, & separées, comme celles de quelque Cadavre. Mais quoy que l'Esprit vital les regisse, & qu'il s'accorde en quelque façon auec eux; c'est pourtant vne autre chose, & tout à faict diuerse. Il y a

deux principales Differences entre les Eſprits morts, & les Eſprits vitaux: L'vne, que ces premiers ne s'entretiennent nullement, & ſont comme deſtachez du Corps qui les enuironne, de la meſme ſorte que l'Air eſt meſlé dans la Nege, ou parmy les eaux. Mais quant aux Eſprits vitaux, ils ſe ioignent enſemble dans les Canaux par où ils paſſent, & ſont encore de deux façons. L'vn a des Branches qui paſſent par de petits conduits, tels que des lignes; & l'autre a vne demeure arreſtée, où il ſe tient pour s'y ramaſſer dans vn Eſpace concaue, en vne quantité notable, à proportion du Corps; & c'eſt où eſt la ſource de pluſieurs petits Ruiſſeaux qui en deſcoulent. Or cette

mesme source est particulierement dans les Ventricules du Cerueau, qui sont fort petits dans les Animaux les moins parfaicts, de telle sorte, qu'il semble, que ces Esprits soient plustost espandus par tout le Corps, que directement logez dedans: cõme il se remarque par exemple aux Mousches, aux Serpens, aux Anguilles, dont on void les pices se mouuoir vn assez long-temps, apres qu'on les a couppées. Les Oiseaux mesmes tressaillent, quand on leur a tranché la Teste; pource qu'ils ne l'ont pas grande, & que les Cellules par consequent en sont aussi fort petites. Mais quant aux Animaux les plus nobles, ils ont les Ventricules plus amples; & l'Homme par dessus. L'autre Dif-

ferêce eſt, que l'Eſprit vital eſtant comme vn petit vent, compoſé de Flamme, & d'Air, participe à la Nature du Feu, ainſi que les ſucs des Animaux tiennent beaucoup de celle de l'Eau, & de l'Huyle. Où il eſt à remarquer, que comme cette Chaleur a ſes Mouuemens; auſſi a-t'elle ſes Vertus particulieres. Car la Fumée meſme, auant que d'eſtre enflammée, a de la Chaleur, & n'eſt pas moins mobile, qu'elle eſt ſubtile. Et neantmoins c'eſt tout vn autre choſe, apres qu'elle eſt deuenuë Flamme. Mais la Chaleur des Eſprits vitaux eſt incomparablement plus douce, que celle du moindre Feu qui ſe prenne à l'Eau de vie, ou à telle autre Matiere; ioint qu'elle ſe trouue meſlée pour

la plus-part auec vne Substance aërienne, ce que l'on peut appeller vn Mystere dans la Nature, qui est d'Air, & de Flamme ensemble.

APHORISME V.

CHâque Partie faict les Fonctions Naturelles ; Mais l'Esprit vital les esueille, & les aiguise.

EXPLICATION.

LEs Fonctions, ou les Operations qui dépendent de chasque Membre, suiuent sa Nature, comme, l'Attraction, la Retention, la Digestion, l'Assimilation, la Separation, l'Excretion, la Separation, la Transpiration, & le Sens mesme, suiuant les Proprie-

tez de châque Organe, comme de l'Estomach, du Foye, du Cœur, de la Ratte, du Fiel, du Cerueau, de l'Oeil, de l'Oreille : Et toutesfois les Parties ne produiroient iamais leur effect, si ce n'estoit par la force, & par la presence de l'Esprit vital, & de sa Chair; comme vn Fer n'en attireroit iamais vn autre, s'il n'estoit esueillé par l'Aliment : & l'œuf ne feroit aucune production, si la Substance de la Femelle n'auoit esté touchée de l'accouplement du Masle.

APHORISME VI.

Les Esprits morts ont beaucoup de ressemblance auec l'Air; & les Esprits vitaux ont plus d'affinité auec la Substance de la Flamme.

EXPLICATION.

CE que nous auons rapporté en expliquant le quatriesme Aphorisme, peut esclaircir celuy-cy. Mais il arriue encore, que les choses Oleagineuses, & grasses se conseruent plus long-temps, car comme l'Air ne les importune pas beaucoup; elles ne se soucient pas beaucoup aussi de se ioindre á luy. Mais c'est folie de

croire, que la Flamme ne ſoit qu'vn Air allumé, puis qu'entre l'vn, l'autre, il n'y a non plus d'alliance, qu'entre l'Eau & l'Huyle. Quant à ce qu'on met en auant, que les Eſprits vitaux ont plus de rapport auec la Subſtance de la Flamme, cela vient clore qu'ils en ont plus que les MORTS, ſans que neantmoins il faille inferer de là, qu'ils ayent plus de Flamme, que d Air.

APHORISME VII.

L'Eſprit a deux Inclinations; l'vne, de ſe multiplier, l'autre de ſe Produire, & de ſe Ramaſſer dans les choſes de ſa Nature,

EXPLI-

EXPLICATION.

CEt Aphorifme s'entend des Efprits morts. Car ce que l'Efprit vital abhorre le plus, c'eft de fortir du Corps où il eft, hors duquel il n'y a rien qui luy foit naturel : Et bien qu'il fe puiffe aduancer quelquesfois, pour aller à la rencontre de ce qu'il anime ; fi eft-ce que iamais il ne defloge de fa demeure. Au contraire de cecy, les Efprits qu'on appelle MORTS ont les deux Inclinations fufdites. Pour la premiere, il eft certain, que tout Efprit qui habite vn Corps efpais, & groffier, eft mal logé tout à faict. D'où il s'enfuit, que ne trouuant rien qui ait du rapport auec luy, il produit fon femblable, eftant feul, & tra-

uaille continuellement à se multiplier, & à s'approprier ce, qu'il y a de plus leger dans les Corps solides, pour s'en seruir à s'accroistre. Quant à la seconde Inclination, qui est de s'euaporer, & de gaigner l'Air, Il ne faut pas douter, que toutes les choses subtiles, & desliées, pour estre tousiours mobiles, ne se portent volontiers vers celles qui leur sont semblables; Comme il se void par espreuue, qu'vne ampoule d'eau cherche à s'vnir à vne autre Ampoule; & la Flamme de mesme à vne autre Flamme: Mais cela se fait encore mieux, lors que l'Esprit s'euapore dans l'Air qui l'enuironne, pource qu'il ne va pas seulement à vne petite Partie, mais à vn Amas tout entier des

choses qui luy ressemblent. Cepẽdant il faut remarquer icy, que la sortie de l'Esprit à l'Air, & son euaporation, sont des Actions doubles, qui procedent, partie de l'inclination de l'Esprit, partie de celle de l'Air: car l'Air commun est comme vne chose necessaire, qui prend auec auidité tout ce qui s'accommode à luy, comme, les Esprits, les Odeurs, les Rayons, les Sons, & ainsi du reste.

APHORISME VIII.

L'Esprit retenu, s'il n'a pas dequoy en engendrer vn autre, attendrit les Parties solides, & les plus espaisses.

EXPLICATION.

LA production d'vn Esprit nouueau ne se faict point, si ce n'est dans les Matieres, qui ont le plus de rapport auec luy; comme sont les Choses humides. C'est pourquoy, si les parties solides où est l'Esprit, sont en vn degré plus esloigné; quoy que l'Esprit ne puisse pas les digerer, il les destruit neantmoins autant qu'il peut; les ramollit, & les rend liquides; de sorte qu'encore qu'il ne se puisse accroistre, il en est pourtant plus au large, & se loge parmy les subiets qui luy sont les plus fauorables. Cét Aphorisme contribuë beaucoup à la fin où ie le rapporte, pource que par la detention de l'Esprit, il sert à l'at-

tendriſſement des Parties opinia-
ſtres & dures.

APHORISME IX.

L'Attendriſſement des Parties ſolides ſe faict comme il faut, lors que l'Eſprit n'eſt point Volatil, & qu'auec cela il ne produit rien.

EXPLICATION.

CEtte Regle reſout les difficultez qui ſe rencontrent dans l'operation de l'Attendriſſement, faict par la retention des Eſprits. Car ſi l Eſprit qui eſt au dedans rauage tout, les parties attendries n'en ſont pas mieux; au contraire elles ſe relaſchent, & ſe corrompent entierement. A raiſon

dequoy, il faut rafraiſchir, & reſ-
ſerrer les Eſprits retenus, depeur
qu'ils ne ſoient trop remuans.

APHORISME X.

*Pour rendre le Corps vi-
goureux, il faut que la
Chaleur de l'Eſprit ſoit forte,
& nullement aigre.*

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme ſert pareille-
ment à eſclaircir la difficulté
precedente, & va plus auant en-
core. Car elle monſtre, qu'elle
doit eſtre la Chaleur du Tempe-
rament, pour faire qu'vn Corps
viue long-temps : ce qui ne peut
eſtre qu'vtile, ſoit que l'Eſprit ſe
trouue retenu, ſoit qu'il arriue

tout le contraire : car de quelque façon qu'on le prenne, il faut que la Chaleur des Esprits soit telle, qu'elle se change en parties solides, plustost que de faire vn rauage des molles, estant certain qu'elle desseiche les vnes, & attendrit les autres ; Ce qui contribuë aussi beaucoup à rendre la Nourriture parfaicte. La raison est, dautant que cette mesme Chaleur esueille la faculté, appellée des Sçauans, *Assimilation*, * & dispose par mesme moyen la Matiere à estre changée. L'on doit prendre garde encore, que la Chaleur dont nous parlons, ait les proprietez suiuantes. Premierement, qu'elle soit lente, & n'eschauffe point tout d'vn coup. En second lieu, qu'elle ne soit pas

* Ou qui cōuertit en mesme substance.

trop grande, mais mediocre: Troisiesmement, qu'elle se troue vnie, & reglée, non pas inesgale, c'est à dire, tantost plus petite, & tantost plus grande; Et quatriesmement, que si quelque chose luy resiste, il se roidisse à l'encontre, sans se ralentir, ny s'esteindre. Cette obseruation est tres-subtile, & ne doit aucunement estre oubliée, à raison de son vtilité merueilleuse: mais nous y auons pourueu en quelque sorte, dans les remedes proposez cy-deuant, pour donner à ces Esprits vne Chaleur vigoureuse, ou celle que nous appellons communement *Artiste* *: & non pas cette autre qu'on peut nommer *criminelle*, pour les grands degasts, & les rauages continuels

* Ou Artisane.

qu'elle faict au Corps.

APHORISME XI.

L'Espaißissemẽt des Esprits en sa Substance, est bon à prolonger la vie.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme dépend du precedent. Car l'Eſprit eſpaiſſi a toutes les quatre Proprietez de la Chaleur, que i'ay rapportées; & les façons de l'eſpaiſſiſſement, ſont contenuës dans la premiere de nos dix Remarques.

APHORISME XII.

LEs Esprits en grande quantité, se hastent plus de sortir, & font plus de rauage, que lors qu'ils sont en petit nombre.

EXPLICATION.

IL n'y a rien d'obscur en cét Aphorisme ; puis que regulierement la quantité augmente la Vertu. Cela se void dans la Flamme, qui tant plus elle est grande, tant plus elle est forte à s'esuaporer, & prompte à consumer ce qu'elle rencontre. Voilà pourquoy l'excessiue abondance, ou le regorgement des Esprits, nuit tout à faict à la longueur de la Vie; de sorte qu'on n'en doit sou-

haitter qu'autant qu'il en faut pour ses fonctions ordinaires, & pour la reparation de ce qu'il y a de perdu.

APHORISME XIII.

L'Esprit ne se haste point de sortir ; & faict aussi bien moins de rauage, quand il est espars esgalement, que lors qu'il est placé inegalement.

EXPLICATION.

NOn seulement l'abondance des Esprits nuit en general à la durée des choses, mais elle leur est encore dommageable, n'estant pas bien reprimée ; d'où vient que tant plus l'Esprit est tenu en bride, & reduit à s'insi-

nuer par les moindres choses, tant moins aussi produit-il d'effect. Car la Dissipation commence par la Partie où l'Esprit est plus lasche. C'est pourquoy, pour viure long-temps, il est bon de resueiller la Chaleur naturelle par l'Exercice, & de se faire frotter en suitte. Car le Mouuement, ou l'Agitation, dissipe grandement bien ce qui est nuisible de soy; & par vn subtil meslange qu'il fait des choses, s'insinue en elles de la maniere que nous venons de dire.

APHORISME XIV.

LE Mouuement inegal, & desreglé des Esprits, se haste plus de sortir, & faict plus

de rauage, que celuy qui est esgal, & reglé.

EXPLICATION.

CEt Aphorisme est infaillible en ce qui regarde les choses inanimées, l'Inesgalité estant la Mort de la Dissolution. Mais elle ne l'est pas à la rigueur dans les Natures animées. Car l'on y regarde la Reparation, aussi bien que la Consomption. Or est-il que, comme la Reparation se fait par les Inclinations, & les diuers appetits de chasque chose; l'Inclination de mesme, s'esmeut par la Varieté. Mais la Regle est veritable, en ce que cette mesme Varieté est plustost vn changement, qu'vn meslange; & qu'el-

le ſe peut encore appeller conſtante dans ſon inconſtance.

APHORISME XV.

L'Eſprit eſt retenu par force dans vn Corps, dont l'Aſſemblage eſt ſolide.

EXPLICATION.

TOus les Corps generalement abhorrent la Solution de Continuité ; mais c'eſt touſiours à proportion de leur eſpaiſſeur, ou de leur Maſſe ſolide. Car tant plus les Corps ſont ſubtils, tant plus ſouffrent ils d'eſtre preſſez, & reſſerrez dans de moindres eſpaces. Ce qui paroiſt manifeſtement, en ce que l'Eau entre naturellement, où la pouſſiere ne

ſçauroit entrer ; l'Air penetre, où l'Eau ne peut paſſer ; & pareillement la Flamme & l'Eſprit s'ouurent vne entrée, où l'Air ne s'en peut donner aucune. Il y a pourtant des bornes en tout cecy. Car l'Eſprit n'a pas vne ſi grande inclination à ſortir, qu'il ſouffre qu'on le deſtache par trop, ou qu'on le reduiſe en vn trop petit eſpace. De là vient, que ſi l'Eſprit eſt enuironné d'vn Corps ſolide, ou gras, ou gluant, & qui par conſequent ne ſe deſtache qu'auecque peine, il ſe reſerre tout à faict, & ſe trouue comme empriſonné, ſans qu'il ſe ſoucie de ſortir. C'eſt pourquoy nous voyons par eſpreuue, qu'il faut vn long-temps pour faire bien euaporer les Eſprits, qui ſont dans les

Pierres, & dans les Metaux; si ce n'est que ces Esprits soient esueillez à force de feu, & que l'on separe les parties solides auec des Eaux fortes, & corrosiues. Il en aduient de mesme des Gommes, horsmis qu'il faut bien moins de Chaleur à les Dissoudre. D'où il faut conclure, que les sucs d'vn Corps, quand il est Dur, la Peau resserrée, & les autres choses semblables, qui prouiennent des Alimens secs, de l'Exercice, & de la Froidure de l'Air, contribuent beaucoup à la longue Vie, seruant comme de Barrieres à l'Esprit, pour l'empescher de sortir.

APHO-

APHORISME XVI.

L'Esprit est aisement retenu dans les choses Oleagineuses, & grasses, bien qu'elles ne soient pas de Nature à s'attacher, & à tenir fort.

EXPLICATION.

SI l'Esprit n'est point aigry par l'Antipathie du Corps qui l'enuironne, ny retenu par sa trop grande Ressemblance auec luy, ny pressé, ou gesné par dehors, il ne se trauaille pas beaucoup pour sortir. Or tous ces effects ne se remarquent aucunement dans les choses *Oleagineuses*. Car elles ne sont, ny si contraires à l'Esprit que les dures, ny si approchantes

de sa Nature, que les *Aqueuses* ny pareillement de si bon accord auecque l'Air qui les enuironne.

APHORISME XVII.

LA prompte Dissipation de l'Humeur Aqueuse conserue plus long-temps en leur estre les Corps Oleagineux.

EXPLICATION.

I'Ay dict que les Substances Aqueuses s'en-volent plus promptement, que les Oleagineuses; pource que celles-là sont plus semblables à l'Air, & celles-cy plus contraires. Mais comme ces deux sortes d'Humidité sont presque dans tous les Corps, il arriue que l'Aqueuse semble trahir l'O-

leagineuse ; Car s'euaporant peu à peu dehors, elle l'emporte auec soy ; de sorte qu'il n'y a rien qui conserue si bien le Corps, comme vne douce seicheresse, pource que faisant sortir l'Humeur Aqueuse, sans irriter l'Oleagineuse, elle est cause que cette derniere est en pleine iouyssance de sa Nature. Ce qui n'importe pas seulement à empescher la Pourriture, comme il aduient en effect, mais encore à conseruer les choses en leur vigueur. De là vient aussi, que l'Exercice moderé, & les Frictions legeres, qui ouurent plustost les Pores, qu'elles ne prouocquent la Sueur, seruent grandement à prolonger la vie.

APHORISME XVIII.

L'Air repoussé n'est pas de peu d'importance à faire viure long-temps.

EXPLICATION.

I'Ay dict, cy-deuant, que l'Euaporation de l'Esprit est vne double Action, qui prouient de l'inclination du mesme Esprit, & de l'Air. C'est pourquoy, ce n'est pas aduancer peu, que de retrancher l'vne des deux; ce que l'on peut faire principalement par le moyen des Onctions: Mais non pas si bien, que diuers inconueniens ne s'en ensuiuent; Ausquels on peut obuier par la seconde des dix Obseruations que nous auons cy-deuant rapportées.

APHORISME XIX.

LEs Espritsieunes, insinuez, & transmis dãs vn vieux Corps, le peuuent changer en peu de temps.

EXPLICATION.

LA Nature des Esprits est comme vne premiere Roüe, qui remuë toutes les autres dans le Corps humain; & partant, il faut prendre garde à elle, si l'on veut viure long-temps; outre qu'il y a des inuentions pour alterer les Esprits, plus propres les vnes que les autres. Où il est à remarquer, qu'il y a deux obseruations à faire sur eux. L'vne, qui est lente, & qui semble agir par vne maniere

de Circulation, se fait par les Alimens; & l'autre, double de mesme, & prompte au possible, va droit aux Esprits, par le moyẽ des Vapeurs, ou des Complexions diuerses.

APHORISME XX.

LEs Sucs du Corps, vn peu Durs, & Onctueux, aydent à prolonger la vie.

EXPLICATION.

LA Raison de cecy est euidente de soy, & ie l'ay desia remarquée en cét endroit, où i'ay posé pour Maximes, Que les Choses Dures, Oleagineuses, & Destrempées, ne se dissipent qu'auecque peine. Il y a pourtant cet

te Differēce, que i'ay faite encore
sur la dixiesme Operation, que le
Sucqui est Dur, ne se dissipe pas
si tost, & qu'il ne se repare point
aussi facilement. D'où il s'ensuit,
qu'y ayant en tous les deux, & de
l'aduantage, & du desaduantage,
l'on ne sçauroit fonder rien d'im-
portant là dessus. Mais quant au
Suc onctueux, & humecté, il sert
à l'vn, & à l'autre ; voylà pour-
quoy il en faut faire plus d'estat,
& s'y arrester aussi plus particu-
lierement.

APHORISME XXI.

Tout ce qui penetre par sa subtilité, & qui n'est point corrosif par son acrimonie, produit vn Suc plus doux, & plus humecté.

EXPLICATION.

IL est plus facile d'entendre cét Aphorisme, que de le reduire en pratique. Car il est certain, que les choses acres, & mordicantes, qui ont vne pointe, comme les Aguillons ; & les Dents bien affilées, laissent tousiours quelque trace de Seicheresse, & de Diuulsion en tous les lieux par où elles passent ; pour endurcir les Sucs, & destacher les Parties ; comme au contraire, celles qui penetrent par la subtilité seule, & comme à la desrobée, humectent en coulant, & arrousant, sans aucune violence : Dequoy nous auons parlé assez au long, dans la quatriesme, & septiesme de nos Operations.

APHORISME XXII.

L'Aßimilation ſe fait parfaitement bien, ſans aucun Mouuement local.

EXPLICATION.

CEt Aphoriſme n'a point de ſoin d'autre Explication, que de celle que nous en auons donnée dans nos Remarques, ſur la huictieſme Operation.

APHORISME XXIII.

SI l'on ſe pouuoit nourrir par le dehors, ou par ailleurs que par l'Eſtomach, cela prolongeroit de beaucoup la vie.

EXPLICATION.

L'Experience nous monstre, que toutes les Fonctions de la Nourriture, se produisent par de longs destours; & qu'au contraire, elles agissent par la connexion, & l'embrassement des choses semblables, comme il arriue dās les Infusiōs, qui sont faites en peu de temps. Ce qui me faict croire, qu'il seroit tres-vtile de se nourrir par dehors; & ce d'autant plus que la Faculté Digestiue se perd dans la Vieillesse; Tellement que si l'on pouuoit prendre nourriture par des Bains, par des Onctions, & par des lauemens; toutes ces choses ioinctes ensemble, auroient vn effect beaucoup plus grand, qu'elles n'ont estant pri-

ses separement, comme elles sont d'ordinaire.

APHORISME XXIV.

QVand la Digestion est foible, pour mettre la Nourriture dehors; il faut, pour l'attirer, appliquer des Remedes externes.

EXPLICATION.

CEt Aphorisme differe tout à faict du precedent. Car attirer au dedans l'Aliment qui est dehors, est autre chose, que de l'attirer dehors, s'il est dedans. Tous deux neantmoins s'accordent en ce qu'ils suppleent à la foiblesse de la Digestion, par vne autre voye.

APHORISME XXV.

Tout prompt Renouuellement du Corps, se fait, ou par les Esprits, ou par les Ramollissemens, & les Malacisations.

EXPLICATION.

IL y a deux choses dans le Corps, à sçauoir, l'Esprit, & les Parties. L'on paruient à l'vn & à l'autre par le long destour de la Nourriture. Mais les plus longs chemins pour faire des Esprits, ce sont les Vapeurs, & les Passions diuerses; Et pour les Parties, les *Malacisations**, où il faut bien prendre garde, que nous ne meslions pas la Nourriture qui se fait

*Ramollissemẽs.

par dehors, auec le Ramolliſſement, l'intention duquel n'eſt pas de nourrir les Parties, mais bien de les rendre plus capables d'eſtre nourries.

APHORISME XXVI.

LE Ramolliſſement ſe faict par des choſes de meſme Subſtance, qui impriment & bouchent enſemble.

EXPLICATION.

LA raiſon de cecy eſt euidente: Car il n'y a que les choſes de meſme Subſtance qui ramolliſſent, tout ainſi celles qui attirent, agiſſent auſſi; & celles qui bouchent, reſtreignent pareillement; outre qu'elles repriment

la Tranſpiration,qui eſt vn mouuement oppoſé à la *Malaciſation.* Cela eſtant, comme ie l'ay remarqué dans la neufieſme Obſeruation, le Ramolliſſement ne ſe faict pas tout d'vn coup, mais par degrez, & de ſuitte. Premierement, chaſſant la liqueur par des choſes qui eſpaiſſiſſent, pource qu'vne Infuſion exterieure, & eſpaiſſe, ne cimente pas bien le Corps; ioinct qu'il faut que ce qui entre ſoit ſubtil, & comme vne maniere de Vapeur. Secondement, en attendriſſant par la Reſſemblance des choſes de meſme Nature; Car les Corps s'ouurent à la rencontre de ceux qui ont auec eux quelque ſorte d'affinité. Troiſieſmement, celles qui agiſſent ſeruent de vehicule, à

aire entrer les choſes conſubſtantielles, tandis que le meſlange des Aſtringentes, empeſche tant ſoit peu la Tranſpiration. En quatrieſme lieu, vous auez cette grande Aſtriction, & cloſture, qui ſe fait auec l'Emplaſtre requis; Et en ſuitte l'Onction, iuſques à ce que la Partie ramollie deuienne ferme, & ſolide, comme i'ay dit en ſon lieu.

APHORISME XXVII.

RENouueller ſouuent les Parties Reparables, eſt le vray moyen d'Humecter, & de Reſtablir celles qui ſont moins capables d'eſtre reparées.

EXPLICATION.

NOus auons dit à l'entrée de cette Histoire, que le grand Chemin de la Mort est, quand les choses qui ont besoin de Separation se desfont dans la compagnie de celles, qui en ont moins de besoin. Tellement qu'il faut s'estudier tout à faict à se Restablissement, quand la Necessité le requiert. C'est pourquoy, de ce mesme Aduertissement que donne Aristote dans son Liure des Plantes, que le Renouuellement des Branches, semble aussi renouueller le Tronc; i'en ay tiré cette consequence; Que le semblable peut aduenir, de reparer souuent la Chair & le Sang dans le Corps humain, afin que les Os, les Cartillages,

tilages, & les autres Parties,qu'on restablit difficilement, le puissent estre en quelque façon, partie par le libre passage du bonSuc, partie par ce r'habillement de Chair, & de Sang nouueau.

APHORISME XX VIII.

LE Rafraichissement qui ne passe point par l'Estomac, sert à viure long-temps.

EXPLICATION.

EN voicy la Raison, qui est telle, ce me semble, qu'on ne la peut mettre en doute. Car cóme vn grand Raffraischissement (sur tout en matiere de Sang) est necessairement requis à prolon-

ger la vie, cela ne se peut faire par le dedans, comme il faut, sans ruiner l'Estomach, & les Entrailles.

APHORISME XXIX.

CEt Assemblage de Destruction, & de Reparation (dont l'vn & l'autre sont des effets de la chaleur) est vn grãd Obstacle à la longue Vie.

EXPLICATION.

IL n'y a presque point de grand Ouurage, qui ne soit ruiné par l'Assemblage, ou, s'il faut ainsi dire, par la *Complication* de Natures differentes. La raison est, dautant que ce qui ayde d'vn costé, nuit de l'autre; & voylà pour-

quoy il y faut apporter vne grãde precaution. C'est ce que i'ay fait iusques icy, autant que le tẽps, & le lieu me l'ont permis, en separant les Chaleurs fauorables à la Nature, de celles qui luy sont nuisibles; & pareillement ces autres qui peuuent produire ces deux effects ensemble.

APHORISME XXX.

LA Guerison des Maladies demande diuers Remedes, selon la Saison; mais il ne faut point s'attendre à viure long-temps, que par le moyen du bon Regime, & des Diettes.

EXPLICATION.

CE qui arriue par Accident, cesse sans doute, quand la

cause en est ostée. Mais il est du Cours de la Nature, comme de celuy de la Riuiere, où pour aller à contre-mont, on a besoin de Vent, & de Rames. Par où ie veux dire, qu'au courant des Maladies, il faut opposer les Dietes; Il y en a de deux sortes, dont les vnes sont reglées, qu'on fait en quelques saisons de l'Année; & les autres Ordinaires, pource qu'elles sont cóme tournées en coustume. Ie n'en trouue point de plus vtiles, que celles dont on vse de temps en temps, qui consistent en vne suitte de Remedes, que l'on prend, comme i'ay dit, en leur Saison. Car quant à ces autres, qui ont tant de force, qu'ils peuuent quelquefois bouleuerser le temperement du Corps; ils sont

trop actifs, & plus hazardeux incomparablement que ceux qu'on s'est rendu familiers, & que l'on peut prendre aussi, sans rien craindre: A raison dequoy trois sortes de Dietes seulement vous sont proposées dans nos Remedes. La premiere se fait par les Opiates: La seconde, pour Ramollir; Et la troisiesme, pour Amaigrir, & Renoueller. Mais parmy les Regles que i'ay prescrites pour la Diette ordinaire, voicy ce qu'il y a de plus puissant, & qui va du pair auecque l'effet des autres Diettes. C'est le Nitre, & ce qui tient de luy; C'est le Reglement des Passions; c'est la qualité des emplois où l'on s'adonne; Ce sont les Rafraichissemens, qui ne passent point par l'Estomach; Les

Breuuages qui arrousent les Parties ; le Meslange du Sang, auec des Matieres plus solides, comme les Perles, & les Bois; Les Onctiōs propres à reprimer l'Air, & retenir les Esprits ; Les Choses qui eschauffent au dehors, durant *l'Assimilation*, qui se fait apres le Sommeil; L'Abstinence de celles qui bruslent les Esprits, par vne trop grande acrimonie, comme le Vin, & les Espices ; Et l'vsage moderé de celles qui les fortifient par leur Chaleur, comme le Saffran, le Nasturce, l'Ail, l'*Enula*, & les Opiates composées.

APHORISME XXXI.

L'Esprit Vital meurt, quād il manque de mouuement, de Rafraichissement, ou de Nourriture.

EXPLICATION.

CEla veut dire que ces trois Choſes venant à defaillir, ſont ce que nous auons appellé cy-deuant *les Approches de la Mort*, & les propres Symptomes des Eſprits. Car tous les Organes des principales Parties, ſeruent enſemble à ces trois Fonctions ; Et de plus, toute deſtruction des Organes, qui eſt mortelle, en vient là, qu'elle ruïne les trois Fonctiōs, ou quelqu'vne d'elles ; De maniere que tous les autres acheminemens à la Mort, aboutiſſent à ceux-cy ; Et quant à la Structure des Parties, elle ſe peut dire l'Organe de l'Eſprit, cōme celuy-cy l'eſt de l'Ame raiſonnable, qui n'a point de Corps, & qui eſt auſſi Diuine.

APHORISME XXXII.

LA Flamme est vne Substance de peu de durée; l'Air en est vne Fixe; Et les Esprits Vitaux de l Animal sont d'vne Nature meslée.

EXPLICATION.

CEste Matiere est plus releuée, plus subtile, & plus longue à expliquer que ne requiert la Recherche qu'il en faudroit faire icy; Cependant, il faut sçauoir que comme la Flamme se produit, & s'esteint tout d'vn coup, aussi est-ce successiuement qu'elle s'entretient. Mais quant à l'Air, c'est vn Corps Fixe, qui ne se dissipe aucunement. Car bien qu'vn Air

en engendre vn autre, d'vne Humidité qui est *Aqueuse*, le vieux demeure pourtant; & c'est d'où procede cette surcharge d'Air, dont i'ay parlé au Tiltre *des Vents*. Mais l'Esprit tient de l'vn & de l'autre, c'est à dire de la Flamme, & de l'Air; aussi-bien que l'Huyle, qui est d'vne Nature de Flamme: & que l'Air, qui participe à celle de l'Eau, ioint qu'ils sont tous deux, son aliment: car l'Esprit n'est pas seulement nourry de choses simplement Oleagineuses, ou Aqueuses, mais de tous les deux; Et quoy que l'Air ne s'accommode pas bien auecque la Flamme, ny l'Huyle auec l'Eau; neantmoins ils ne s'accordent pas mal, quand ils sont meslez. L'Esprit tire encore de

l'Air, ses plus delicates, & plus subtiles Operations: Et de la Flamme ses principaux Mouuemens; D'auantage, la Durée de l'Esprit est vne chose composée, qui n'est ny si passagere que la Flamme, ny si Fixe que l'Air; Et voila pourquoy elle ne suit non plus la Nature de la Flamme, qui s'esteint par Accident, c'est à dire, par ses contraires qui l'enuironnent; ce que l'Esprit ne souffre pas. Que si vous voulez sçauoir comment il est reparé, c'est par le Sang vigoureux des Arteres les plus desliées, qui s'insinuent dans le Cerueau. Mais cette Reparation se fait d'vne façon qui luy est particuliere, dont il n'est pas besoin de parler icy.

FIN.

ADVERTISSEMENT.

ENcor'e que ce ne ſoit pas ma couſtume, de mettre à la fin de mes liures, vne liſte des fautes d'impreſſion, qui s'y peuuent eſtre paſſées; Neantmoins, pource que mon indiſpoſition m'ayant empeſché de lire celuy-cy, a eſté cauſe qu'il s'y en eſt gliſſé quelques vnes aſſez remarquables, i'ay bien voulu vous en aduertir, & vous prier de les corriger ainſi.

Page 10. *permanent*, liſez *permanente*; *long-vemps*, l. *long-temps*. p. 97. *le Brochet eſt vn* &c. l. *qui eſt vn*. p. 107. *veau chauue*, l. *vieux chauue*. p. 130. *Anaſte*, l. *Anaſtaſe*. p. 143. *que neantmoins*, l. *ſans que neantmoins*. p. 194. *ſanté*, l. *la ſanté*. p. 213. *vn tel*, l. *en vn tel*. p. 218. *Chaudes*, l. *Chauds*. p. 222. *Quand*, l. *Quant*. p. 238. *Bourroche*, l. *Bourrache*. p. 264. *l'eſclat*, l. *l'eſtat*. p. 267. *les lieuu*, l. *les lieux*. p. 270. *connuée*, l. *continuée*. p. 303. *Neterſifs*, l. *Deterſifs*.

p. 305. *Hebes*, l. *Herbes*. p. 306. *soit logée*, l. *soient logées*. p. 312. *Sanlaux*, l. *Sandaux*. p. 351. *par le long*, l. *le long*. p. 352. *m'attennë*, l. *n'attennë*. p. 405. *transparations*, l. *transpirations*. p. 406. *Catharriques*, l. *Cathartiques*. p. 411. *ne demeure*, l. *en demeure*. p. 427. *nanition*, l. *inanition*, p. 466 *cela vient clore*, l. *cela veût dire*. p. 491. *point de soin*, l. *point besoin*. p. 495. *ainsi celles*, l. *ainsi que celles*. p. 498. *se*, l. *ce*.

Si vous y trouuez, comme ie n'en doute pas, quelques autres fautes, qui viennent, ou de l'Imprimeur, ou de moy, vous m'obligerez d'y suppléer, & de les excuser par mesme moyen.